

THÉOLOGIE

BIBLIQUE

SYSTEMATIQUE

NOTES DE COURS

VOLUME I

NOTE DU PROFESSEUR

Ces "notes de cours" sont le travail de plusieurs personnes dont les noms ne sont pas tous connus de ce "professeur". Ils sont le résultat d'un travail qui a été fait en Belgique par M. B. S. et qui a continué en République Centrafricaine au Séminaire Biblique Baptiste de Bambari. A l'origine ils ont été traduits des notes en anglais d'après la méthode du Dr. L. S. Chafer. Au fur et à mesure pendant les années ce professeur a ajouté du matériel. Il est donc responsable pour l'ensemble de la doctrine contenu dans ces notes. Il a beaucoup cité Dr. René Pêche et Augustus Strong et a aussi cité Dr. Millon, professeur français de Théologie à Bordeaux et à la Bonne Nouvelle de Mulhouse. Les notes ne sont pas "finis", ni dans le sens d'être complet (parce que chaque fois que nous passons à travers ces notes nous pensons aux explications manquantes) ni dans le sens d'être libre de toute faute d'orthographe ou de frappe. Ils sont partagés avec vous juste pour être une aide à votre étude.

Richard Teachout

CONTENUS

I.	Définitions de "théologie"	1
A.	La religion.	1
B.	La théologie systématique	2
C.	La théologie biblique	2
D.	La théologie naturelle	3
E.	La théologie dogmatique	3
F.	La théologie spéculative	3
II.	Sources de la théologie.	4
A.	La révélation dans la nature.	5
B.	La Révélation dans la Bible.	6
III.	Quatre attitudes vis-à-vis des Ecritures Saintes.	6
A.	Le Rationalisme.	6
B.	Le Mysticisme.	7
C.	L'Eglise romaine.	7
D.	La foi protestante historique.	8
IV.	La nécessité pour l'étude de la théologie.	8
V.	D'autres raisons pour l'étude de la théologie:	9
VI.	Les limitations de la théologie (Strong 34-36):	10
VII.	Les divisions principales de la Théologie Systématique.	10
BIBLIOLOGIE		12
I.	La révélation de la Bible.	12
A.	Par la nature.	12
B.	Par Jésus-Christ.	12
C.	Par la Bible, La Parole de Dieu écrite.	12
II.	L'inspiration de la Bible.	13
III.	Inerrance de la Bible	20
IV.	Canonicité de la Bible	22
V.	Le caractère surnaturel de la Bible	27

VI.	L'illumination intérieure ou explication.	29
VII.	L'INTERPRÉTATION	32
LA THÉOLOGIE PROPREMENT DITE		35
I.	INTRODUCTION.	35
II.	LE THÉISME.	37
III.	Le Théisme biblique.	53
A.	Dieu est une personne.	53
B.	Les attributs de Dieu.	55
C.	Dieu est révélé dans ses appellations.	70
D.	Autres traits caractéristiques de Dieu.	76
IV.	Les décrets de Dieu.	80
LA TRINITÉ		95
Introduction.		95
I.	La doctrine en général.	99
II.	La Première Personne, le Père.	104
III.	La Deuxième Personne de la trinité -- le Fils.	107
A.	La Préexistence du Seigneur Jésus-Christ.	108
B.	La Déité de Christ.	108
C.	L'humanité de Christ.	110
D.	L'union hypostatique des deux natures en Christ.	115
E.	Les Titres du Fils de Dieu.	125
IV.	La Troisième Personne de la Trinité -- Le Saint-Esprit.	127
A.	Sa Personnalité.	127
B.	Sa Déité.	129
C.	Ses Titres	131
D.	Son oeuvre dans les différentes périodes.	131

PROLEGOMENES et BIBLIOLOGIE

PROLEGOMENES

I. Définitions de "théologie":

La théologie est la science de Dieu et des relations entre Dieu et l'univers (Strong). Le terme vient de deux mots grecs "theos" (Dieu) et "logos" (expression ou parole ou verbe). Le mot "théologie" ne se trouve pas dans la Bible, mais l'idée est biblique, (Actes 17:11 "...ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact.) Voir aussi: Rom 3:2. "Ta logia tou theou"; I Pie. 4:11 "logia theou"; Luc 8:21, "tou logon tou theou".

Il est nécessaire de faire une distinction entre "théologie" et "religion". T.C. Hammond en dit:¹

On ne devrait pas confondre "religion", "théologie" et "révélation". Le premier de ces mots désigne, dans le langage courant, la façon de vivre, de se conduire selon sa conception de Dieu, c'est-à-dire la réponse pratique de l'homme à la révélation divine. On pourrait dire que c'est un art, tandis que la théologie serait plus semblable à une science, car elle est l'étude et la description de la révélation de Dieu.

La religion, comme la théologie, est une réponse à la révélation divine. La première cherche à vivre par elle, la seconde s'efforce de l'analyser et de la présenter sous une forme logique.

A. La religion.

Selon Larousse, la religion est l'ensemble des croyances et des pratiques ayant pour objet les rapports de l'homme avec la divinité ou le sacré. Dans notre étude de la théologie, nous nous intéressons plutôt à une définition biblique. Selon Strong,² "La religion est essentiellement une vie en Dieu, une vie vécue en reconnaissant Dieu, en communion avec Dieu et

¹Frères, je ne veux pas que vous ignoriez", p. 18.

²Pp. 20-24.

2 PROLÉGOMÈNES (RT 07-04-01)

sous le contrôle de l'Esprit de Dieu". Il va plus loin en précisant ce que la religion **n'est pas**:³

1. Elle n'est pas une sorte de connaissance innée: elle ne serait qu'une forme incomplète de philosophie et la piété d'un individu serait limité par sa connaissance.
2. Elle n'est pas seulement un sentiment de dépendance: un tel sentiment n'est pas religieux à moins qu'il soit rattaché à Dieu et accompagné d'un effort moral.
3. Elle n'est pas un code de moralité ou une action morale. La moralité est la conformité à une loi, tandis que la religion est une relation à une personne, de qui l'âme reçoit une bénédiction et à qui il se donne dans l'amour et l'obéissance.

B. La théologie systématique

La théologie systématique est la vérité concernant Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit présentée scientifiquement, d'une façon systématique. Cette étude est théologique parce qu'elle traite de Dieu -- de son être et de ses oeuvres -- bref, l'univers et tout ce qu'elle renferme. Elle est scientifique⁴ dans le sens qu'elle veut **découvrir** les vérités. Elle est systématique en ce qui concerne son processus -- un sujet est considéré à la fois par toutes les Ecritures avec une reconnaissance des écrits des théologiens. L'on découvre donc **à travers** les Ecritures notre Dieu: son être, ses attributs, ses oeuvres et ses relations avec les êtres humains.⁵

C. La théologie biblique

La théologie biblique est la théologie basée uniquement sur la Bible. Les

³Pp. 20, 21.

⁴Strong, p. 2

⁵Voir Strong p. 42.

vérités théologiques sont étudiées dans leur contexte, sans se référer systématiquement aux autres références bibliques, ni aux autres écrivains. La question à résoudre dans chaque chapitre ou livre de la Bible est: qu'est-ce que l'on peut découvrir de Dieu et de ses actes dans cette révélation. L'on découvre Dieu dans les Ecritures.

D. La théologie naturelle

La théologie naturelle est la science de Dieu et de l'univers basée sur les phénomènes de la nature qui révèlent Dieu à l'homme. C'est maintenant l'univers qui est la source des renseignements. L'on découvre Dieu à travers ses actes.

E. La théologie dogmatique

La théologie dogmatique est la vérité théologique dont nous sommes absolument certains et qui n'admet pas de doute ou de discussion (Chafer). C'est la théologie connue à travers les symboles et l'enseignement de l'Eglise avec ses bases dans l'Ecriture et ses vérités évidentes (conclusions nécessaires selon le raisonnement). Le mot "dogmatique" vient de "*dokeo*" (penser ou réfléchir). La théologie dogmatique a deux principes: (1) l'autorité absolue des credos, en tant que décisions de l'Eglise, et (2) l'application à ces credos du raisonnement humain.⁶ "La théologie dogmatique est la branche de la théologie qui s'occupe des dogmes, c'est-à-dire des points de doctrines étudiés par les théologiens de l'Eglise au cours des siècles (Nicole, p. 12). Cette théologie est surtout importante pour les théologiens catholiques. Pour le chrétien évangélique il n'existe pas d'autorité absolue à part des écritures, et même là nous insistons sur la nécessité d'une bonne interprétation.

F. La théologie spéculative

La théologie spéculative concerne les vérités au sujet de Dieu que nous

⁶Voir Strong, p. 15, 41.

tenons dans l'abstrait. Elle est sujette à la révision. "La théologie spéculative essaie de démontrer que les dogmes bibliques s'accordent avec des lois du raisonnement".⁷ Les deux méthodes pour l'étude de la théologie spéculative sont: la déduction et l'induction.

Selon Larousse: "La déduction conclut du général au particulier. Le syllogisme est le type du raisonnement déductif." Exemple du syllogisme: "Tous les hommes sont mortels" (majeure). "Or, tu es un homme" (mineure). "Donc tu es mortel" (conclusion). Cf. Hébr. 9:27.

Selon Larousse: L'induction est la "manière de raisonner, qui consiste à tirer de faits particuliers une conclusion générale."

Une induction parfaite exige la considération de tous les faits en rapport avec le sujet donné, et que tous ces faits soient parfaitement compris et interprétés.

Une induction imparfaite résulte de la considération d'une partie seulement des faits en rapport avec le sujet donné. Notre compréhension de l'infini est toujours imparfaite.

Pour nous il est important de comprendre la théologie spéculative mais ce n'est pas par elle que nous procédons à la recherche de la connaissance de Dieu.

II. Sources de la théologie.

C'est Dieu qui doit être la source ultime de toute connaissance de Lui-même. La théologie est donc un sommaire et une explication des contenus des révélations de Dieu fait par Lui-même. Ces relations concernant Dieu sont au nombre de deux: la révélation de Dieu dans la nature et, suprême, la révélation

⁷Strong, p. 42.

de Dieu dans les Ecritures.⁸

"A qui devrais-je donner le plus grand crédit concernant [notre compréhension de] Dieu qu'à Dieu Lui-même" (Ambrose). "Connaître sans Dieu est impossible; il n'existe pas de connaissance sans celui qui est la source primordiale de la connaissance" (Von Baader). "Dieu révèle la vérité dans plusieurs sphères: dans la nature universelle, dans la constitution de l'homme, dans l'histoire de la race humaine, dans les Saintes Ecritures, mais surtout dans la personne de Jésus-Christ notre Seigneur.

Nous pouvons connaître Dieu seulement dans la limite où Il se révèle Lui-même. Le Dieu imminent est connu, mais le Dieu transcendant nous ne pouvons pas le connaître, pas plus que nous ne pouvons connaître la face cachée de la lune".

A. La révélation dans la nature.

Par la nature nous voulons dire non seulement les faits physiques ou les faits concernant les forces et les lois du monde matériel, mais aussi les faits spirituels, ou faits qui concernent la constitution intellectuelle et morale de l'homme, l'arrangement de la société humaine et son histoire.⁹

1. La théologie naturelle existe. L'univers est une source de la théologie. Les Ecritures affirment que Dieu s'est révélé dans la nature (Ps. 19; Ac. 14:17; Rom. 1:20), et dans le cœur de l'homme (Rom. 1:17-20; 2:15).
2. La théologie naturelle est incomplète. La Bible nous déclare que la révélation de Dieu dans la nature ne donne pas toute la connaissance dont le pécheur a besoin (Ac. 17:23; Eph. 3:9). La nature et les Ecritures se comprennent à la lumière l'une de l'autre. Le même Esprit divin qui a donné les deux révélations est toujours présent et Il

⁸Strong, p. 25.

⁹Strong, p. 26,27.

permet au croyant d'interpréter l'une par l'autre et ainsi venir progressivement à la connaissance de la vérité. Mais à cause de notre péché et de notre état limité, l'Ecriture est la source de la théologie la plus digne -- plus que les conclusions que nous pouvons tirer de la nature ou que les impressions que nous croyons recevoir de l'Esprit. La théologie ainsi accepte les Ecritures comme la source principale de son matériel et comme son autorité suprême (Strong p. 27).

B. La Révélation dans la Bible.

Ce sujet sera considéré plus tard dans "Bibliologie".

III. Quatre attitudes vis-à-vis des Ecritures Saintes.

A. Le Rationalisme.

Selon ce point de vue, la raison humaine est la seule autorité finale.¹⁰

1. Le rationalisme extrême nie la possibilité d'une révélation divine. Les incroyants et des athées, par exemple, sont des rationalistes extrême.
2. Le rationalisme modéré admet la possibilité d'une révélation, mais accepte seulement les portions de la Bible que sa raison approuve. Selon lui, la Bible contient beaucoup d'erreurs.
3. De toute façon, n'importe quelle sorte de rationalisme commet toujours une des erreurs suivantes (d'après Strong):
 - a. Ils confondent la raison avec le raisonnement ou l'exercice de l'intelligence logique.
 - b. Ils ignorent la nécessité de la nouvelle naissance comme condition du bon raisonnement en ce qui concerne la révélation.¹¹

¹⁰Voir Hodge 53-58.

¹¹Voir René Pâche, pp. 18-19.

- c. Ils nient notre dépendance dans notre état présent du péché sur la révélation concernant Lui-même.
- d. Ils regardent la raison seule, même dans son état normal et sans parti-pris, comme étant capable de découvrir, de comprendre et de démontrer toute vérité religieuse.

B. Le Mysticisme.

C'est la "doctrine philosophique et religieuse, d'après laquelle la perfection consiste en une sorte de contemplation qui va jusqu'à l'extase et unit mystérieusement l'homme à la divinité" (Larousse).

1. Le faux mysticisme prétend que la révélation divine n'est pas limitée à la Bible, et que l'homme par la contemplation et par le vidange de soi (self effacement) peut recevoir une révélation de la personne et présence de Dieu directement de Lui -- par conséquent, toute vérité en Lui. Il ajoute donc d'autres vérités à celles révélées dans la Bible. Dans cette catégorie on peut classer le panthéisme, la théosophie¹²
2. Le vrai mysticisme se borne à rechercher l'enseignement et l'illumination du Saint-Esprit qui éclaire les Ecritures selon Jean 16:12-15; I Cor. 2:9-15.¹³ Il recherche aussi la communion intime et personnelle avec Dieu, selon I Jean 1:3ff; et la direction du Saint-Esprit (Rom. 8:14) mais ne s'attend à aucune révélation d'une vérité nouvelle. Jude 1:3 prouve qu'aucune nouvelle révélation en dehors des Ecritures ne sera donnée dans cet âge. I Cor 2:9,10 parle de ce que contiennent les Ecritures et c'est ça qui est promis par Jean 16:13.

C. L'Eglise romaine.

¹²Forme de religion qui fonde la connaissance des choses spirituelles sur une intuition intérieure, une illumination. Mélange de spiritisme avec Bouddhisme fondé en 1875. ???le spiritisme, et plusieurs autres sectes modernes. (Voir Chafer 13).

¹³Strong, p. 31.

Elle reconnaît, en théorie, l'inspiration et l'autorité des Ecritures, mais à côté d'elles, elle place l'autorité de l'Eglise "infaillible" avec sa tradition. Puisqu'il faut interpréter la Bible selon les enseignements de l'Eglise, il en résulte que celle-ci devient une autorité supérieure aux Ecritures.¹⁴ Nous insistons sur le fait que l'Eglise Romaine n'a rien ajouté de bon ou de vital à la vérité révélée dans les Ecritures. Au contraire l'histoire de l'Eglise est remplie des erreurs, propagée par l'Eglise Romaine. Le Christ a condamné les traditions qu'Israël avait ajoutées aux Ecritures (Mat. 15:1-9; 23:16-22). L'Eglise de Rome, elle aussi, a multiplié les traditions depuis son origine.

D. La foi protestante historique. Il existe certaines convictions qui se trouvent à travers le mouvement protestant. C'est maintenant les évangéliques "fondamentalistes" qui les tiennent le plus fermement. (La liste suivante est d'après Chafer, p. 15):

1. La Bible est la Parole de Dieu infaillible.
2. La Bible est la seule autorité absolue de la foi et pour la vie chrétienne.
3. La raison et la connaissance humaine doit toujours être assujetti complètement aux Ecritures.
4. Il n'existe pas d'autre révélation ou lumière qui ait été donné en dehors de ce qui est dans la Bible.
5. Aucune autorité concernant la formulation de la vérité n'ait été donné à une église ou à un homme en dehors de la Bible.

IV. La nécessité pour l'étude de la théologie.

Strong donne une liste de cinq principes qui démontrent la nécessité pour l'étude de la théologie.¹⁵

A. L'homme a l'instinct de l'organisation. Il ne peut accepter la confusion ou

¹⁴Strong, p. 33.

¹⁵Strong, pp. 15-19.

une contradiction apparente des faits connus. Il a une tendance croissante d'harmoniser et de systématiser la connaissance. Ceci est vrai dans tous les départements de recherche, mais particulièrement en ce qui concerne notre connaissance de Dieu.

- B. Il existe une relation entre la vérité et le développement du caractère. Des vérités complètement "digérées" sont essentielles à la croissance d'un caractère chrétien dans l'individu et dans l'église. Toute connaissance de Dieu a son influence sur le caractère, mais la plus grande influence vient d'une connaissance des faits spirituels dans leur contexte, ayant une relation entre eux.
- C. Il est important qu'un prédicateur possède un aperçu juste et bien défini de la doctrine chrétienne. Sa qualification intellectuelle primordiale doit être le pouvoir de concevoir clairement et d'une façon compréhensive la vérité et de l'exprimer sans la déformer avec puissance. Il peut être l'agent du Saint-Esprit pour convertir et édifier seulement en ce qu'il utilise correctement "l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu" (Eph. 6:17), en ce qu'il arrive à communiquer la vérité de Dieu à ces auditeurs... Son objet est de remplacer des conceptions obscures et erronées par ceux qui sont justes et clairs. Il ne peut pas faire ceci sans connaître les faits concernant Dieu dans leur relation les uns aux autres -- les connaissant en fait comme appartenant à un système de vérité.
- D. Il existe une relation entre la saine doctrine et la santé et la puissance de l'église. La santé et le progrès de l'église dépendent de la manière dont elle "retient le modèle des saines paroles" (II Tim. 1:13) et comment elle sert de "la colonne et l'appui de la vérité" (I Tim. 3:15).
- E. La Bible nous ordonne d'étudier systématiquement la vérité divine. La plus grande responsabilité d'un pasteur est d'enseigner justement la Parole. Tit. 1:9; I Tim. 3:2; Eph. 4:11.

V. D'autres raisons pour l'étude de la théologie:

- A. Motif apologétique: contre les hérésies, etc.¹⁶
Tite 1:9-11,14; II Pi. 1:9; Col. 2:8; Mat. 24:5; Ac. 24:14; II Tim. 4:2-4.
- B. Motif pédagogique: pour l'enseignement.
II Tim. 2:2, 3:16; I Tim. 4:11-13; Mat. 7:29, Mat. 26:55.
- C. Motif biblique: pour vérifier si ce que l'on croit est en accord avec la Bible (ce motif n'était pas très important pour l'Eglise médiévale). Ac. 17:11; II Cor. 13:5; Jn. 5:39.
- D. Motif évangélique: l'évangélisation des incrédules. Hébr. 4:12; Gal. 2:5; II Tim. 3:15; I Jn. 1:1,3; Rom. 1:16, Rom. 10:14-19.

VI. Les limitations de la théologie (Strong 34-36):

- A. La compréhension humaine est limitée (Job 11:7; Rom 11:33).
- B. La science n'est pas adéquat pour réconcilier les vérités concernant Dieu et l'homme.
- C. Les difficultés de langage.
- D. Notre connaissance des Ecritures est incomplète.

VII. Les divisions principales de la Théologie Systématique.

- A. La Bibliologie -- L'étude des faits en rapport avec la Bible.
- B. La Théologie proprement dite -- L'étude de Dieu, son existence, sa nature.

¹⁶Voir Hodge, p. 19.

- C. La Trinité -- l'étude des personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
- D. L'Anthropologie -- L'étude de l'homme.
- E. L'Angéologie -- L'étude des anges.
- F. La Sotériologie -- L'étude du Sauveur et du salut.
- G. L'Ecclésiologie -- L'étude de l'Eglise.
- H. L'Eschatologie -- L'étude des prophéties.

BIBLIOLOGIE

La Bibliologie est l'étude systématique de la Parole écrite de Dieu, comprenant son origine, son contenu, son authenticité, et son utilisation.

I. La révélation de la Bible.

La révélation est l'"action de Dieu faisant connaître aux hommes les vérités que notre raison ne saurait découvrir" (Larousse). La Bible affirme toujours être le message de Dieu aux hommes.¹⁷ Sa révélation s'étend à tous les domaines, au ciel et à la terre, au passé, au présent et à l'avenir; aux anges, aux hommes et à toutes les créatures. Mais la Bible est avant tout la révélation que Dieu a faite de Lui-même aux hommes.¹⁸ Il est raisonnable de s'attendre à ce que le Créateur communique avec l'homme, fait à Son image lui révélant Sa volonté à son égard. Dieu S'est révélé de trois façons différentes:

A. Par la nature.

Psa. 19:1-7; Rom. 1:19,20; Actes 14:16,17. Voir Pâche pp. 14-17 (Incluez la voix de Dieu dans la conscience).

B. Par Jésus-Christ.

La Parole de Dieu vivante. Dieu S'Est révélé ainsi en termes humains, que nous pouvons comprendre. Il s'est mis à notre portée, Jean !:1,14,18; 2 Cor. 4:6; Gal. 4:4; I Tim. 3:16; Hébr. 1:1-3; Jean 14:8,9. Voir Pâche, pp. 21-22.

C. Par la Bible, La Parole de Dieu écrite.

Ce livre parle librement des choses qui seraient autrement inconnaissable de Dieu, de l'éternité, de la création, des anges, et du sort final de toutes choses. Puisque la Bible a toujours dit vrai dans les domaines que nous

¹⁷Pâche, p. 41.

¹⁸Pâche, p. 12.

pouvons contrôler, nous avons toute raison de la croire lorsqu'elle parle de sujets autrement inconnaisables. Nous verrons plus loin les preuves de l'Inspiration de la Bible. Elle prétend constamment être la Parole de Dieu. Ce que dit La Bible est la voix de Dieu. Voir Rom. 9:17; 10:10,11; Gal. 3:22; Jean 10:35.

Les "choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont pas montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit" (I Cor 2:9,10). Ces choses se trouvent uniquement dans la Bible, et sont révélées par le Saint-Esprit aux chrétiens spirituels (v.15). La Parole de Dieu est souvent appelée la Loi de Dieu, surtout dans l'A.T., cf. Psa. 119.

1. Les modes et les étapes de la révélation. Voir Pâche, pp. 19-22.
2. La nécessité de la révélation. Voir Pâche, pp. 11-12.

II. L'inspiration de la Bible.

- A. La vraie doctrine de l'inspiration affirme que Dieu a dirigé les écrivains de la Bible de telle manière que, sans exclure l'expression de leur propre personnalité, style littéraire, et vocabulaire, ils ont exprimé d'une façon exacte Les mots que Dieu voulait communiquer.¹⁹

Etant donné que Dieu possède toute puissance et toute sagesse, il est raisonnable de croire que le message qu'Il a donné à l'homme sera exprimé avec la plus rigoureuse exactitude, et sera gardé et préservé dans toute sa pureté d'une manière permanente et indestructible.

- B. Les deux sortes de preuves de l'inspiration de la Bible sont:
 1. Les preuves extérieures, tirées des faits évidents concernant les

¹⁹Pache, p. 41.

Ecritures.

2. Les preuves intérieures, ou les affirmations de la Bible à son propre sujet.
- C. Les preuves externes de l'Inspiration de la Bible sont:
1. Sa continuité et sa préservation. Le Bible est une collection de 66 livres, écrits par environ 40 écrivains sur une période de 1,500 ans, et pourtant il y a une continuité parfaite dans sa pensée, et un accord complet entre ses auteurs malgré la différence d'époque et de situation sociale. Il y avait parmi eux des rois et des paysans, des pêcheurs et un médecin. Ou pourrait-on trouver une telle collection de livres par des auteurs aussi divers et qui aurait une telle homogénéité?

La Bible existe en tant que collection de livres inspirés depuis 280 Av. Christ (Ancien Testament) et 2ème siècle Ap. Christ (Nouveau Testament). Depuis le commencement de l'église les écrits de l'Ancien Testament furent acceptés comme les écrits divins et ceux du Nouveau Testament furent acceptés au fur et à mesure.

2. L'étendue de sa révélation -- inépuisable. Comme un télescope, la Bible pénètre l'univers depuis les hauteurs du ciel jusqu'aux profondeurs de l'enfer, et elle décrit les oeuvres de Dieu depuis leur commencement jusqu'à leur fin. Comme un microscope, elle révèle les détails les plus infimes du plan de Dieu et la perfection de Sa création. Bien qu'écrite alors que la connaissance était plus imparfaite que de nos jours, elle est en complète harmonie avec tout ce que l'homme a découvert. Ceci est loin d'être le cas avec d'autres écrits anciens. Platon (429-347) affirme que l'Océan Atlantique à l'Ouest de Gibraltar est trop peu profond pour la navigation, que l'on peut pronostiquer l'avenir par l'examen du foie d'un animal, que l'eau est composée de deux parties d'air et d'une partie de feu, et que les oiseaux étaient autrefois des hommes d'esprit léger. On trouve des erreurs scientifiques analogues chez Aristote, Hérodote, Pline, Josèphe, St. Augustin, etc. Pourquoi donc pas dans la Bible, puisque

ses écrivains n'étaient pas plus instruits que ceux que nous avons cités, si ce n'est par l'instruction du Saint-Esprit?

3. Sa diffusion. Des portions de la Bible ont été traduites en plus de mille langues et dialectes. Une trentaine de sociétés bibliques se consacrent à sa publication. La Société Biblique Américaine a publié à elle seule une moyenne de 9.500.000 exemplaires des portions de la Bible par an depuis 10 ans. Voltaire (1694-1778) dit que dans 100 ans la Bible se trouverait seulement dans les musées. Or une maison qu'habitait Voltaire à Paris est devenue un dépôt de la Société Biblique. Le diable et les hommes ont toujours attaqué la Parole de Dieu, et jamais plus qu'aujourd'hui, mais elle est toujours le livre le plus vendu au monde.
4. La matière qu'elle traite. La Bible traite aussi facilement de l'inconnu, c'est-à-dire de ce qui serait impossible de connaître sans elle, que du connu. Ceux qui suivent ses enseignements sont infailliblement conduits dans la vérité éternelle de Dieu.
5. Sa valeur littéraire. Elle surpasse tout. La Bible satisfait l'homme peu cultivé et enchante le savant. (Voir Strong - crédibilité de ses auteurs, pp. 172-174).
6. Son influence. Elle transforme l'homme. La Bible est l'épée de l'Esprit (Eph. 6:17; Hébr. 4:12), un marteau et un feu (Jéré. 23:29). Elle est l'instrument dont Dieu se sert pour produire la régénération (Jac. 1:18; 1 Pi. 1:23), et la sanctification (Jean 17:17).
7. Son autorité impartiale. Ce livre n'a pas de préjugé en faveur des hommes. Sans hésitation, il parle du péché et de la faiblesse des hommes les meilleurs, et prononce la condamnation de tous ceux qui ne comptent que sur leurs vertus et mérites propres. Les hommes ne parlent pas ainsi d'eux-mêmes.
8. Le personnage suprême qu'elle révèle. Ce qui surpasse tout dans ce livre, c'est la révélation de la Personne de Jésus-Christ, le Fils de

Dieu. Ses perfections n'ont jamais été comprises par les plus sages et les plus saints de la terre.

Il y a une correspondance frappante entre la Bible, la Parole écrite de Dieu, et le Christ, la Parole vivante. Les deux sont à la fois divins et humains. Dieu a permis que les hommes les rejettent et s'en moquent, mais pour ceux qui croient, Christ et la Bible sont la puissance de Dieu pour le salut (I Cor. 1:24; Rom. 1:16; Jac. 1:18).

D. Les preuves internes de l'inspiration de la Bible.

La Bible affirme partout être la Parole même de Dieu. Voir, entre beaucoup d'autres textes: Jéré. 23:28,29; Jean 5:39; Psa. 138:2 (Darby) "Car tu as exalté ta parole au dessus de tout ton nom". Il y a deux passages qui ont trait spécialement à l'inspiration:

1. 2 Tim. 3:16,17. Le mot principal dans ce passage est le mot "inspirée" qui est la traduction du mot grec *theopneustos*. Ce mot signifie littéralement "soufflé par Dieu" ou "exhalé par Dieu". L'Écriture Sainte est donc le souffle même de Dieu, animé de sa vie, Matt. 4:4. Ce mot a trait au message, et non aux hommes qui l'annoncent ou l'écrivent. Le but de l'inspiration divine c'est de produire des écrits infaillibles, et non des hommes infaillibles. C'est ainsi que Dieu a parfois donné un message inspiré par des hommes indignes. Cf. Balaam (Nom. 22-24), le Souverain Sacrificateur (Jean 11:51). Cf. Matt. 7:22,23.
2. 2 Pierre 1:21. Le mot principal ici est "poussés", qui est la traduction du mot grec *phero*. Ce mot signifie littéralement "porter", et a trait aux écrivains sacrés, qui furent portés ou emportés par le Saint-Esprit pour écrire exactement comme ils le firent. Ce ne fut pas une simple dictée, mais les écrivains ont eux-mêmes expérimenté ce qu'ils écrivent. Voici comment ils agirent:

Ex. 4:10-16
Ex. 7:1-7

Esa. 50:4; 51:16
Jéré. 1:9; 5:14; 20:9

Nom. 22:35,38; 23:5,12,16
 2 Sam. 23:2
 Psa. 45:2

Ezé. 3:4
 2 Sam. 14:3,19

Considérant la correspondance entre Christ, Parole vivante de Dieu, et la Bible, Parole écrite, et étant donné que la nature humaine de Christ n'a pas limité sa nature divine, il est évident que les limitations humaines des écrivains bibliques n'ont pas diminué le caractère et la puissance de la Bible.²⁰

E. Six théories de l'inspiration de la Bible.

1. Théorie rationaliste, dite de l'intuition, ou l'inspiration naturelle.

Cette théorie prétend que la Bible n'est qu'une oeuvre humaine, sans inspiration surnaturelle. La Bible devrait donc être mise sur le même plan que les écrits des écrivains de génie, tels que Platon, Virgile, Shakespeare ou Corneille.

2. Théorie de l'inspiration partielle. La Révélation de Dieu serait présent dans les Ecritures, mais sont présents aussi les erreurs. M. Saillens en dit:²¹

[Celle ci est] une erreur plus subtile, mais peut-être plus dangereuse, parce que des chrétiens sincères la professent et la propagent. D'après cette théorie, présentée par des écrivains de nuances diverses allant d'un moderniste atténué jusqu'aux confins du pur rationalisme, on peut, on doit admettre que Dieu est intervenu dans la rédaction des écrits sacrés. Les auteurs -- surtout ceux du N.T. -- ont été contrôlés par le Saint-Esprit pour formuler l'enseignement moral et religieux, seul important d'ailleurs. Mais ils ont pu se tromper, et ils se sont trompés souvent, dans tout ce qui n'est que temporel et contingent: sciences, histoire, etc. Jésus et ses apôtres participaient aux erreurs de leur époque....

²⁰Pache, pp. 32-36.

²¹Mystère de la Foi, pp. 45,46.

Réponse [à cette théorie]: Comment vous y prendrez-vous pour distinguer ce qui est spirituel de ce qui n'est que temporel? Les récits de la création, de la chute, de la naissance et de la résurrection de Jésus -- tous ces récits et beaucoup d'autres touchent à la fois à la terre et au ciel. Cette école essaie de se maintenir dans une position équivoque; elle est obligée de nier l'infailibilité absolue de Jésus, ce qui est nier sa Déité".

3. Théorie de l'illumination ou secours du Saint-Esprit (dite de la grâce). Cette théorie prétend que les écrivains de la Bible étaient inspirés de la même façon, bien qu'à un plus fort degré, que les hommes qui aujourd'hui, sont remplis du Saint-Esprit. La Bible serait comparable aux écrits de Calvin, Luther, Gaussen, Vinet, etc., et comme eux, sujette à l'erreur humaine. Comme la théorie précédente, elle est soutenue par les "modernistes" et libéraux.

4. Théorie dynamique de l'inspiration. Elle prétend que ce n'étaient pas les paroles mêmes, mais seulement la pensée ou le concept qui étaient inspirés. Mais si l'on fait abstraction des paroles exactes, il ne peut y avoir aucune précision dans un simple concept, et, à plus forte raison il manque cette grande précision que demandent les Ecritures. Les écrivains auraient pu mal exprimer la pensée de Dieu si Celui-ci ne les avait pas dirigés quant aux paroles mêmes de son message. Bon nombre de passages bibliques affirment que les paroles même du livre sont exactes:

Ex. 34:27; Matt. 5:1; I Cor. 14:37; Psa. 45:2; Jn. 6:63; 8:47; I Thess. 2:5; Prov. 30:5,6; 12:48; 14:10; 17:8; 2 Thess. 3:14,15; Jéré. 36:2,28,32; 2 Pi. 3:1; Jude 17 (Darby); Zach. 7:7.

5. Théorie de dictée (Théorie mécanique) (plénière, littérale). Selon elle, les écrivains seraient de simples secrétaires ou machines à écrire, qui auraient pu être complètement indifférents ou même hostiles aux messages qu'ils transmettaient. Mais comment expliquer les différences frappantes de style littéraire, de vocabulaire et même de personnalité qui sont si évidentes dans les différents livres? D'autres

part, les auteurs humains écrivent selon leur propre coeur et leur propre expérience, Psa. 45:2. Même dans les cas où Dieu leur dicte le message à donner, ils s'associent pleinement au message et y sont entièrement favorables. Ce fait ajoute beaucoup à la puissance du message (Jéré. 20:7-18).

6. La vraie doctrine de l'inspiration plénière et verbale. Le mot "inspiration" vient du grec et signifie "soufflé par Dieu" ("poussé par le Saint-Esprit", II Pi. 1:21). Il y a beaucoup d'Écritures qui parlent de ce fait que l'Esprit de Dieu agissait directement en les hommes: Gen. 2:7; Ex. 31:2,3; Jug. 13:24,25; II Chron. 36:22. Ils expliquent bien le sens de la phrase "inspirés de Dieu" dans II Tim. 3:16.

"L'inspiration est une influence divine qui, agissant également sur tous les écrivains sacrés dans tout ce qu'ils ont écrit et qui nous a été conservé, rend absolue l'infaillibilité de leurs écrits, dans toutes leurs parties, soit dans les idées, soit dans l'expression de ces idées, et a déterminé le choix et la distribution de leurs matériaux selon le plan divin. La nature de cette influence, tout comme celle des opérations divines dans l'âme humaine, soit pour la régénérer, soit pour la sanctifier, est totalement inscrutable. Mais le résultat de cette action ou influence divine est à la fois évident et certain: elle fait des écrits sacrés la règle infaillible de la foi et de la vie chrétienne".²²

Comment comprendre la différence entre la théorie de la dictée et la doctrine de l'inspiration. Comment nier que la doctrine de la dictée est la "vraie" théorie ou doctrine? Nous disons tout simplement que la méthode dans les deux théories est bien différente, mais que le résultat est exactement le même. Voici le sens des deux mots clés de cette théorie:

- a. Le mot "plénière" veut dire que toutes les parties de la Bible sont également inspirées. Même les mensonges de Satan et des hommes (par exemple Gen. 3:4,5; 27:19; I Rois 13:18) sont

²²Hodge, cité par Saillens.

rapportés avec la plus vigoureuse exactitude par l'inspiration.²³

- b. Le mot "verbal" veut dire que l'inspiration s'étend jusqu'aux mots utilisés (en latin, verbum = mot). René Pâche dit,²⁴ *"Le sens de la révélation divine et inextricablement lié aux expressions de l'Écriture, son contenu ne peut être exprimé sans parole. Donc, si nous ne pouvons pas dire que les mots de l'Écriture sont donnés de Dieu, nous ne pouvons affirmer non plus que l'Écriture est inspirée, car elle est constituée par des mots."*

Cette doctrine de l'inspiration plénière et verbale est la plus ancienne, étant celle du Christ et des apôtres, et même des Juifs qui s'opposèrent au Seigneur (Jean 5:39).

Voici quelques passages de la Bible qui affirment que c'est Dieu qui parle par les Écritures: Actes 2:17 (cf. Joël 2:28-32); Actes 4:25 (cf. Psa. 2:1,2); Hébr. 3:7 (Psa. 95:8-11); Hébr. 4:7; 9:8.

Comme cette doctrine ressort si clairement de la Bible elle-même, les hommes les plus spirituels de toutes les générations y ont cru.

III. Inerrance de la Bible (Voir Pache, pp. 111-117).

A. Définition.

Quand nous parlons de l'inerrance de la Bible, nous parlons du fait qu'elle a été rédigée sans erreur dans ses manuscrits originaux. Pache en dit.²⁵

La définition de l'inspiration verbale et plénière (cf.p.65) implique qu'en rédigeant les

²³Pâche, pp. 42-51.

²⁴Pâche, p. 67.

²⁵Pp. 111, 112.

manuscrits originaux, les auteurs sacrés ont été guidés de telle manière qu'ils ont transmis parfaitement et sans erreur le message exact que Dieu désirait communiquer à l'homme.

Nous n'inventons pas une pareille doctrine: elle se retrouve dans les grandes confessions...

Nos pères en la foi considéraient en effet l'Écriture comme "la règle de toute vérité" (la Rochelle), "la véritable Parole de Dieu" (2^{ème} Confession Helvétique), "divine et canonique" (Églises Vaudoises du Piémont). La confession de foi de Westminster ajoute : "Notre pleine conviction et notre certitude de sa vérité infaillible procèdent de l'oeuvre intérieure du Saint-Esprit...L'Ancien Testament en hébreu... et le Nouveau Testament en grec... ayant été inspirés par Dieu, et par son soin particulier et sa providence conservés purs à travers tous les siècles, sont par conséquent authentiques..."

B. La source de la doctrine de l'inerrance.

Selon Pâche,²⁶ "Elle découle pour nous de la nature et les déclarations de l'Écriture elle-même. Celle-ci ne cesse de se présenter comme étant la Parole de Dieu."

Premièrement, avons-nous le droit de baser notre foi en l'inerrance sur le témoignage de la Bible? N'est-ce pas là un cercle vicieux : trancher un débat avant tout sur les déclarations de l'accusé ou du témoin interrogé? Non, car il s'agit ici du Seigneur Lui-même, seule source de connaissance véritable. De même que nous tirons de l'Écriture toutes les doctrines concernant Dieu, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, le jugement, le salut, l'avenir, etc., nous ne pouvons déduire que de la révélation un enseignement sûr concernant la Parole écrite. A tout propos, notre première question sera: Que dit l'Écriture sur ce point? (Rom. 4:3; Gal. 4:30).

C. Sur quoi porte l'inerrance de l'Écriture?²⁷

1. L'inerrance ne signifie pas l'uniformité de tous les détails dans les

²⁶P. 112.

²⁷Pâche, pp. 113 - 117.

réécrits analogues écrits par différents auteurs.

Si devant un tribunal quatre témoins indépendants répétaient syllabe après syllabe le même récit d'une série de faits complexes, on les accuserait aussitôt de collusion.

2. L'inerrance biblique n'exclut pas l'usage d'images et de symboles.
3. L'inerrance biblique n'implique pas l'usage d'un langage technique précis, conforme au vocabulaire scientifique actuel. Les auteurs bibliques étaient tous des hommes de l'Antiquité. Ils employaient le langage de leur époque, et ne prétendaient pas prévoir la science moderne. Mais, à propos de faits en rapport avec la science, ils s'exprimaient sans erreur quant aux principes fondamentaux.
4. A propos d'inerrance, le message doit être replacé dans son propre cadre historique.
5. L'inerrance porte sur l'ensemble du message biblique, dans les limites précisées ci-dessus, et non seulement sur ce qui touche à "la foi et à la morale". Sinon, ne devrait-on pas admettre que l'Écriture est faillible dans les autres domaines?
6. L'inerrance n'implique pas l'omniscience des auteurs bibliques. (Voir aussi Pâche, p. 124).

D. Témoins de l'inerrance (Pâche, pp. 216-217).

E. Objections à l'inerrance (Pâche, p. 117).

IV. Canonicité de la Bible (Pâche, pp 144-157).

A. Définition.

Le mot "canon" (tiré du grec) signifie la règle qui sert à mesurer, puis, par

extension: ce qui est mesuré. (Au Moyen Age, on a appelé canon le tube de métal réglant la trajectoire des projectiles lancés par la poudre de guerre.) Dans le Nouveau Testament, la même expression s'applique à la limite assignée au ministère de Paul (2 Cor. 10: 13, 15, 16), comme à la doctrine proposée par l'apôtre (Gal. 6:16).

Un livre est "canonique" si la Synagogue juive ou l'Eglise chrétienne l'ont reconnu porteur de la révélation communiquée par l'Esprit de Dieu.

B. Détermination de la canonicité.

1. L'inspiration détermine la canonicité et la canonicité est le résultat de l'inspiration.

Les deux faits sont inséparablement liés. Par définition, la bibliothèque des 66 livres de l'Ecriture ne doit contenir que des textes inspirés: "Toute Ecriture est inspirée de Dieu". Des écrits dénués de cette qualité n'ont rien à y faire; d'autre part, l'Esprit de sagesse et de vérité a veillé à ce que toutes ses révélations utiles au salut y soient rassemblées. Comme nous allons le voir tout à l'heure, ceux qui doutent de l'inspiration remettent forcément en question le canon lui-même.

Les hommes sont-ils capables de discerner l'inspiration de manière à reconnaître avec certitude si tel ou tel livre religieux a sa place dans le canon? D'eux-mêmes, certainement pas. Il en est comme de la révélation proprement dite; l'homme naturel ne conçoit ni ne reçoit les vérités divines. Il ne les perçoit que par l'Esprit de Dieu (I Cor. 2: 9-10, 14). C'est pourquoi, le Seigneur opère en fait trois miracles: Il accorde: "l'inspiration" aux auteurs sacrés, "l'illumination" à l'individu bien disposé, afin qu'il comprenne le texte inspiré, "le discernement" à la communauté croyante, afin qu'elle reconnaisse les livres d'origine divine et les conserve dans le canon.

... C'est donc une rêverie trop vaine d'attribuer à l'Eglise puissance de juger l'Ecriture, tellement qu'on se tienne à ce que les hommes auront ordonné, pour savoir ce qui est Parole de Dieu ou non. Ainsi l'Eglise en recevant l'Ecriture Sainte et la signant par son suffrage, ne la rend pas authentique, comme si auparavant elle eût été douteuse ou en différend: mais parce qu'elle la connaît être la pure vérité de son Dieu, elle la révère et honore comme elle y est tenue par le devoir de piété. (Citation de Calvin)

2. Le canon est le fruit de l'inspiration divine et non pas de décisions humaines.

C. Le canon de l'Ancien Testament.

1. Les oracles de Dieu confiés aux Juifs (Rom. 3:2). Deux Juifs célèbres du I^{er} siècle après J.C. nous apportent sur le canon de l'Ancien Testament un témoignage particulièrement frappant. L'historien Josèphe écrit vers l'an 100 ce qui suit: "Rien ne peut être mieux attesté que les écrits autorisés parmi nous. En effet, ils ne sauraient être sujets à aucune discordance; car on n'approuve parmi nous que ce que les prophètes écrivirent il y a beaucoup de siècles, enseignés qu'ils étaient par l'inspiration même de Dieu... Nous n'avons pas parmi nous une innombrable multitude de livres, se contredisant l'un l'autre. Nous n'en avons que vingt-deux, qui contiennent les récits de toute l'histoire ancienne, qui sont à juste titre considérés comme divins, dont cinq ont été écrits par Moïse et contiennent ses lois et les traditions de l'origine de l'humanité jusqu'à sa mort... Les prophètes ont écrit ce qui se passa de leur temps en treize livres. Les quatre livres qui restent contiennent des cantiques en l'honneur de Dieu et des préceptes pour la conduite de la vie humaine... Depuis des siècles si nombreux... personne n'a été assez hardi pour y ajouter, ou y retrancher quelque chose, ou pour en modifier le contenu; car il est devenu naturel pour tous les Juifs... de croire que ces livres contiennent des doctrines divines.

Philon d'Alexandrie, contemporain des apôtres, atteste aussi "que les Juifs mourraient dix-mille fois plutôt que de permettre qu'un seul mot soit altéré dans leurs Ecritures" (Eusèbe, Praep. Ev., VIII. 6).

2. Formation du canon de l'Ancien Testament. Voir Pâche, p. 148.
3. Quelle idée les critiques se font-ils du canon de l'Ancien Testament? (Pâche, p. 150).

"Les théoriciens critiques s'efforcent de traiter la question du canon

seulement d'un point de vue historique".

4. Que s'est-il réellement passé à l'époque de Josias et d'Esdras?
5. Ordre des livres inspirés d'après le canon juif.
6. Les apocryphes ont-ils place dans le canon?

D. Le canon du Nouveau Testament.

1. Rédaction du Nouveau Testament.
2. Premiers témoignages rendus aux écrits des évangélistes et des apôtres.
3. Premiers commentaires et traductions.

Tertullien (vers 200 également) forge l'expression Nouveau Testament, par comparaison à l'Ancien, reconnaissant ainsi aux Ecritures juives et chrétiennes la même valeur d'inspiration. Il ne cesse de citer ces dernières. Il s'écrie; "Qu'elle est heureuse cette Eglise (chrétienne)... Elle mêle la loi et les prophètes avec les Ecritures évangéliques et apostoliques, et c'est là que s'abreuve sa foi... Malheur à ceux qui ajoutent ou qui retranchent quelque chose à ce "qui est écrit". Vouloir croire sans les Ecritures (du Nouveau Testament), c'est vouloir croire contre les Ecritures" (De Praescript. haeredit., ch. 36; cf. Gaussen, Canon, I, pp. 209-213).²⁸

4. La fixation progressive du canon.²⁹

En ce qui concerne les livres du Nouveau Testament, ils étaient tous écrits avant la fin du I^{er} siècle, et ils étaient largement répandus, lus et commentés au cours du II^e. Il s'écoule cependant un certain temps avant que l'unanimité se fasse sur l'admission de chacun d'eux dans le canon.

²⁸Réné Pache, p. 159.

²⁹Réné Pache, pp. 160-163.

Le critère de cette admission était l'inspiration et l'origine apostoliques: que le livre en question soit issu du cercle des apôtres, ou appuyé par leur autorité (comme Marc, collaborateur de Pierre, Luc, compagnon fidèle de Paul, Jacques et Jude son frère, 1,1. tous deux semble-t-il frères du Seigneur). Le long ministère des apôtres a contribué à faciliter la connaissance, premièrement de "leur doctrine" (Act. 2:42), et deuxièmement des écrits qu'ils appuyaient de leur entière autorité apostolique. Ils avaient pu également former des disciples fidèles, capables d'enseigner aussi à d'autres les vérités reçues.

Hébreux: Le fait est que, si le contenu doctrinal et spirituel de la lettre faisait impression, elle n'était pas signée et on ignorait son auteur.

Apocalypse: C'est plus tard, au III^e siècle et au début du IV^e, lors de la controverse sur la question du millénium, que certains eurent des hésitations au sujet de sa place dans le canon. Il se demandèrent également si l'auteur en était bien Jean l'apôtre, en particulier à cause d'une différence de style. Ces hésitations avaient entièrement disparu à la fin du IV^e siècle.

E. Conclusion.

1. Le canon n'a été fixé par voie d'autorité humaine, ni pour le Nouveau ni pour l'Ancien Testament. Ce ne sont pas des conciles, juifs ou chrétiens, qui ont imposé des livres, humains jusque-là, et les auraient hissés par décret au niveau d'écrits désormais divins. Tout au contraire: des ouvrages suscités par une inspiration surnaturelle se soit imposés, par un travail silencieux du Saint-Esprit, à toute la chrétienté.

Le fait est que, dès le début, on a considéré les écrits incontestablement apostoliques comme étant eux-mêmes des Ecritures, et on les a rattachés aux livres sacrés déjà existants.

Un tel fait n'a qu'une explication: la conviction unanime produite dans les coeurs par le témoignage intérieur du Saint-Esprit, qui n'a cessé de contribuer au triple miracle suivant en faveur du peuple de Dieu; rédaction des livres sacrés, formation du canon, préservation de

l'Écriture au travers des siècles.

2. Les Églises ont été providentiellement préservées de recevoir aucun livre illégitime, pendant les deux siècles et demi de la gestation du canon.
3. Le canon a été également gardé de rien inclure des déviations qui apparaissent peu à peu dans la chrétienté. De même que rien d'apocryphe n'a été admis au rang des Écritures juives, les églises, y compris l'Église Romaine, n'ont jamais inclus dans le nouveau canon de livre ou de doctrine contraire à l'ensemble de la révélation.
4. La guerre au canon. Par une conséquence toute naturelle, en attaquant l'inspiration et l'autorité de l'Écriture, on a remis en question le canon tout entier. La Bible ne serait plus un recueil de livres absolument authentiques et vrais, mais un assemblage d'écrits en grande partie douteux, constitué à une toute autre époque que ne l'affirment le texte lui-même et la tradition juive ou chrétienne.
5. Le canon, facteur d'unité. Il ne subsiste qu'un seul canon pour la chrétienté tout entière. Les théories des critiques, les modes théologiques passent, et l'Écriture subsiste dans son intégrité.

Luther était si rempli du message, oublié pendant des siècles, de la justification par la foi, qu'il appréciait moins l'épître de Jacques que celles de Paul aux Romains et aux Galates. Aussi la mit-il, dans son édition de la Bible allemande, à la fin des épîtres, avec celle aux Hébreux qu'il pensait être d'Apollos. Mais il n'en retira aucune du canon, et ne reproduisit pas dans les éditions postérieures à 1522 son expression malheureuse à propos de Jacques qui ne contredit pas, mais complète simplement les déclarations de Paul. C'est ce qu'ont pensé tous les Réformateurs sans exception, et ce point n'a jamais été remis en question.

Voir aussi "Transmission du texte", Pâche, pp. 168-178.

V. Le caractère surnaturel de la Bible

Selon Héb. 4:12; Jéré. 23:28,29 et Esa. 55:10,11, la Bible est différente de tout autre livre puisqu'elle est vivante et remplie de la puissance de Dieu Lui-même, mais elle peut communiquer la vie divine à ceux qui sont morts dans leurs péchés, puisqu'elle est l'instrument dont Dieu se sert pour produire la nouvelle naissance. Voir Jac. 1:18; 1 Pi. 1:23; Jean 3:5. Citons René Pâche:³⁰

La Parole de Dieu est vivante et efficace. La Parole éternelle, d'un mot, a créé le monde

(Hbr. 11:3). De la Parole écrite, oracle vivant du Seigneur, émane une force surnaturelle.

L'Écriture convainc de péché et réveille les consciences. Exprimant la loi et la volonté de

Dieu, elle met en relief nos désobéissances et prononce sur nous le jugement mérité. Comme un miroir, elle révèle à nos yeux notre visage naturel, que les autres voient si facilement, mais non pas nous-mêmes (Jac. 1:23).

L'Écriture sanctifie le croyant. L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute

parole qui sort de la bouche de Dieu" (Mt 4:4). Ayant communiqué la vie à l'enfant de Dieu, cette Parole la nourrit et la fait grandir.

La Parole de Dieu met en fuite l'adversaire. Elle est l'épée de l'Esprit, l'arme offensive par excellence (Eph. 6:17).

L'Écriture résiste à tous les assauts. Les Huguenots représentaient la Bible et la foi

chrétienne comme une enclume entourée de trois vigoureux forgerons, avec cette légende.

Plus à me frapper on s'amuse, tant plus de marteaux on y use. N'est-ce pas par une ironie divine que le XIXe siècle, à l'esprit exceptionnellement critique en théologie, en littérature, en politique, ait vu en même temps les plus grandes conquêtes de la Bible? La seule Société Biblique Britannique et Étrangère en 150 ans (de 1804 à 1954) a imprimé plus de 600 millions de Bibles et de portions des Écritures. En comptant les autres sociétés, la production totale pendant la même période s'est élevée à 1300 millions d'exemplaires.

Il est difficile de dire en quelques mots tous les services que la Bible a rendus à l'humanité,

manifestation toujours renouvelée de sa puissance de régénération. Vinet a dit: "L'Écriture est dans le monde la semence immortelle de la liberté". On peut remplacer le mot

³⁰Pp. 257-263.

"Evangile" par celui d'Écriture, car c'est uniquement en elle qu'il se trouve. C'est inspirés par la Bible que les chrétiens, sortant de la société cruelle et amoralisée de l'Antiquité, ont été les pionniers dans chacun des domaines suivants:

La suppression de l'esclavage;
L'émancipation de la femme;
La pitié de la souffrance et de la misère humaine;
Le soin des malades, des infirmes et des vieillards;
La création des hôpitaux, des asiles, des orphelinats;
L'essor donné aux sciences par la suppression des liens de la superstition;
La lutte contre la prostitution, l'alcoolisme, le vice;
L'instruction des enfants, même les plus déshérités;
Les mouvements et les camps de jeunesse;
L'action contre la pauvreté et les injustices sociales;
L'oeuvre de la Croix-Rouge, l'aide aux prisonniers et aux victimes de la guerre, etc.

Il est évident qu'il faut tenir compte de cette puissance de vivification dans notre ministère. Ce ne sont pas nos arguments ou notre éloquence qui amèneront des âmes au salut ou édifieront les croyants. C'est la Parole de Dieu seule qui peut accomplir ces miracles. Que nos messages soient donc pétris de citations bibliques! Qu'ils soient, avant tout, des exposés de ce que dit la Bible (2 Tim. 4:2).

VI. L'illumination intérieure ou explication.

A. Définition de l'illumination: C'est l'action de l'Esprit Saint éclairant l'esprit de l'enfant de Dieu pour qu'il comprenne la révélation divine. Pache en dit:³¹

L'illumination, par contre, est en principe accordée à l'enfant de Dieu dès que sa nouvelle naissance lui permet de voir le royaume de Dieu (Jn 3:3). Le Seigneur promet même qu'Il éclairera tout homme sincère qui Le cherche encore à tâtons: "La lumière

³¹Pache, pp. 180-187.

se lève dans les ténèbres pour les hommes droits (Ps. 112:4).

L'illumination sera normalement permanente et grandissante. Dès que le croyant se soumet à l'Esprit de Dieu, Celui-ci le conduit dans toute la vérité.

...Différents degrés dans l'illumination expliquent les opinions diverses des chrétiens sur des points relativement secondaires à un moment donné. A tous, heureusement, s'adresse cette promesse: "Si vous êtes en quelques points d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas". (Phil. 3:15-16).

...Aider à croire, en produisant une conviction sur la nature, la valeur, l'autorité de l'Écriture; aider à comprendre, par l'illumination qui fait saisir le sens du texte.

...S'il est normal que le croyant soit toute sa vie éclairé par le Saint-Esprit, tout dépend pourtant de sa soumission aux lumières déjà reçues. L'homme est, par nature, terriblement lent à croire, et ses progrès dans la connaissance peuvent parfois paraître nuls.

B. Explication du besoin de l'illumination.

Tous les croyants, même le plus avancé, aura toujours besoin de ce ministère du Saint-Esprit, puisque la Bible est la Parole de Dieu. Voir Jean 16:12-15; 1 Cor. 2:9-15; Eph. 1:18-23; 3:14-19; Col. 1:9; 1 Jean 2:27. Ce besoin d'être éclairé se voit en plus chez les trois groupes de personnes suivants qui connaissent l'aveuglement du Satan:

1. Les Juifs, Rom. 11:25-27; 2 Cor. 3:14-16; Esa. 6:9,10. Ce dernier passage est cité dans Matt. 13:14,15; Marc 4:12; Luc 8:10; Jean 12:40; Actes 28:26,27.
2. Les inconvertis. Le voile jeté sur le cœur des incroyants par Satan (2 Cor. 4:3,4) ne peut être enlevé que par le Saint-Esprit, Jean 16:7-11; cf. 1 Cor. 2:14; Jean 14:17; 3:3.

3. Les chrétiens charnels. Ils ne peuvent recevoir que le lait (les principes élémentaires) de la Parole de Dieu, 1 Cor. 3:1-4; Hébr. 5:12-14; 1 Pi. 2:2.

L'emploi fréquent du mot "mystère" dans le N.T. ferait croire qu'ici encore il y aurait besoin de l'illumination du Saint-Esprit. Cela est vrai, mais le mot "mystère" a un tout autre sens dans le N.T. que dans l'usage courant, ou il veut dire quelque chose de profond et d'incompréhensible. Dans le N.T. ce mot signifie "*une vérité qui était cachée par Dieu au temps de l'A.T. mais qui est maintenant révélée depuis la venue du Christ et du Saint-Esprit*", Eph. 3:4,5; Col. 1:26; Rom. 16:25,26. Ce mot mystère fut employé au temps apostolique par certaines religions orientales qui avaient cours dans l'empire romain, pour désigner les rites secrets, qui étaient, cependant, bien connus des initiés. Remarquez la définition catholique du mystère. "On appelle mystère, une vérité qui par elle-même et absolument, dépasse le pouvoir de la raison, en sorte que nous ne pouvons ni la découvrir ni la démontrer ni même la comprendre lorsqu'elle nous est révélée" (Verhelst). Ceci n'est pas du tout le sens biblique du mot. Voici les principaux mystères mentionnés dans le Nouveau Testament:

Mystère du royaume: Matt. 13:11
 Mystère d'Israël endurci: Rom. 11:25
 Mystère de l'Eglise: Rom. 16:25,26; Eph. 1:9; 3:1-9; 5:28-32; Col. 1:26,27
 Mystère de Christ: Col. 2:2,3; 4:3; 1 Tim. 3:16
 Mystère de l'enlèvement de l'Eglise: 1 Cor. 15:51,52
 Mystère de l'iniquité: 2 Thess. 2:7
 Mystère des 7 étoiles: Apoc. 1:20
 Mystère de Babylone: Apoc. 17:5
 Mystère de la foi: 1 Tim. 3:9
 Mystère de l'évangile: Eph. 6:19
 Mystères, en générale: 1 Cor.2:7; 4:1.

C. Les limites de l'illumination.

Il existe souvent une confusion entre "inspiration" et "illumination". Voir René Pâche, pp. 184-185.

D. La Souveraineté de Dieu dans l'illumination. Voir Pâche pp. 185-186.

C'est la réponse à la diversité de compréhension de la Parole - la souveraineté de Dieu et la liberté de l'homme.

E. Comment recevoir l'illumination. Voir Pâche, pp. 191-192.

VII. L'INTERPRÉTATION

- A. Les différentes divisions de la Bibliologie que nous avons déjà étudié (la révélation, l'inspiration, la puissance de la Bible et l'illumination) nous parlent de l'oeuvre de Dieu. L'interprétation de la Bible est la responsabilité humaine, mais pour être bien faite, elle doit s'appuyer sur l'oeuvre divine de l'illumination, et tenir compte de l'inspiration. Voici un schéma de comment vont ensemble ces doctrines:

La révélation Héb. 1:1,2	Dieu se révèle L'homme écoute
L'inspiration II Tim. 3:16	Dieu contrôle L'homme enregistre
L'illumination I Cor. 2:10,11	Dieu éclaire L'homme reçoit
L'interprétation I Cor. 2:12	Dieu rend capable L'homme comprend
L'autorité Jean 10:35	Dieu met en vigueur L'homme obéit

B. L'interprétation consiste à comprendre et à faire comprendre la pensée de Dieu l'auteur de la Bible et la responsabilité incombe à chaque enfant de Dieu. L'Eglise de Rome prétend qu'elle seule, infaillible, a le droit d'interpréter les Ecritures. Mais Actes 17:11 indique que c'est le privilège et même le devoir de chaque enfant de Dieu, étant donné que chacun possède le Saint-Esprit pour le conduire dans toute la vérité (Jean 14:26; 16:13).

C. Il existe certains principes de base pour la bonne compréhension de la Parole de Dieu. Ceux qui ignorent ou qui méprisent une ou plus de ces principes ne vont pas pouvoir bien interpréter la Bible. Il faut être convaincu de:

1. L'origine et la nature divine de la Révélation: Elle est inspirée, inerrante, canonique, préservé par Dieu et fait autorité.
2. La nature spirituelle de la Révélation: L'interprète doit être un enfant de Dieu obéissant.
3. L'unité de la Révélation: La Bible s'explique et ne se contredit pas.
4. Le caractère progressif de la Révélation: Dieu s'est révélé progressivement pendant plus de 1500 ans.
5. Le sujet principal de la Révélation: La Parole Vivante, Jésus-Christ. Nous pourrions diviser la Bible ainsi:

- La préparation (pour la venue du Christ)	-- Anc. Testament
- La manifestation (de Christ)	-- Les evangiles
- La propagation (du message de Christ)	-- Les Actes
- L'explication (de l'oeuvre de Christ)	-- Les Epîtres
- La consommation (de l'oeuvre de Christ)	-- L'Apocalypse

6. La clarté de la Révélation: Tout ce qui est nécessaire à l'enfant de Dieu est clairement révélé dans la Bible.

D. Il existe aussi des points de départ pour la bonne compréhension de la Parole de Dieu. Etant donné sa nature divine et son importance pour le croyant il se doit de s'en approcher comme il faut. Il doit chercher le sens littérale de la Bible ayant une connaissance de son milieu culturel et se

rendant compte de son contexte grammatical et doctrinal.

E. Comme pour l'interprétation de tout autre livre, il existe des règles pour la bonne compréhension de la Parole de Dieu. Voici des règles de bon sens:

1. Découvrir le sens du passage.³²

Interpréter, c'est expliquer, rendre clair ce qui est obscur, donner un sens intelligible à des mots et des phrases qui n'en ont pas à première vue. C'est aussi exprimer les intentions de l'auteur...traduire d'une langue dans une autre (un interprète, c'est généralement un traducteur), d'une civilisation dans une autre.

2. Interpréter harmonieusement, d'après la totalité de la Bible.
3. Prendre le sens le plus évident et clair.
4. Préférer la plus clair des passages contradictoires.
5. Réaliser qu'aucun passage ne doit être interpréter comme ayant plus d'un sens. Il existe en générale pour chaque passage une interprétation qui peut avoir plusieurs applications spirituelles.

VIII. L'autorité de la Bible. Voir Pâche, pp. 273 - 294.

³²A. Kuen, Comment Etudier la Bible, p. 80.

LA THÉOLOGIE PROPREMENT DITE

I. INTRODUCTION.

- A. Signification de la théologie "proprement dite": C'est la théologie dans le sens restreint du terme, la partie de la théologie systématique qui traite de l'existence et du caractère de Dieu, de Ses attributs, Ses décrets, Ses appellations, et de Ses trois Personnes.
- B. La définition de Dieu. Selon Strong, "Dieu est l'Esprit infini et parfait dont toutes choses ont leur source, leur soutien et leur fin".³³
- C. La recherche de la connaissance de Dieu.
1. Cette recherche est aussi ancienne que la race humaine, car le plus important sujet dont l'esprit humain puisse s'occuper, c'est Dieu.
 2. L'esprit humain limité ne peut cependant jamais comprendre le Dieu infini. Même le croyant spirituel est limité dans sa connaissance de Dieu, Job 11:7-9; Esa. 55:8,9; I Cor. 13:12. A plus forte raison, l'inconverti est exclu de ce domaine de recherche par son aveuglement spirituel, Jean 3:3; I Cor. 2:14; 2 Cor. 4:3,4.
 3. Cette recherche de la connaissance de Dieu s'est néanmoins poursuivie et les hommes ont essayé de la puiser à 4 sources:
 - a. L'intuition. "Connaissance claire, droite, immédiate, de vérités qui, pour être saisies par l'esprit, n'ont pas besoin de l'intermédiaire du raisonnement" (Larousse). C'est la connaissance innée. Voici les principaux sujets qu'on connaît par intuition: le temps, l'espace, le nombre, la cause et l'effet, le bien et le mal, l'existence de la matière, la personnalité, et Dieu.

³³Strong, p. 52.

Strong dit à cet égard que l'existence de Dieu est une vérité primaire, c'est-à-dire une vérité universelle, nécessaire, et primordiale (une vérité qui ne dépend d'aucune autre vérité).³⁴

L'homme reconnaît l'existence de Dieu par intuition ou par une connaissance innée. Cela prouve que le fait de l'existence de Dieu est évidente au point que l'esprit n'est pas poussé à en rechercher les preuves. Les faits reconnus par intuition sont plus évidents que les autres. L'homme ne recherche pas de preuve de sa propre existence, ni de l'existence des choses matérielles, qu'il reconnaît par ses sens. Bien que Dieu soit invisible quant à sa personne, son existence et son immanence sont si évidentes que l'homme s'en convainc en général sans autre preuve.

- b. La raison, Rom. 1:19,20; Psa. 19:1-6; cf. 1 Cor. 1:21; 2;8; Actes 17:26,27.

En considérant les merveilles de l'univers -- que l'on examine par le télescope ou le microscope -- la raison humaine sans préjugé ne peut trouver qu'une explication de toutes ces perfections, c'est-à-dire qu'un Dieu personnel, infiniment sage et puissant, les a créées. Il est vrai que certains hommes ont essayé de se convaincre par différents arguments qu'il n'y a pas de Dieu. La Bible tient compte d'eux dans Ps. 14:1.

Les trois méthodes générales qu'a suivies la raison humaine en essayant de connaître Dieu sans l'aide de la révélation écrite sont:

1) La méthode négative: dire ce que Dieu n'est pas, Nom. 23:19; Mal. 3:6; Tite 1:2; 1 Jean 1:5.

2) La méthode superlative: reconnaissant que Dieu possède toutes les qualités au plus haut degré, Esa. 40:18; Matt. 7:11.

³⁴Strong, pp. 52-55.

3) Par la déduction. Reconnaissant que Celui qui a créé et qui soutient l'univers et qui est la source de tout bien, doit nécessairement posséder certaines qualités et certaines perfections, Actes 17:29.

- c. La tradition. La connaissance transmise de père en fils. Adam a certainement transmis à ses fils et à ses petits-fils, etc., ce qu'il avait appris de Dieu. Cette source de connaissance de Dieu était indispensable avant l'apparition d'une révélation écrite, mais n'est plus nécessaire depuis que nous avons la Bible. Nous avons déjà constaté que même la tradition soi-disant infaillible de l'Eglise romaine, n'ajoute rien de bon à la connaissance de Dieu que la Bible nous donne.
- d. La révélation. Les trois sources de connaissance de Dieu pré-citées ne peuvent toutes ensemble nous donner qu'une partie infime de ce que nous apprenons par la révélation écrite -- la Bible. Presque tout ce que nous savons de Dieu nous vient uniquement de la Bible. Il y a cependant un usage légitime de la raison humaine en conjonction avec la Bible pour formuler la doctrine biblique, ou la théologie systématique.

D. Les deux divisions principales de la Théologie Proprement Dite sont:

- 1. Le Théïsme, qui traite de l'existence et du caractère de Dieu, Ses attributs, Ses décrets, et Ses appellations.
- 2. La Trinité, ou l'étude des trois Personnes du seul Dieu unique.

II. LE THÉÏSME.

A. Introduction.

Toutes les autres branches d'étude de la théologie ont à faire aux choses créées, mais dans l'étude présente du "Théïsme", il s'agit d'une étude du

Créateur. Il est donc évident que le Théïsme dépasse tous les autres sujets de recherche comme le ciel est au-dessus de la terre, Esa. 55:8,9; Héb. 3:3,4. Le désir de Dieu cependant est que nous ne nous bornions pas à apprendre tout ce que la nature (Rom. 1:19,20) et la Bible peuvent nous enseigner au sujet de Lui, mais que nous le connaissions d'une manière personnelle et intime, en vivant en étroite communion avec Lui, Matt. 11:27; Jean 17:3. Cela est possible seulement au croyant.

Les deux sources générales de matière pour l'étude du Théïsme sont: la nature et la Bible. Il y a donc:

- 1. Théïsme naturel, ou l'étude de Dieu basée sur la nature, et
- 2. Le Théïsme biblique, ou l'étude de Dieu basée sur la Bible.

Cette dernière étude n'exclut pas la première. Nous devons apprendre tout ce que nous pouvons connaître de Dieu, de n'importe quelle source.

Le Théïsme naturel est bien adapté aux besoins de l'homme inconverti, naturel, parce que la Bible est pour lui un livre fermé, 1 Cor. 2:14. Il est entouré par une Nature qui montre dans tous ses détails "les perfections invisibles de Dieu, Sa puissance éternelle et Sa divinité" (Rom. 1:20).

L'enfant de Dieu d'autre part, possédant le Saint-Esprit pour le conduire dans toute la vérité (Jean 16:12-15; 1 Cor. 2:9-15; 1 Jean 2:27), est à même de comprendre la Bible comme l'inconverti ne pourra jamais le faire, et le Fils de Dieu Lui-même promet de lui faire connaître le Père (Matt. 11:27). Par conséquent, le Théisme biblique est pour le croyant une source inépuisable de connaissance de Dieu. Pour lui, le Théisme naturel aura peu d'intérêt en comparaison avec les richesses de la révélation écrite, et cependant le chrétien doit étudier la révélation de Dieu dans la nature, afin de pouvoir apporter cette lumière aux inconvertis qui n'en accepteront pas d'autre pour commencer.

B. Le Théisme naturel.

Il y a deux mots qui expriment une croyance en Dieu. Le "déisme" décrit ceux qui croient en l'existence de Dieu, sans référence à une révélation (Larousse). Le mot "Théisme" vient du mot grec Theos -- "Dieu". C'est la croyance à l'existence d'un Dieu, ou plus précisément une "doctrine qui affirme l'existence personnelle et unique d'un Dieu distinct du monde" (Larousse). Le Théisme est donc la science de Dieu. En plus de sa valeur comme une partie de la théologie systématique, le Théisme est la seule base solide pour la morale, le gouvernement, la philosophie, et la science. Depuis bien avant la venue de Jésus-Christ, les philosophes se sont penchés sur la question de l'existence de Dieu.³⁵

C'est en Grèce que la philosophie s'est posé le problème de l'existence de Dieu et a essayé de lui donner une solution rationnelle. Les circonstances de cet effort de la pensée grecque sont connues. La religion grecque avait provoqué la réflexion des philosophes. Mais les Sophistes prirent une attitude sceptique qui ruinait cette religion. Protagoras dit ne pas savoir si les dieux existent ou non. Thrasimaque aurait douté de la providence; il pensait que les dieux ne s'occupaient pas des affaires humaines. Critias, un des trente tyrans, aurait attribué aux législateurs, l'invention des dieux.

³⁵G. Millon, "Etude doctrinale-Dieu", p. 5.

C'est Socrate qui réagit. Il concevait l'univers comme le produit d'une cause morale, d'une intelligence bienveillante. Les phénomènes ne sont pas nécessaires mais ils se produisent parce qu'il est bon qu'il en soit ainsi. Socrate croyait à la présence constante et bienfaisante de la puissance intelligente qui gouverne le monde et s'intéresse à l'homme. Le point de départ de sa pensée, c'est qu'il découvre dans l'univers les traces d'une intelligence bienveillante. C'est une conception optimiste.

C'est par Platon, puis par Aristote, que furent élaborés les arguments rationnels par lesquels les philosophes prétendaient prouver l'existence de Dieu. Nous les considérerons plus loin mais nous remarquons tout de suite que ces philosophes ne furent pas les créateurs du déisme qui préexistait d'une façon latente dans la pensée religieuse grecque. Ils ont voulu le justifier et même l'épurer, le scepticisme des Sophistes ne pouvant satisfaire les exigences de la raison et du besoin religieux. Nous ne disons pas que leur argumentation ait convaincu les Grecs, mais elle a contribué à rassurer quelques esprits capables de la comprendre et elle a aussi écarté quelques erreurs largement répandues par la mythologie. En même temps elle tendait à la formation d'un déisme intellectuel fabriquant son Dieu-idée en dehors de la foi et même s'opposant à la foi.

1. Les arguments pour le Théisme (pour l'existence de Dieu) ont une certaine valeur. Chafer en dit:³⁶

Les principaux arguments par lesquels les hommes ont tenté de prouver l'existence de Dieu en dehors des Ecritures sont également au nombre de quatre: 1) l'ontologie, qui affirme que Dieu doit nécessairement exister puisque les hommes croient universellement à son existence; 2) la cosmologie qui enseigne que tout effet a une cause et que par conséquent l'univers doit avoir un créateur; 3) la téléologie selon laquelle tout dessein a un auteur et qu'ainsi la création tout entière fut produite par un auteur; 4) l'anthropologie qui affirme que puisque l'homme est un être vivant, il existe également un Dieu vivant.

Nous en considérons cinq:

³⁶Chafer, "Les grandes doctrines de la Bible, p. 20.

- a. L'argument cosmologique (*Kosmos* signifie "monde", ou "univers", en grec). Cet argument est basé sur le principe de la cause à l'effet. Il remonte jusqu'à Platon au moins. Citons Millon:³⁷

La dialectique de Platon l'amenait à la recherche de la perfection qu'il découvrait au sommet, dans les idées de Beau, de Juste et de Bien. Le Bien au sommet des trois. Ce n'est pas une pure idée: "Tous les êtres intelligibles tiennent du Bien leur être et leur essence" (Rép. VI, 109 b). Les "Idées" de Platon sont "consistantes"; par elles Platon se rapproche de l'idée de Dieu.

C'est encore à ce Dieu qu'il parvient par la dialectique de l'amour qui cherche un objet de plus en plus parfait.

Platon va essayer de légitimer ce mouvement spontané de son esprit qui l'a entraîné vers Dieu bon, beau et vrai. Il propose les arguments suivants:

- 1) Tout ce qui naît a une cause; il y a donc une cause de tout ce qui devient.
- 2) Ce qui est dans l'effet est idéalement dans la cause.
- 3) Tout mouvement suppose une cause motrice, une substance qui se meut soit-même et n'est pas mue par une autre.
- 4) Il y a des causes intelligentes qui expliquent la "finalité" des êtres, leur gouvernement. Au sommet il y a l'INTELLIGENCE, c'est-à-dire Dieu.

La vision de Platon, comme celle de Socrate, est optimiste. Le mal que nous percevons dans les détails disparaît dans le TOUT.

Aristote va perfectionner ces arguments et leur donner une forme plus rigoureuse. A partir de sa théorie de la puissance et de l'acte, il posera l'existence de l'ACTE PUR. La vie est dans la pensée, mais la pensée imparfaite dépend, dans son

existence, de la pensée parfaite. Enfin tout mouvement suppose un moteur; on arrive donc à un moteur non mu, c'est-à-dire à Dieu, premier moteur.

Maintenant, nous connaissons beaucoup plus notre univers. Un effet aussi prodigieux que l'univers (que nous connaissons toujours imparfaitement) doit avoir une cause suffisante. Si notre terre n'avait qu'un demi-millimètre de diamètre (au lieu de 12.720 Km) alors le soleil serait à une distance de 5.6 mètres, l'étoile la plus proche serait à 1615 Km, le diamètre de la voie lactée serait de 37.500.00 Km., et la distance à la galaxie la plus lointaine qui ait été photographiée jusqu'ici serait environ 131.500.000.000 Km. Seul un Dieu infini serait capable de produire un tel résultat. La preuve que l'univers n'a pas toujours existé (et par conséquent a eu un commencement) se trouve dans deux faits:

- 1) L'existence du métal radium, qui, en émettant constamment de l'énergie sous forme de radiations électroniques, se décompose lentement. Si la matière eut été éternelle, tout le radium se serait décomposé en métaux inférieurs il y a longtemps.
 - 2) L'existence du soleil et des étoiles, astres incandescents qui émettent constamment de l'énergie sous forme de lumière et de chaleur. Si la matière eut été éternelle, il y a longtemps que tous ces astres se seraient refroidis et qu'ils seraient morts.
- b. L'argument téléologique (*Telos* signifie "fin", ou "but" en grec). Cet argument procède du principe que tout dessin a son dessinateur. L'univers est non seulement immense, mais il montre dans tous ses détails de l'ordre, de l'arrangement, de la symétrie, de l'adaptation des moyens à une fin déterminée -- en un mot, le dessein. Cet arrangement merveilleux ne peut être l'effet du hasard. C'est ce fait qui a conduit même un incrédule comme Voltaire à dire:

³⁷G. Millon "Etude-doctrinale-Dieu", p. 5.

"Le monde m'embarrasse, et je ne puis songer "Que cette horloge existe, et n'ait point d'horloger".³⁸

Le grand entomologiste, J.H. Fabre, écrit, par contre;

"Je ne crois pas seulement en Dieu, je le vois. Sans Dieu, je ne comprends rien. Sans Dieu, tout est ténèbres. Plus je vais, plus j'observe, et plus cette intelligence m'apparaît rayonnante derrière le mystère des choses. On m'arracherait la peau plutôt que de m'ôter la foi en Dieu".³⁹

Comme illustration du dessein parfait qui se voit partout dans la nature on peut prendre l'organisation de l'atome. L'atome de chaque élément chimique se compose d'un noyau renfermant un nombre plus ou moins grand de protons (ou particules portant une charge électrique positive) selon le poids atomique de l'élément, et autour duquel circulent un nombre correspondant d'électrons, ou particules beaucoup moins grandes portant une charge équivalente négative. Chaque atome est ainsi un petit système solaire en miniature. Un autre exemple serait: les cristaux de neige, toujours en forme d'hexagone, et dont on a photographié sous le microscope des dizaines de milliers, sans jamais en trouver deux identiques. Les exemples peuvent être multipliés à volonté, dans tous les domaines de la nature.

- c. L'argument ontologique affirme que Dieu doit exister parce que nous avons l'idée de Dieu. Citons encore Millon:⁴⁰

Anselme, dans son Proslogium propose la preuve dite "ontologique". Elle est en générale rejetée par ceux qui cependant admettent la valeur des autres preuves de l'existence de Dieu. Selon Anselme, Dieu est un être si parfait qu'on ne peut en concevoir un autre qui soit plus grand que lui. Or il

³⁸Source inconnue.

³⁹Source inconnue.

⁴⁰Millon, op. cit., p. 8.

ne serait pas parfait s'il n'avait pas l'existence. Donc il existe. On répond que Dieu ne peut être conçu comme non existant mais que cela ne prouve pas qu'il y ait un Dieu. On peut avoir l'idée d'une chose sans que cette chose existe. On ne peut passer sans raison de l'ordre des idées à l'ordre des réalités. Cependant on retrouvera l'argumentation d'Anselme chez Bonaventure (XIIIe s.), Descartes, Leibniz, Spinoza, Hegel, Fichte...

Une autre forme de cet argument affirme que l'espace et le temps sont des attributs de ce qui est substance ou de ce qui existe. Mais l'espace et le temps sont infinis et éternels. Il doit alors exister une substance ou Etre infini et éternel qui possède ces attributs.

- d. L'argument anthropologique, ou moral (*Anthropos* signifie "homme" en grec). Cet argument est basé sur le sens moral, ou la conscience, qui se trouve dans chaque homme qui non seulement lui permet de distinguer le bien du mal, mais aussi le pousse constamment à choisir le bien.

Cette faculté de la conscience humaine est la base de la justice humaine, de tout gouvernement, et de la société en général. La seule explication possible de ce phénomène est un Dieu saint, juste et bon. Si on essaie d'expliquer l'univers sur une base purement rationaliste et matérialiste, toute distinction et toute valeur morale sont exclues. Le sens moral est souvent plus développé chez les peuples primitifs que chez les civilisés -- c'est-à-dire que leur conscience est moins émoussée.

- e. L'argument religieux. Il prétend que le fait que les hommes de partout, même les plus primitifs croient en un Dieu, et sont naturellement religieux, démontre l'existence de Dieu. Il est vrai qu'il y a des hommes qui nient l'existence de Dieu, mais ils sont arrivés à cette conclusion par la force des arguments. Ce n'est pas le cas normal. D'où viendrait donc cette idée universelle de Dieu, s'il n'existait pas? Actes 17:27. Comme il y a de la nourriture pour satisfaire la faim, et de l'eau pour satisfaire la

soif, ainsi il y a un Dieu pour satisfaire la soif de l'âme, Psa. 42:2,3.

Il existe une autre liste des arguments qui commence avec l'argument religieux. E.H. Bancroft, dans son "Elemental Theology", p. 18, écrit ceci:⁴¹

"Il y a un certain nombre d'arguments qui, bien qu'ils ne puissent être acceptés comme des preuves concluantes de l'existence de Dieu, peuvent cependant être considérés comme des preuves confirmant son existence." Il propose les arguments suivants:

- 1) Argument tiré de la croyance universelle. Selon Rom. 1:19-21, ce qui peut être connu de Dieu est manifeste pour tous. En fait nous constatons l'universalité de la croyance en l'existence de Dieu ce qui ne s'explique que parce que Dieu s'est manifesté dans ses oeuvres."
- 2) Argument de la cause et de l'effet.
- 3) Argument tiré de l'ordre, de l'harmonie et de la finalité du monde.
- 4) Argument tiré de la personnalité de l'homme. Le fait que l'homme est une personne tend à prouver l'existence d'un Dieu personnel.
- 5) Argument tiré de la nécessité d'une puissance créant les mondes et les conservant dans l'existence.
- 6) Argument tiré de l'intelligence, de la moralité, de la sensibilité de l'homme.
- 7) Argument tiré de l'harmonie évidente entre la foi en Dieu et les faits.

E. H. Bancroft présente les arguments 3, 4, 5 et 6 comme des aspects de l'argument 2).

⁴¹Millon, op. cit., p. 9.

Nous devons réaliser que ces arguments ont des faiblesses et que nous avons besoin de s'approcher à Dieu par la foi. Millon dit à ce sujet:⁴²

Sans aucun doute l'intelligence de l'homme a été touchée par la chute et la plus grande partie des hommes n'est pas capable de se servir des preuves de l'existence de Dieu proposées par les philosophes (qu'elles soient concluantes ou non). Mais on peut se demander si, en toute hypothèse, ces arguments sont valables. La confusion repose sur une équivoque entre connaître le Dieu concret, notre créateur et Seigneur, le Dieu d'Abraham et de Jésus-Christ, et connaître l'idée abstraite d'un être infini, cause première, nécessaire, ordonnateur du monde, etc. Et cependant, il y a une grande différence entre une idée et une réalité vivante et personnelle.

Nous avons vu comment Platon et ceux qui s'inspirèrent de sa pensée, comme Augustin et Anselme, ont prétendu parvenir au plan des réalités en partant du plan des idées. D'autres ont essayé d'échapper au plan des idées en partant de l'observation du monde concret existant. Mais leur raisonnement aboutit à une idée et non à une rencontre avec le Dieu concret.

Selon la révélation biblique, l'homme n'est pas appelé à connaître Dieu de cette façon. C'est par la parole que Dieu se révèle à l'homme et entre avec lui en relation personnelle. L'obéissance conditionne cette relation et Jean ira jusqu'à écrire que celui qui prétend connaître Dieu alors qu'il est séparé de Dieu par le péché, est un menteur (1 Jean 1:6; 2:4...).

Comme Bancroft, nous pensons que les argumentations proposées ne font que confirmer les certitudes de la foi. Encore faut-il entendre cette confirmation comme intervenant indirectement, en écartant les erreurs de la raison qui pourrait être entraînée à douter de l'existence de Dieu ou à la nier. En tout cas elles ne sont pas démonstratives pour l'incrédule et s'il prétendait en accepter la valeur, il resterait cependant dans les ténèbres et ne serait pas en relation vivante, par la foi, avec le Dieu vivant.

⁴²Millon, op. cit., pp. 10,11.

En réalité, si la chute a altéré la connaissance de l'homme, ce n'est pas à cause de cela que l'argumentation rationnelle n'est pas concluante. Il ne faut pas oublier que l'homme a été créé pour être en relation personnelle avec le Dieu personnel et cela par la parole. Il est, par nature, *theodidaktos* "enseigné par Dieu". Sa dépendance à l'égard de la Parole reçue par la foi n'est pas quelque chose "d'ajouté" ou d'accidentel. Cette relation est essentielle à l'homme, ce qui fait que tout l'effort des philosophes est une tentative vaine car il est vain d'essayer d'établir une relation avec Dieu contrairement à l'ordre établi par Dieu.

La situation de l'homme cherchant des certitudes rationnelles alors qu'il doit avoir les certitudes de la foi, est tragique. D'une part cet homme ne peut sortir, par ses arguments, de son ignorance et atteindre le plan de la foi: il ne peut donc plaire à Dieu. D'autre part tout le poids de la chair tend à l'éloigner de Dieu. Le philosophe déiste reste enfermé dans son "incrédulité". En réalité, l'effort des philosophes et des théologiens qui les suivent ne naît pas d'un pur désir de s'approcher de Dieu: ce n'était à l'origine qu'une réaction contre le pourrissement de la pensée religieuse grecque et contre le scepticisme des sophistes. On pourrait aller plus loin, et on découvrirait à la racine de tous ces efforts la même tentation de connaître par soi-même au lieu d'apprendre de Dieu, à laquelle ont succombé Adam et Eve. Cette tentation, toujours actuelle, amène les hommes à altérer tout ce qui contribue à une "rencontre" avec Dieu. La critique des Ecritures fixant la Parole divine, n'est qu'une des conséquences de cette même tentation.

Signalons en terminant que la théologie thomiste va jusqu'à prétendre que l'évidence obtenue par les démonstrations rationnelles de l'existence de Dieu est plus grande que celle attachée aux certitudes de la foi! Certains se demandent même si on peut "croire" alors qu'on "sait" d'une façon évidente par le moyen de la raison. Thomas d'Aquin, dans la Somme théologique, la Pars, Quaest. II, art II, ad primum, pense que croire n'est pas nécessaire, ni possible lorsqu'on sait avec évidence. Cependant il reconnaît que cette connaissance rationnelle évidente n'est pas fréquente.

2. Fausses religions et philosophies.

L'homme naturel qui ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu (1 Cor. 2:14) a néanmoins toujours cherché la solution du problème de l'univers, et en le faisant a démontré la justesse de l'affirmation divine de son aveuglement. En effet, il se donne toutes sortes de réponses qui rejettent le théisme. Il est difficile pour le chrétien spirituel de se représenter cet état de ténèbres et de confusion dans lequel se trouve l'âme perdue, même la plus sincère et la plus intelligente. Nous devons examiner brièvement quelques unes de leurs philosophies et de leurs religions. Trois des grandes religions du monde sont monothéistes: Le Christianisme, le Judaïsme, et le Mahométisme ou Islamisme. Les autres sont polythéistes en général, mais les plus grands savants sont maintenant arrivés à la conclusion que le monothéisme a précédé le polythéisme, et que celui-ci est par conséquent une corruption de celui-là. Feu le Prof. Stephen Langdon, professeur d'Assyriologie à l'Université d'Oxford écrivit un article sur le monothéisme comme prédécesseur du polythéisme dans la religion des Sumériens, montrant que plus on recule dans l'histoire, moins il y avait de dieux dans leur panthéon. Vers 3 000 avant Christ, ils n'en avaient que deux. Langdon cite aussi l'oeuvre du Prof. W.Schmidt de Vienne sur l'origine de la religion, qui arrive aussi à la conclusion que le monothéisme a précédé le polythéisme. Schmidt arrive à ce résultat par l'étude des peuples primitifs. Andrew Lang est de la même opinion. Examinons maintenant quelques-unes des religions et philosophies erronées que l'homme a développées pour expliquer sa propre existence.⁴³

Il ne faudrait pas croire que la tendance rationaliste qui a proposé et mis au point les arguments tendant à prouver l'existence de Dieu, soit l'unique danger qu'ait couru la foi. Il y en eut d'autre et même de plus dangereux.

- a. L'agnosticisme. Dieu ne peut pas être connu, même s'il existe, parce qu'il nous manque le moyen de le connaître. Le mot vient

⁴³Millon, op. cit., p. 12.

de "a" (en grec la négation) et "gnostique". Citation d'A. Huxley, prêtre de l'agnosticisme: "Comme un oiseau n'a jamais franchi l'univers, de la même manière, aucun homme n'est jamais parvenu jusqu'à Dieu." On oublie dans cette position que si Dieu existe, il pourrait se révéler lui-même à l'homme. Millon en dit:⁴⁴

L'agnosticisme déclare inaccessible l'absolu et professe une ignorance complète sur le principe des phénomènes. On a pu dire que "l'agnosticisme est le dogme de l'ignorance nécessaire".

C'est de l'Angleterre que vient cette expression. L'agnosticisme anglais représente à peu près le positivisme français. Il évoque principalement le nom du philosophe Herbert Spencer qui reconnaissait l'existence, au-delà de la science, d'un "inconnaisable", d'une "nescience" qui est le domaine où la métaphysique et la religion situent leur objet.

Le positivisme d'Auguste Comte est aussi un "agnosticisme". L'origine, la fin, la substance des choses nous échappent. Littré écrira: "Ce qui est au-delà du savoir positif, soit matériellement (le fond de l'espace), soit intellectuellement (l'enchaînement sans fin des causes) est inaccessible à l'esprit humain. Mais "inaccessible" ne veut pas dire "inexistant". C'est un océan qui vient battre notre rive et pour lequel nous n'avons ni barque ni voile, mais dont la claire vision est aussi salutaire que formidable."

Pour Auguste comte, l'inconnaisable est une "limite de fait". La science la reconnaît lorsqu'elle s'arrête, ne pouvant aller plus loin. Pour Spencer, cette limite est théorique, a priori; elle est déterminée par l'analyse des conditions de la science et de ses dernières idées: espace, temps, matière, mouvement, personnalité consciente, substance spirituelle. Ces idées sont

"incompréhensibles".

Le criticisme de Kant fut aussi une forme d'agnosticisme qui influença tout le XIXe siècle.

- b. Le polythéisme. "Religion qui admet la pluralité des dieux.... Le polythéisme a été la religion des Grecs et des Romains avant la venue de Jésus-Christ; c'est encore aujourd'hui celle d'un grand nombre de peuples sauvages de l'Afrique et de l'Asie. Les trois principaux systèmes du polythéisme sont: l'idolâtrie, adoration de plusieurs dieux personnifiés en des idoles grossières; le sabéisme, culte des astres et du feu, le fétichisme, adoration de tout ce qui frappe l'adoration et à quoi on attribue une puissance" (Larousse).
- c. Le panthéisme. "Système de ceux qui identifient Dieu au monde. Il y a plusieurs sortes de panthéisme: les uns considèrent Dieu comme l'âme du monde, et le monde comme le corps de la divinité (Dieu est tout). Les autres regardent tous les objets de la nature comme n'ayant d'autre réalité que l'existence même de Dieu (tout est Dieu)" (Larousse). Voir aussi Strong, p. 100.
- d. Le déisme. "Système de ceux qui, rejetant toute révélation, croient seulement à l'existence de Dieu, et à la religion naturelle" (Larousse). Jean-Jacques Rousseau a défendu le déisme qui était très à la mode au XVIIIe siècle. Ce système n'admet ni la prière ni le culte, et il ne reconnaît pas la Bible comme la Parole de Dieu.
- e. L'idéalisme. "Doctrin philosophique qui nie la réalité individuelle des choses distinctes du "moi" et qui n'en admet que l'idée" (Larousse). Kant fut le grand protagoniste de ce système. Le mot "idéalisme" est pris ici seulement dans son sens philosophique, et non dans le sens habituel. Voir Strong, pp. 95-99.

⁴⁴Millon, op. cit., p. 12.

- f. Le matérialisme. "Système de ceux qui réduisent tout ce qui existe, y compris l'âme humaine, à l'unité de la matière" (Larousse). Selon lui, il n'y a ni Dieu ni esprit (voir Strong, pp. 90-95). Puisqu'il nie la création, il doit prétendre que la matière est éternelle et a toujours existé, ce que nous avons déjà prouvé scientifiquement impossible. Une des philosophies matérialistes très répandues est l'athéisme, qui nie l'existence de Dieu.

L'athéisme pur est récent. Chez les anciens, l'athéisme masquait un désintéressement à l'égard des divinités de la tribu ou de la cité; ou bien il consistait dans un rejet du polythéisme ou de certains de ses aspects déplaisants. Volontiers on accusait d'athéisme les négateurs des dieux qu'on adorait soi-même. C'est ainsi que les païens et les chrétiens s'accusaient mutuellement d'athéisme. C'est à ce genre d'accusation qu'il faut penser lorsqu'on lit ce qui est dit de l'athéisme dans le livre apocryphe de la Sagesse. "Insensés sont tous les hommes qui ont ignoré Dieu et qui n'ont pas su, par les biens visibles s'élever à la connaissance de Celui qui est, ni par la considération de ses oeuvres, reconnaître l'ouvrier...car la grandeur et la beauté des créatures font connaître par analogie (analogôs) Celui qui en est le créateur" (Sagesse 13:1-5).⁴⁵

Un autre système matérialiste est l'évolution ou transformisme. Larousse dit: "*Transformisme. Doctrine biologique suivant laquelle les espèces animales et végétales se transforment et donnent naissance à de nouvelles espèces, sous l'influence de l'adaptation: Lamarck, Darwin, Haeckel sont les principaux défenseurs du transformisme.*" Voici trois rois principes de base de l'évolution:

- 1) Toute vie, végétale ou animale, a commencé avec une seule cellule de protoplasme.
- 2) Les différentes espèces de vie animale et végétale ont été formées par un processus de changements, une espèce se

⁴⁵Source inconnue.

transformant en une autre.

- 3) Il y a un progrès graduel de l'inférieur au supérieur qui a duré des millions d'années avant d'arriver à l'homme, l'espèce la plus élevée et la plus complexe.

Tout ceci n'est qu'une hypothèse qui ne peut jamais être prouvée, toute preuve repose sur l'interprétation de l'univers comme il existe, il n'existe point de témoins. Cette théorie est contraire à la déclaration biblique de Gen. 1:24-27.

La théorie de l'évolution tend naturellement vers l'athéisme, et les athées l'ont beaucoup propagée. Cependant, l'Eglise romaine et certains protestants modernistes et même des chrétiens évangéliques tâchent de combiner l'idée de l'évolution avec la foi en Dieu, soutenant la théorie de l'évolution théiste, d'après laquelle Dieu aurait créé le premier germe de vie, et aurait présidé à son évolution pendant des millions d'années jusqu'à réaliser l'état des choses actuelles. Cette théorie est nettement contraire à Gen. 1:24-27, et toute aussi contraire à la vraie science que celle dont elle est descendue -- l'évolution athée.

- g. Le positivisme. "Système de philosophie fondé par Auguste Comte, et qui prétend que l'on peut connaître avec exactitude seulement les vérités constatées par l'observation ou l'expérience" (Larousse).
- h. Le monisme. "Système qui vise à expliquer l'univers par un élément unique" (Larousse). Par exemple, le matérialisme qui ne reconnaît que la matière, et l'idéalisme qui ne reconnaît que l'idée ou l'esprit, sont deux systèmes monistes. Il existe d'autres variations de ce système:

- 1) Le dualisme. "Tout système religieux ou philosophique qui admet deux principes, comme la matière et l'esprit, le corps et l'âme, le principe du bien et le principe du mal, et que l'on

suppose en lutte perpétuelle l'un contre l'autre" (Larousse).
Exemple: le dualisme zoyoastrien.

2) Le pluralisme. Il reconnaît plus qu'un ou deux principes fondamentaux. Chaque personne serait un principe éternel. Dieu serait un d'entre plusieurs êtres indépendants, quoique le plus grand.

III. Le Théisme biblique.

La Bible est le message de Dieu à l'homme déchu et nous fournit une série de révélations successives de Dieu dans le but de nous donner une juste idée du Créateur, en contraste avec la créature. Le Théisme naturel est limité par la raison humaine et se base sur la révélation de Dieu dans la nature, qui ne peut faire comprendre à l'homme que "les perfections invisibles de Dieu, Sa puissance éternelle et Sa divinité" (Rom. 1:20). Le Théisme biblique par contre, ne connaît pas ces limitations, puisqu'il se base sur la révélation complète et inspirée de Dieu, qui dépasse l'intelligence humaine, mais qui est illuminée par le Saint-Esprit enseignant le croyant en Christ. Cette illumination est seulement pour le croyant spirituel, qui marche selon le Saint-Esprit (Rom 8:4; I Cor. 2:15 à 3:4).

A. Dieu est une personne.

La personnalité est traitée plus tard comme un des attributs de Dieu, mais le fait que Dieu est une Personne est tellement fondamental et essentiel que nous examinons ce fait avant de considérer les attributs de Dieu en détail. L'aveuglement du coeur non-régénéré est bien démontré par le fait que certains hommes ont pu inventer des systèmes de philosophie qui supposent un Dieu impersonnel -- tel le panthéisme.

Qu'est-ce qu'une personne? Qu'est-ce qui constitue la personnalité? C'est la raison, l'intelligence, les sentiments, la volonté, mais surtout la conscience de soi-même, et le pouvoir de se diriger, ou de déterminer ses actes. Il existe un mot en grec, traduit en anglais par "mind" qui n'a pas

d'équivalent en français (il est traduit en fait par 8 mots différents). Ce mot renferme un élément de la personnalité très important:⁴⁶

"Mind" n'est pas seulement instinct. En fait, il diffère beaucoup de l'instinct. ainsi:

- a. "mind" est le but ou la volonté individuelle; l'instinct est commun à toutes les créatures dans chaque espèce.
- b. Le but ou la volonté n'est pas une tendance aveugle mais c'est le résultat des perceptions mentales, les compréhensions des faits, un raisonnement logique, une préférence personnelle et d'autres causes semblables.
- c. Le principe déterminant du "mind" qui le motive est le désir de l'individu lui-même, pas un autre même pas de Dieu, même pas la loi de la conscience ni de la sagesse, mais tout simplement son propre choix.
- d. Le "mind" agit souvent contrairement à l'appétit, au désir et à la passion. Le "mind" peut refuser de faire ce que ceux-là exigent. C'est une marque d'excellence, pas seulement dans l'utilisation intelligente de cette puissance, mais dans la possession de cette puissance. Sa valeur dans cet exercice peut être illustrée par un proverbe de Salomon: "Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes" (Prov. 16:32).

Il n'y a pas d'argument qu'on peut donner pour l'existence du phénomène du "mind" qui ne rejette pas l'idée que la matière se développe ainsi par lui-même. Nous n'avons que 3 choix possibles:

1. Ou la puissance a été donnée à quelques molécules de créer cet instinct, ou
2. Elle a été donnée directement au commencement du développement de la vie animale, ou

⁴⁶Boice, J., "Abstract of Systematic Theology", pp. 34-35.

3. L'animal a été créé originalement avec l'instinct et il a continué depuis par la propagation naturelle.

Strong continue ce sujet en parlant de la conscience de soi-même:⁴⁷

La conscience de soi-même est plus que la conscience. La bête posséderait cette dernière, puisqu'elle n'est par un robot. L'homme se distingue de l'animal parce qu'il est non seulement conscient de ses propres actes et états, mais aussi parce qu'il reconnaît le "moi" ou l'égo qui est l'auteur de ses actes. Le pouvoir de se diriger est plus que la volonté. Une bête démontre une volonté, mais sa volonté est souvent le résultat des forces à l'extérieur de lui-même au lieu d'être spontanée. L'homme, par son libre arbitre détermine lui-même ses actions. Il se dirige par rapport aux motivations, mais sa volonté n'est pas causée par ses motivations; c'est lui la cause.

Dieu, étant une personne, possède au plus haut degré la conscience de soi et le libre arbitre ou la possibilité de déterminer ses actes.

Dieu possède toutes ces capacités au plus haut point. L'homme les possède à un degré inférieur. C'est justement dans ce sens que l'homme a été créé à l'image de Dieu -- c'est-à-dire que lui aussi est une personne, et possède tous les éléments de la personnalité, dans sa sphère limitée.

B. Les attributs de Dieu.

Selon Larousse, un attribut est "ce qui est propre, particulier à un être". Ainsi les attributs de Dieu sont les caractéristiques et les qualités que la Bible Lui attribue. Selon Nicole, "On appelle attributs de Dieu les caractères spécifiques de la nature divine" (p. 47), mais il note ceci au sujet du terme "attribut".⁴⁸

⁴⁷Strong, p. 252.

⁴⁸Nicole, p. 47.

Le terme présente un certain inconvénient dans ce sens que rien ne peut être attribué au Seigneur, puisqu'il possède tout et se suffit à lui-même. Cependant, comme il a été consacré par l'usage et qu'il est commode, nous n'hésitons pas à nous en servir. Certains préféreraient qu'on parle des perfections de Dieu; mais là encore l'expression laisse à désirer, car la perfection de Dieu est une et totale et ne se décompose pas en divers éléments même si nous pouvons l'envisager à des points de vue distincts.

Chez l'homme, il y a toujours déséquilibre dans les traits de caractère. Nous avons une qualité à l'extrême, et d'autres qualités nous manquent. On dit souvent d'un homme doué de grandes qualités qu'il a "les défauts de ses qualités". Cela n'existe pas chez Dieu, qui possède toutes les bonnes qualités en parfait équilibre et à un degré infini. Les attributs sont en étroite relation les uns avec les autres. Nous divisons les attributs en deux groupes: les attributs absolus, considérés sans référence à aucun autre être; et les attributs relatifs, c'est-à-dire vus en relation avec la création et les créatures. En voici le tableau:

LES ATTRIBUTS DE DIEU

<u>ATTRIBUTS ABSOLUS</u>	<u>ATTRIBUTS RELATIFS</u>
La spiritualité	En relation avec le temps et l'espace
La vie	L'éternité
La personnalité	L'immensité
L'infinité	En relation avec la création
L'existence indépendante	Omniprésence
L'immuabilité	Omniscience
L'unité	Omnipotence
La perfection	En relation avec les êtres moraux
La vérité	Véracité et fidélité
L'amour	Miséricorde et bonté
La sainteté	Justice et droiture

1. Les attributs absolus de Dieu.

a. La spiritualité, Jean 4:24.

Nous croyons que l'univers se compose non seulement de choses matérielles (toutes les sortes de matières étant construites des mêmes électrons, protons et neutrons), mais aussi de choses immatérielles, ou spirituelles. Selon Jean 4:24., Dieu est esprit, c'est-à-dire purement immatériel. Voir Strong, p. 249.

L'homme a une partie matérielle, son corps, mais aussi une partie spirituelle -- son âme et son esprit (2 Cor. 4:7,16). Puisque Dieu est esprit, il est (a) vie, et (b) une Personne.

1) La vie, Jéré. 10:10; 1 Thess. 1:9

La science étudie les êtres vivants, mais ne sait ni expliquer ni définir la vie. Dieu est la source de toute vie, Psa. 36:1; 42:9. Mais plutôt que dire que Dieu possède la vie, il serait plus exact de dire que Dieu est la vie; cf. Christ, Jean 14:6; Col. 3:4. C'est par Christ que Dieu communique Sa vie éternelle aux hommes, Jean 3:16,36; 5:24; 6:54; 10:10; 14:6; 20:31; 1 Cor. 15:45; 1 Jean 5:11,12. Voir Millon, p. 59.

Le panthéisme, qui confond Dieu et l'univers, ne fait donc pas la distinction vitale entre la vie physique ou animale, et la vie spirituelle et éternelle. Dieu a donné la vie physique aux animaux et aux hommes, mais Il communique sa vie divine et éternelle seulement aux croyants en Christ.

2) La personnalité, Job 23:13, Jn 5:17. Voir Strong, pp. 252-256.

Nous avons déjà indiqué les deux éléments principaux de la personnalité, la conscience de soi-même, et le pouvoir de se diriger ou de déterminer ses actes. Dieu possède ces deux capacités à un degré infini, "Il s'en affligea dans son coeur"

(Gen. 6:6); "Je suis celui qui suis" (Ex. 3:14);⁴⁹ "Car mes pensées ne sont pas vos pensées" (Es. 55:8); "Sa volonté selon son bon plaisir...le conseil de sa volonté" (Eph. 1:9-11). L'homme aussi possède ces capacités à un degré inférieur, mais les animaux ne l'ont pas. La différence la plus marquée entre l'homme et l'animal se trouve dans le fait que l'homme est par nature religieux -- l'animal pas. L'homme étant une personne, a la possibilité d'entrer en relation avec Dieu, la Personne suprême. L'animal n'a pas cette possibilité. Quant à la connaissance de soi-même, l'homme l'acquiert surtout en se comparant avec d'autres hommes. Dieu a une connaissance parfaite de Lui-même sans avoir besoin de se comparer à d'autres. Le fait que l'homme possède une personnalité exige que son créateur qui lui parle l'ait aussi.

b. L'infinité, Psa. 145:3; Job 11:7-9.

La nature de Dieu n'a pas de bornes ou de limites. Il possède tous ses attributs et perfections à un degré illimité. Il ne peut y avoir plus d'un Etre infini. Il est infiniment grand et infiniment puissant, mais Il peut se limiter quand cela Lui plaît. Sa grandeur ne L'empêche pas de s'occuper des moindres détails de sa création, comme on le constate en étudiant l'atome; cf. Matt. 6:25-34; 10:29,30. Dieu n'exerce pas toujours la totalité de Sa puissance, mais tout ce qu'Il fait dans le salut de l'homme porte l'empreinte de l'infinité. Nous devenons la justice infinie de Dieu Lui-même, 2 Cor. 5:21. Il nous sauve parfaitement, Hébr. 7:25.

1) L'existence indépendante, ou asséité. Ex. 6:3; 3:14.

La cause de notre existence est en dehors de nous-mêmes --

⁴⁹Strong cite Morris (p. 253), God is not the everlasting "It is", or "I was," but the everlasting "I am".

nous recevons notre vie d'un autre. Dieu existe de par Lui-même, de soi (en latin a se, d'ou le mot asséité). Il existe nécessairement, parce que c'est Sa nature d'exister. Ce fait est impliqué par le nom Jéhovah, ou Yahweh (généralement traduit "l'Éternel" par Segond et Synodale), qui signifie "Celui qui est", Ex. 3:14.

2) L'immutabilité. Hébr. 13:8.

La nature et les attributs de Dieu ne changent jamais. Si Dieu pouvait changer, Il ne serait pas Dieu. S'il pouvait changer, Ses autres attributs n'auraient pas de valeur parce que nous ne pourrions pas compter dessus. Le fait qu'Il nous aime ne nous servirait pas quand Il se fâcherait, Sa sainteté qui comprend Sa justice serait comme la justice des êtres humains s'Il pouvait changer. Dieu ne peut pas changer, car cela signifierait devenir meilleur ou pire, et tous les deux sont impossibles, Psa. 102:27,28; Mal. 3:6; Jac. 1:17. Néanmoins, l'immutabilité n'est pas l'immobilité. Lorsque l'attitude de l'homme envers Dieu change, l'attitude de Dieu vis-à-vis de l'homme doit nécessairement changer aussi, pour rester conséquent et fidèle à Son caractère. C'est ainsi que nous lisons que Dieu Se repent, car le mot repentir signifie changer d'avis ou de conduite. Dans d'autres passages il est dit que Dieu ne se repent pas, ce qui veut dire qu'Il n'est ni arbitraire ni capricieux. Il n'y a pas de contradiction entre ces deux genres de déclarations, car le point de vue est différent.

Dieu s'est repenti; Gen. 6:6,7; Ex. 32:12-14; 1 Sam. 15:11,35; 2 Sam. 24:16; Jéré. 18:7-10; 26:3,13,19; 42:10; Joël 2:13,14; Amos 7:3,6; Jonas 3:9,10; 4:2. Dieu ne se repent pas: Nom. 23:19; 1 Sam. 15:29; Psa. 110:4; Jéré. 4:28; Ezé. 24:14.

L'immutabilité n'entrave pas l'entière liberté de Dieu, ni son

activité incessante (Jean 5:17). Le fait que Dieu ne change pas arbitrairement d'avis doit faire trembler de terreur les incroyants, Job 23:13-16.

3) L'unité.

La nature divine est indivisible. Il n'y a qu'un Esprit infini et absolument parfait. Il ne peut y en avoir plus d'un, logiquement, Deut. 6:4; Esaïe 44:6; Jean 10:30; 17:3; 1 Cor. 8:4; I Tim. 1:17.

Cette unité ne contredit cependant pas la doctrine de la trinité, qui n'enseigne pas trois dieux, mais un seul Dieu existant éternellement en trois Personnes.

c. La perfection.

Dieu est parfait quant à son caractère, son intelligence, sa sagesse, ses affections, ses attributs -- en un mot, à tout point de vue. C'est ce qui est indiqué par l'affirmation: "Dieu est lumière" (I Jean 1:5; cf. Rom. 1:20, "Ses perfections invisibles"). Nous voulons examiner trois aspects particuliers de la perfection infinie de Dieu:

1) La vérité.

Le fait que Dieu est vérité se montre non seulement dans Sa fidélité à Ses créatures (attribut relatif à Ses créatures), mais surtout et avant tout par Sa fidélité envers Lui-même, c'est-à-dire, à Sa propre nature et Son caractère essentiel. L'homme peut dire, je dis la vérité, mais Christ dit: "Je suis la vérité" (Jean 14:6). Les hommes doivent apprendre à connaître la vérité. Dieu l'a toujours été. Cet attribut garantit la véracité de Sa révélation, la Bible. Ne pas la croire, c'est mettre en cause la véracité de Dieu, Deut. 32:4; I Jean 5:20.

2) L'amour.

Dieu est amour, I Jean 4:8,16. Il l'a toujours été, même avant de créer un objet pour Son amour. Qui pouvait-Il aimer avant la création? L'amour infini de Dieu trouve toujours un objet suffisant par le fait que les trois Personnes de la Trinité s'aiment mutuellement. L'amour s'exprime toujours par la nécessité de se donner, Actes 20:35. Dieu a fait le don suprême, Jean 3:16. Selon Strong,⁵⁰ l'amour de Dieu est "l'attribut de la nature divine en vertu duquel Dieu est éternellement poussé à se communiquer." Strong considère l'amour de Dieu de l'aspect négatif et aussi positive.⁵¹

NÉGATIVEMENT Ce que l'amour n'est pas:

1. Il ne doit pas être confondu avec la miséricorde et la bonté de Dieu envers ses créatures. Celles-ci sont ses manifestations et seront appelées "amour transitif".
2. Il n'est pas l'attribut éthique englobant tous les autres. (N'est inclus dans l'amour, ni la vérité, ni la sainteté.)
3. Il n'est pas une simple considération pour l'être en général, indépendant de qualité morale.
4. Il n'est pas simplement un amour émotionnel qui découle des sens ou d'une impulsion. Il n'est pas non plus le résultat de considérations utilitaires.

MAIS POSITIVEMENT Ce que l'amour est:

1. C'est un amour rationnel et volontaire, fondé sur la raison parfaite et sur un choix délibéré.
2. L'amour implique une subordination de l'élément émotionnel à une loi plus haute, notamment celle de la vérité et de la sainteté.
3. Il demande et trouve sa perfection dans la sainteté même de Dieu et dans un objet personnel à l'image des perfections infinies de Dieu même. Nous pouvons le comprendre seulement par la doctrine de la trinité.
4. Il est la base de la bénédiction divine. En effet, puisqu'il y a pour l'amour de Dieu un objet infini et parfait, l'existence de l'univers n'est pas nécessaire pour sa sérénité et sa joie.
5. L'amour de Dieu comprend la possibilité de la souffrance divine: la souffrance du Seigneur Jésus pour nos péchés est rendu nécessaire par la sainteté de Dieu et l'expiation déterminée par Dieu depuis l'éternité. (Apocalypse 13:8; 1 Pierre 1:19-20.)

3) La sainteté, I Jean 1:5.

Quoique Dieu soit amour, ce n'est pas cet attribut que chantent les chérubins et les séraphins. C'est le fait qu'Il est saint, Esa. 6:3; Apoc. 4:8; cf. Ex. 15:11. Parce que Dieu est saint, Il désire que Son peuple soit saint, Ex. 19:10,11; Lévit. 11:44,45; 19:2; 2 Cor. 7:1; 1 Thess. 3:13; 4:3,7; 1 Pi. 1:16. Les modernistes soulignent l'amour de Dieu, mais ils oublient Sa sainteté. Dieu ne peut pas donner satisfaction à Son amour en sauvant un pécheur sans avoir satisfait aux exigences de Sa sainteté en punissant le péché dans la Personne de Son Fils unique. Les hommes doivent devenir saints -- Dieu l'a toujours été.

⁵⁰P. 263

⁵¹Strong, pp. 263-266.

Thiessen dit:⁵²

La sainteté occupe le premier rang parmi les attributs de Dieu. C'est l'attribut par lequel Dieu a particulièrement voulu se faire connaître à l'époque de l'Ancien Testament...

Cette sainteté n'est pas la simple absence du mal, comme chez Adam avant sa chute, mais elle est une puissance qui s'oppose énergiquement au mal, et doit le punir, Hébr. 12:29; 10:31. Même le chrétien le plus saint doit toujours vouloir rester saint, sans quoi il tombera dans la tentation et le péché. Dieu n'a pas besoin de maintenir ainsi Sa sainteté par un effort de Sa volonté, mais elle est inhérente à Sa nature.

2. Les attributs relatifs de Dieu (en relation avec l'univers).

a. En relation avec le temps et l'espace.

- 1) L'éternité, Deut. 32:40; Psa. 90:1,2; 102:28; I Tim. 1:17; Apoc. 1:18.

Dieu a toujours existé, et Il existera toujours. Il est sans commencement et sans fin. Dieu est libre de Se servir du temps, mais Il n'est pas limité par le temps. Puisque le temps nécessaire pour accomplir un travail donné est inversement proportionnel à l'énergie appliquée, et puisque Dieu possède une énergie infinie, Il peut accomplir n'importe quel travail instantanément, en zéro temps.

Quoique le temps et l'espace soient tous deux immatériels, sans substance, Dieu est néanmoins leur Créateur, Jean 1:3; Col. 1:16.

En relation avec Dieu le temps a une durée infinie -- Son éternité est infinie, et quant au passé et quant à l'avenir.

- 2) L'immensité, "les cieux des cieux ne peuvent la contenir", I Rois 8:27; Psa. 104:1; Rom. 8:39.

Dieu a créé l'espace, mais Il n'est pas assujéti à l'espace. Il remplit tout l'espace, et si celui-ci a des bornes ou des limites, Dieu les dépasse toutes, puisqu'Il est infiniment grand. Il ne pourrait être ni plus ni moins grand qu'Il n'est, puisqu'Il est infini. L'"immensité" décrit la relation de Dieu à l'espace. L'omniprésence décrit la relation de l'espace à Dieu.

b. En relation avec la création.

- 1) L'omniprésence. "Où irais-je loin de ton Esprit?" Psa. 139:7-10; Jéré. 23:23,24; Actes 17:27.

L'omniprésence de Dieu signifie que Dieu est tout entier personnellement présent partout à la fois. Quoiqu'Il remplisse et entoure la création tout entière (Son immensité), le plus petit des atomes peut le "contenir" entièrement -- dans le sens que Dieu y est présent entièrement. C'est ainsi qu'Il habite dans chacun de Ses enfants. Cet enseignement est le contraire du panthéisme, puisque celui-ci prétend que Dieu est identique à l'univers et que par conséquent, chaque partie et chaque être de l'univers n'est qu'une partie de Dieu. Le panthéisme nie aussi la personnalité de Dieu.

L'omniprésence de Dieu n'empêche pas d'adopter une habitation particulière sur la terre. C'est ainsi qu'Il a habité d'une manière spéciale dans le tabernacle dans le désert (Ex. 25:8; 29:45,46; Nom. 5:3), et, plus tard, dans le temple construit par Salomon (I Rois 6:11-13; 8:12,13). De plus le Seigneur Jésus (sans perdre Son omniprésence Jean 3:13), a

⁵²Thiessen, p. 97.

vécu pendant 33 ans dans un corps humain mortel (Jean 1:4), qui n'était pas omniprésent, et Il possède toujours un corps humain ressuscité, immortel et glorifié.

La demeure particulière actuelle du Père est le ciel, Psa. 113:5; 123:1; Esa. 66:1; Matt. 6:9. La demeure du Fils est à la droite du Père, Psa. 110:1 (cité 5 fois dans le Nouveau Testament); Luc 22:69; I Cor. 15:25. La demeure actuelle du Saint-Esprit (depuis la Pentecôte) est dans l'Eglise, corps du Christ et temple du Saint-Esprit, I Cor. 3:16; Eph. 2:22. L'Esprit demeure aussi dans chaque croyant individuel, qui est un temple (I Cor. 6:19), aussi bien qu'une pierre dans le grand temple composé de tous les croyants.

Non seulement le Saint-Esprit, mais aussi le Père et le Fils habitent dans le croyant, et le croyant est dans chacune des trois Personnes divines: Le Père: I Jean 4:15,16; Le Fils: Jean 14:20; Col. 1:27; Le Saint-Esprit: Rom. 8:9; I Cor. 6:19. Le Saint-Esprit pouvait se retirer du croyant dans l'Ancien Testament (Psa. 51:13); mais le Seigneur a promis qu'Il ne le fera pas dans cet âge (Jean 14:16).

2) L'omniscience.

Par l'omniscience de Dieu nous comprenons qu'Il sait tout, sur le passé, le présent, et à l'avenir. Sa connaissance n'augmente pas avec le temps, comme la notre, puisqu'Il a toujours tout su. Il ne peut rien apprendre, et rien oublier. Il n'a pas besoin de tirer des conclusions par le raisonnement, comme nous. Passages qui parlent de l'omniscience en général: Job 11:7; 37:16; Psa. 33:13-15; 139:2-6; 147:5; Mal. 3:16; Matt. 6:8; 10:29,30; Actes 15:8; Rom. 11:33; Eph. 3:10; Hébr. 4:13; I Jean 3:20.

L'omniscience de Dieu affirme aussi une connaissance parfaite quant à l'avenir (toutes les prophéties indiquent

cette connaissance): Deut. 31:16; Esa. 44:28; 46:9,10; Actes 2:23; 15:18. La connaissance de ce qui se serait produit dans d'autres circonstances est aussi incluse: I Sam. 23:12; 2 Rois 13:19; Esa. 48:18; Matt. 11:21-23.

3) L'omnipotence.

L'omnipotence de Dieu est l'attribut divin qui atteste son pouvoir. Dieu peut faire tout ce qu'Il veut. "A Dieu tout est possible" (Matt. 19:26). Les seules choses qu'Il ne peut pas faire sont celles qui sont contraires à Sa nature et à Son caractère saint, et ces choses-là, Il ne veut pas les faire: "car il ne peut se renier lui-même" 2 Tim. 2:13; "ne peut mentir" Tite 1:2; "impossible que Dieu mentit" Hébr. 6:18. L'exercice de Sa puissance infinie est déterminé par Sa sainte volonté. Dieu n'a pas toujours besoin d'exercer toute Sa puissance illimitée à la fois, pas plus qu'un homme fort n'a toujours besoin de se servir de la totalité de ses forces. Thiessen fait une distinction entre la puissance "souveraine" et "ordinaire" de Dieu.⁵³ Maîtriser ses propres forces et ainsi se limiter est une preuve de puissance, et non de faiblesse. Dieu peut faire tout ce qu'Il veut, mais Il ne veut pas toujours faire tout ce qu'il peut. Preuves scripturaires de l'omnipotence: Gen. 1:1; "Dieu tout puissant" 17:1, "y-a-t-il quelque chose qui soit trop difficile pour l'Eternel?" 18:14; "tu peux tout" Job 42:2; "c'est moi l'Eternel qui a fait toutes choses" Esa. 44:24; Jéré. 32:17-19; "Dieu peut de ces pierres, susciter des enfants..." Matt. 3:9; "pour Dieu toutes choses sont possibles" 19:26; Rom. 4:17; "qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté" Eph. 1:11; "la puissance de sa force" 19-21; "celui qui peut faire infiniment plus" 3:20; "soutenant toutes choses" Hébr. 1:3.

⁵³Thiessen, p. 95,96.

Strong dit:⁵⁴

L'omnipotence de Dieu n'exclut pas le pouvoir de se limiter. En fait, ce pouvoir est nécessaire. Puisqu'une telle limitation de soi est libre, ne venant d'aucune compulsion ni de l'extérieure ni de l'intérieure de Dieu, elle est l'acte et la manifestation de la puissance de Dieu. Le libre choix d'un être humain n'est pas rendu impossible par l'omnipotence divine, mais existe à cause d'elle. C'est un acte de l'omnipotence quand Dieu s'humilie en prenant la forme d'un être humain dans la personne de Jésus-Christ.

c. Les attributs de Dieu en relation avec les êtres moraux.

1) La véracité et la fidélité.

Dieu possède ces attributs, comme tous ses attributs, à un degré infini: Ps. 138:2.

Véracité: Jean 3:33; Rom. 1:25; 3:4; Jean 14:6,17; I Jean 5:6.
Strong dit:⁵⁵

Par la véracité de Dieu nous avons la garantie que nos facultés ne vont pas, normalement, nous décevoir. C'est la certitude: que les lois de la pensée sont basées sur des choses réelles; que le monde et ces causes ont une existence objective; que les causes des forces naturelles vont toujours produire les mêmes effets; que les jugements de Dieu promis vont être exécutés sur le pécheur non repentant; que la nature morale humaine est fait à l'image de Dieu et nous pouvons tirer des conclusions de notre conscience par rapport à ce qui est saint en lui. Ainsi nous pouvons nous attendre à ce que toute révélation du passé, que ce soit par la nature ou par la Bible, ne se révèle pas contredite par notre connaissance future (quand nous verrons le Seigneur), mais qu'elle soit plus réelle (vraie) que nous ne

⁵⁴Strong, p. 288.

⁵⁵Strong, p. 288.

l'aurions jamais rêvé. La parole des hommes va passer, mais la Parole de Dieu subsiste éternellement ("jusqu'à ce que le ciel et la terre passent... un seul trait de lettre ne passera point de la loi" Matt. 5:18; "l'herbe est desséché, la fleur est fanée, mais la Parole de notre Dieu demeure toujours" Es. 40:2).

Fidélité: Nom. 23:19; Psa. 119:75; 1 Cor. 1:9; 2 Cor. 1:20; 1 Thess. 5:24; Tite 1:2; Hébr. 6:18; I Pi.4:19. Dieu est fidèle à Sa Parole; Psa. 91:4; Esa. 40:8; Matt. 5:18; Phil.1:6; Apoc. 19:11.
Strong dit:⁵⁶

Par la fidélité de Dieu nous avons un fondement de confiance qu'il va faire ce que son amour la poussé à promettre pour ceux qui obéissent à l'Evangile. Puisque ces promesses sont basées, non pas sur ce que nous avons fait ou sur ce que nous sommes, mais sur ce que Jésus-Christ est et ce qu'il a fait, nos défauts et nos erreurs ne peuvent les annuler, tant que nous sommes repentants et croyants ("Il est fidèle et juste pour nous pardonner" I Jean 1:9; "Il ne refusera aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité" Ps. 84:11).

2) La miséricorde et la bonté.

L'amour infini agissant envers les objets de cet amour (ceux qui sont obéissants et ceux qui sont désobéissants) donne lieu aux attributs de la miséricorde et de la bonté. Ex. 34:6; Psa. 103:8,17; Psa. 136:1; 145:8,9; Jéré. 33:11; Matt. 5:44,45; Jean 3:16; Rom. 2:4; 8:32; 2 Pi. 1:3; I Jean 4:10. Citons Strong:⁵⁷

La miséricorde est le principe éternel de la nature de Dieu qui l'amène à chercher le bien temporel et le salut éternel pour ceux qui se sont opposés à sa volonté même au prix d'un sacrifice infiniment coûteux.

⁵⁶Strong, p. 289.

⁵⁷Strong, p. 289.

...La bonté est le principe éternel de la nature de Dieu qui l'amène à communiquer de sa vie et de sa bénédiction à ceux qui sont comme lui dans le caractère moral (Nés de nouveau).

Dieu a montré par Son exemple qu'il y a "plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20:35), car Il a donné tout ce qu'Il avait de plus précieux, son Fils unique, qui S'est donné lui-même (II Cor. 8:8,9; Gal. 2:20).

La grâce de Dieu résulte de la mise en pratique de son amour avec la mise en pratique de Sa sainteté et Sa justice. L'amour de Dieu désire le salut du pécheur, mais la justice exige la punition du péché. A la croix, le péché du monde fut puni dans la Personne de Jésus-Christ, et désormais, l'amour de Dieu est libéré de sauver tout pécheur qui se confie au Sauveur.

3) La justice et la droiture.

La sainteté de Dieu en relation avec les êtres moraux s'exprime en justice et en droiture. Théologiquement, la justice de Dieu révèle sa haine du péché, tandis que la droiture révèle son amour de sainteté. Cette distinction n'est pas toujours respectée dans la Bible ou les mots justice, droiture, justification et parfois fidélité viennent du même mot hébreu ou grec (héb. "*tsâdaq*": être juste et grec "*dikaïos*": innocent, juste, saint). Théologiquement, la justice de Dieu n'est pas arbitraire ou capricieuse. Quand Il punit le pécheur, Il n'est jamais vindicatif, mais cette punition est revendiquée par Sa sainteté, Gen. 18:25; Deut. 32:4; Psa. 7:9-12; Rom. 2:5,6; I Pi. 1:16; Apoc. 15:3,4.

Avant de les punir, Dieu plaide avec les hommes pour qu'ils se tournent vers Lui en abandonnant leurs péchés: Nom. 32:23; Jéré. 44:4; Ezé. 33:11; Hébr. 10:30,31.

Dieu Lui-même pourvoit à l'homme la justice qu'Il exige: Gen. 15:6; Jéré. 33:16; Rom. 3:22; 1 Cor. 1:30; 2 Cor. 5:21; Hébr.

10:10.

Le fait que Dieu peut demeurer juste tout en pardonnant, et, encore plus, en justifiant le pécheur qui ne fait que croire en Christ, est une des merveilles de Sa grâce, et est seulement possible par la rédemption en Jésus-Christ, qui prit la place du pécheur, supportant le châtement du péché, et qui donne gratuitement au croyant Sa justice divine et infinie, Rom. 3:25,26.

Puisque la sainteté de Dieu ne peut jamais céder la moindre partie de ses exigences, même pour satisfaire aux désirs de l'amour de Dieu de sauver les pécheurs, mais doit toujours les pardonner seulement sur la base d'un châtement du péché déjà infligé (à la croix); et puisque la sainteté de Dieu est le seul attribut que les séraphins (Esa. 6:3) et les êtres célestes (Apoc. 4:7) célèbrent nous concluons que la sainteté de Dieu est Son attribut suprême.

C. Dieu est révélé dans ses appellations.

En Orient, le nom d'une personne revêt une importance beaucoup plus grande que chez nous. Le nom est presque équivalent à la présence et doit décrire le caractère de la personne, Ex. 3:13; 1 Sam. 25:25.

1. Les appellations de Dieu dans l'Ancien Testament.

Trois noms primaires de Dieu se trouvent dans l'Ancien Testament, qui s'emploient parfois seuls, parfois deux ensemble, et parfois en composition avec d'autres appellations:

a. Noms primaires:

<u>Forme hébreu</u>	<u>Traduction française</u>	<u>Premier emploi</u>
---------------------	-----------------------------	-----------------------

El, Eloah, Elohim	Dieu	Gen. 1:1
Yahweh (Iahvé ou Jéhovah)	L'Eternel	Gen. 2:4
Adonai	Seigneur	Gen. 15:2

b. Noms composés avec El:

<u>Forme hébreu</u>	<u>Traduction française</u>	<u>Premier emploi</u>
El-Shaddai	le Dieu tout-puissant	Gen. 17:1
El-Gebbor	le Dieu puissant	Es. 9:5
El-Elyon	le Dieu Très-Haut	Gen. 14:18
El-Olam	le Dieu de l'éternité	Gen. 21:33
(Emmanuel)	Dieu (est) avec nous	Esa. 7:14

c. Principaux noms composés avec Yahweh:

<u>Forme hébreu</u>	<u>Traduction française</u>	<u>Premier emploi</u>
Yahweh Elohim	l'Eternel Dieu	Gen. 2:4
Adonai Yahweh	Seigneur Eternel	Gen. 15:2
Yahweh Sabaoth	l'Eternel des Armées	1 Sam. 1:3

- d. Elohim est la forme la plus utilisée pour "Dieu" dans l'Ancien Testament. C'est un pluriel dont le singulier est Eloah. Ce dernier ne se trouve que 56 fois dans l'Ancien Testament. Deut. 32:15,17 sont les premiers emplois. El est une forme raccourcie qui ne se trouve que dans les noms composés et dans les poèmes bibliques.

Elah est une forme du nom de Dieu en langue chaldéenne (babylonienne), qui ne se trouve que dans les parties de l'Ancien

Testament écrites en cette langue (Esd. 4:24 à 7:26; Jéré. 10:11; Dan. 2 à 6). Quoique le nom Elohim soit au pluriel, il prend normalement un verbe au singulier, lorsqu'il s'agit du seul vrai Dieu.

Ce fait implique la Trinité, quoique ceux qui n'y croient pas tâchent de l'expliquer autrement, par exemple en disant que Elohim est un pluriel de majesté. Cette explication ne suffit pas, car il s'agit d'un usage contraire à la grammaire, de même que l'emploi de "Elohim" avec un adjectif au singulier. Ceci implique l'unité de Dieu, tandis que le nom "Elohim" (qui est un pluriel, pas un duel) implique les trois Personnes de la Trinité. Ce mot Elohim est aussi employé pour désigner les faux dieux des nations, et alors se traduit comme un pluriel (Ex. 12:12; 18:11; 20:3; Deut. 13:2; Juges 10:13-14; 1 Rois 19:2), car il emploie un verbe au pluriel.

(1) La signification du nom El est "le Puissant", "le Fort". Il est donc logique que ce soit le nom Elohim qui se trouve dans le récit de la création.

(2) De ce nom dérive un verbe Alah, qui signifie "invoquer Dieu", et par conséquent, "lier par serment". Il est intéressant de noter que Dieu s'est Lui-même lié par serment (Psa. 110:4; cf. Hébr. 7:21) pour l'établissement de Son Fils comme Sacrificateur pour toujours. Dieu a aussi confirmé Sa promesse à Abraham par serment (Gen. 22:15-18; 26:3; cf. Hébr. 6:13-18).

(3) Une troisième promesse de Dieu, étroitement liée aux deux autres ci-dessus, se trouve dans Tite 1:2. C'est "la vie éternelle, promise dès les plus anciens temps (lit. avant les temps des âges)". Cette promesse fut faite donc avant la création. C'est une promesse liant les trois Personnes de la Trinité, qui Seules existèrent alors (cf. Eph. 3:11 et 1 Pi. 1:20). Les théologiens l'appellent l'Alliance de la Rédemption (Pactum salutis), et on doit la distinguer de l'Alliance de la Grâce (Foedus gratiae), qui

concerne l'application du salut aux hommes. Cette dernière devrait être appelée plutôt le Décret de la Grâce.

e. Jéhovah (Yahweh, ou Iahvé).

(1) La signification de ce nom se trouve dans Ex. 3:14, "Celui qui est celui qui existe" (ou, Celui qui sera celui qui existera). Dieu sera toujours ce qu'Il a été, ce qu'Il est, et ce qu'Il restera, cf. Hébr. 13:8.

(2) Dans ce nom est impliqué l'asséité (l'existence indépendante) de Dieu. Comme Il est le Seul qui existe par Lui-même, et toutes Ses créatures tirent leur existence de Lui, ce nom de Yahweh ne peut jamais être appliqué à une créature (comme c'est quelquefois le cas pour le nom Elohim, Psa. 82:6; Jn. 10:34,35). Ce fait de l'asséité de Dieu dépasse la compréhension humaine, qui ne saisit qu'imparfaitement même ce qui est limité.

(3) Puisque le nom Yahweh nous parle de l'existence ou Essence de Dieu, il implique l'unité de Dieu, car Son Essence est d'un être. Elohim, par contre, étant un nom pluriel, suggère la Trinité -- les trois Personnes. Notez Deut. 6:4, que nous pouvons lire, "Yahweh, notre Elohim, est un (seul) Yahweh". Le mot un (traduit "seul" par Louis Segond) ne signifie pas nécessairement une unité absolue (pour laquelle il y existe un autre mot hébreu) mais très souvent une unité composée, comme c'est le cas ici, puisqu'il s'agit de la Trinité, cf. Gen. 2:24; 11:6; 34:16,22.

(4) Ce nom n'indique pas une seule des trois Personnes de la Trinité, mais l'Essence unique, qui comprend tous les trois. Il est impliqué toutefois à chacune des trois Personnes individuellement: au Père, Psa. 110:1; Esa. 64:7; au Fils, Esa. 40:3 (Matt. 3:3); Esa. 6:5,10 (Jn. 12:40,41); au Saint-Esprit, Esa. 11:2. De même, le titre Elohim est appliqué à chaque Personne de la Trinité: au Père, et au Fils, Psa. 45:8; au Saint-Esprit, Ex. 31:3.

Dans ce dernier passage, comme dans Esa. 11:2, le mot "de" peut être supprimé, puisqu'il n'est pas certain qu'il s'agit d'un "état construit" ou génitif, dans l'hébreu.

(5) Le nom Yahweh se trouve pour la première fois dans la Bible dans Genèse 2, lorsque les rapports entre Dieu et l'homme commencent. Dieu se révèle par Son nom Yahweh également dans Sa rédemption, Gen. 3:15; Ex. 3:13-17. Yahweh est le nom de Dieu Dans son approche à l'homme. On trouve ce nom souvent dans les passages où tout au long le nom d'Elohim est utilisé, mais tout d'un coup quelqu'un s'adresse à "Yahweh".

Nous voyons la sainteté de Yahweh dans Lévit. 11:44,45; 19:1,2; 20:26. Nous voyons Sa haine du péché et Ses jugements, Gen. 6:5-7; Deut. 32:35-42; Son amour pour les pécheurs, qu'il veut sauver, Gen. 3:21; 8:20,21; Ex. 12:12,13; Esa. 53:6,10,11.

Lorsque Sa sainteté et Son amour coopèrent dans le salut des pécheurs, le résultat est Sa grâce.

(6) Ce nom est considéré comme tellement saint que les Juifs n'osent pas le prononcer. Ceci est probablement basé sur Lévit. 24:16. C'est pour cela que la prononciation est perdue, mais nous pensons que Yahweh est assez exacte. La forme Jéhovah est certainement incorrecte.

(7) Ce nom se trouve dans plusieurs noms composés, dont l'étude apportera de riches bénédictions spirituelles à l'étudiant sérieux:

(a) Yahweh Yireh	L'Eternel pourvoira	Gen. 22:14.
(b) Yahweh Ropheka	L'Eternel (qui) te guérit	Ex. 15:26.
(c) Yahweh Nissi	L'Eternel ma bannière	Ex. 17:15.
(d) Yahweh Meqadishchem	L'Eternel (qui) vous sanctifie	Ex. 31:13.
(e) Yahweh Shalom	L'Eternel paix	Juges 6:24.
(f) Yahweh Tseba'oth	L'Eternel des armées	1 Sam. 1:3.
(g) Yahweh Elyon	L'Eternel, le Très-Haut	Psa. 7:18.

(h) Yahweh Ro'i	L'Eternel (est) mon berger	Psa. 23:1.
(i) Yahweh Malach	L'Eternel règne	Psa. 96:10; 97:1.
(j) Yahweh Tsidkénu	L'Eternel notre justice	Jéré. 23:6.
(k) Yahweh Makkeh	L'Eternel (celui qui) frappe	Ezé. 7:9.
(l) Yahweh Shammah	L'Eternel (est) ici	Ezé. 48:35.

f. Adonai, Seigneur.

Ce nom implique l'autorité, et s'applique et à Dieu, et aux hommes, pour autant que ceux-ci soient revêtus d'une certaine autorité. Le premier emploi est en Gen. 15:2 (pour Dieu). Pour l'application de ce titre aux hommes, voir Gen. 18:12; 24:9,10,12. Ce mot est généralement lu par les Juifs actuels à la place du nom Yahweh.

2. Les appellations de Dieu dans le Nouveau Testament.

a. Dieu le Père.

Ce titre s'emploie seul, ou en des titres composés, tels que "père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes" (2 Cor. 1:3).

b. Dieu le Fils.

Son nom complet est, Notre Seigneur Jésus-Christ.

(1) Seigneur (grec, *Kurios*).

Ce titre implique l'autorité absolue, et par ceci la divinité, 1 Cor. 12:3. C'est le titre qu'on donnait aux empereurs romains, qui furent adorés. Ce mot Kurios (Seigneur) est la traduction de Adonai de l'Ancien Testament; mais comme déjà alors on lisait Adonai à la place de Yahweh, ce dernier est aussi traduit dans le Nouveau Testament par Kurios. Cf. Psa. 110:1, "Parole de l'Eternel à mon Seigneur..." et Matt.

22:44, "Le Seigneur a dit à mon Seigneur...".

(2) Jésus (grec, *Iésous*).

Ceci est Son nom humain, Son nom propre. Les deux autres ne sont que des titres. Ce nom est le même que Josué dans l'Ancien Testament, qui devrait être écrit, selon l'hébreu, Yéhoshouah, et qui signifie selon Gesenius, "Celui dont le secours est Yahweh", mais selon d'autres, "Yahweh sauve". Notez Matt. 1:21 et Phil. 2:9,10.

(3) Christ (grec, *Christos*).

Ce nom signifie "l'Oint", et est la traduction du mot hébreu Maschiah (le Messie). Voir Psa. 2:6. Les prophètes, les prêtres et les rois de l'Ancien Testament furent oints. Christ est Prophète, Prêtre et Roi.

c. Dieu le Saint-Esprit.

(1) Le nom du Saint-Esprit n'a pas été révélé. La Bible Le décrit, mais ne donne pas Son nom. Il en est de même du serviteur d'Abraham en Genèse qui est un type du Saint-Esprit.

(2) Les titres du Saint-Esprit seront donnés plus loin, dans l'étude de la Trinité. Les cinq plus importants sont cependant:

L'Esprit de Dieu	Matt. 12:28
L'Esprit du Seigneur	Luc 4:18
Le Saint-Esprit	Luc 11:13
L'Esprit de Vérité	Jn. 14:17
L'Esprit de Vie	Rom. 8:2

D. Autres traits caractéristiques de Dieu.

1. La liberté de Dieu.

Est-ce que Dieu est toujours libre d'agir de n'importe quelle manière? Cela dépend de votre définition de la liberté. Dieu est toujours libre de faire tout ce qu'Il veut, mais à cause des attributs que nous venons d'étudier (bonté, sagesse, sainteté, justice, etc.), Dieu ne veut jamais faire que ce qui est bon et droit. A cause de Son immuabilité et de Sa fidélité, Il agira toujours conformément à Son caractère saint. Il ne peut pécher. De même, puisque Sa sainteté et Sa justice exigent la punition du péché, Dieu ne peut pas omettre cette punition (en supposant qu'Il veuille). Ne pourrait-Il pas simplement pardonner le péché sans exiger la satisfaction de Sa justice? Non! Car cela serait une négation de Sa sainteté et de Ses perfections, Ex. 20:5,6; 34:6,7.

a. La doctrine Romaine.

L'Eglise de Rome nie expressément cette doctrine importante, et selon elle, la mort de Christ serait simplement le résultat d'un choix arbitraire de la part de Dieu le Père, qui aurait pu sauver les hommes sans cela. Voici l'affirmation du Chanoine F. Verhelst⁵⁸.

"La Rédemption est une oeuvre de la "libéralité" gratuite de Dieu. Après le péché d'Adam, Dieu aurait pu, sans injustice, ou supprimer le genre humain, ou le conserver à l'état de déchéance, ou le relever sans autre condition qu'un mouvement de retour de chaque individu humain, ou le relever en considération de la satisfaction partielle qu'une créature pouvait offrir à Sa justice. En fait, Dieu a voulu relever l'humanité en demandant la satisfaction plénière que seule, pouvait Lui offrir une Personne divine revêtue d'une nature passible".

b. Nous répondrons qu'en réalité, Dieu n'aurait jamais soumis Son

Fils à de telles souffrances indicibles s'Il avait pu sauver les hommes d'une autre manière. Relever le genre humain "sans autre condition qu'un mouvement de retour de chaque individu, ou le relever en considération de la satisfaction partielle qu'une créature pouvait offrir à sa justice" comme le dit Verhelst, serait ne pas tenir compte des exigences de la justice divine. Cela est impossible, et serait inique.

2. Les sentiments de Dieu.

En plus des attributs déjà examinés, les Ecritures mentionnent certains sentiments de Dieu, tels que la haine, la colère, la tristesse, etc. Ses sentiments sont les effets de ses perfections absolues et infinies, et doivent nécessairement être décrits en termes humains pour que nous puissions en comprendre quelque chose.

a. La haine, Psa. 5:6,7; Prov. 6:16-19; Osée 9:15; Mal. 1:2; Rom. 9:13.

L'objet de la haine de Dieu est en même temps l'objet de Son amour, puisque Dieu aime tout le monde (Jean 3:16;), et pour lui aussi Christ est mort, de sorte que même celui que Dieu hait aurait pu être sauvé, s'il avait voulu. Il y a dans le Nouveau Testament une haine méchante qui est défendue au croyant (1 Jean 3:15), et aussi une haine sainte qui est plutôt un degré inférieur d'amour, selon Luc 14:26; cf. Matt. 10:37.

b. La colère, Psa. 2:4,5; 7:12; 88; 17; 90:11; 103:8,9; Rom. 1:18; 9:22; Eph. 2:3; Apoc. 19:15. Dieu ne peut avoir d'autre attitude contre péché que la haine et la colère. Celui qui refuse ou simplement néglige le salut que Dieu offre dans Son amour doit nécessairement finalement sentir les effets de la colère sainte et juste de Dieu. Ne confondez pas cette colère de Dieu avec la colère méchante et inique des hommes pécheurs.

c. La tristesse, ou l'affliction, Gen. 6:6; Esa. 63:10; Eph. 4:30. Dieu

⁵⁸Précis de Dogmatique, nouvelle édition, 1930, p. 103.

ne fut pas surpris par la chute et la corruption de l'homme, mais cela l'attrista (Gen. 6:6). Dieu est surtout attristé par le péché des croyants, rachetés par le sang de Christ, qui auraient pu faire autrement, grâce au Saint-Esprit qui habite en eux, Eph. 4:30.

- d. La moquerie, ou le rire, Psa. 2:4; 37:13; 59:9; Prov. 1:26. Voici l'attitude de Dieu envers l'homme qui se moque de Lui. Elle n'est nullement une contradiction de Son amour et de Sa compassion, car cette attitude est réservée pour les pécheurs impénitents, qui refusent la grâce de Dieu.
- e. La générosité, Rom. 8:32; 2 Cor. 9:8,15; Phil.4:19. Dieu aime bien donner toujours. "Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité", (Psa. 84:12). Il sait la vérité de Actes 20:35, car c'est Lui qui l'a pratiquée le plus.
- f. La compassion, Psa. 103:13; 111:4; 119:77; Lam. 3:22,32,33. "Ce n'est pas volontiers qu'Il humilie et qu'Il afflige les enfants des hommes" (Lam. 3:32) mais seulement dans la mesure où cela est nécessaire pour leur bien.
- g. La patience. Dieu est "lent à la colère", Ex. 34:6; Nom. 14:18; Rom. 9:22; 2 Pi. 3:9,15. S'Il n'est pas encore intervenu dans les affaires de ce monde d'une façon directe, c'est parce que cela signifierait la fin de cet âge, et que des millions d'âmes perdues actuellement n'auraient plus l'occasion de se convertir à Dieu. Dieu veut leur donner encore un peu de temps pour saisir le salut qu'Il leur offre dans Sa grâce.
- h. Le bonheur, ou la joie, Néh. 8:10; Esa. 62:5; 65:18,19; Jean 15:11; Actes 13:52; Gal. 5:22; 1 Tim. 1:11; 6:15. Il semble étrange que Dieu puisse être à la fois bienheureux et triste, mais nous les êtres humains avons parfois la même expérience. La contemplation du péché doit nous attrister, comme elle attriste Dieu, mais si nous sommes remplis du Saint-Esprit, nous serons remplis de joie, comme les premiers croyants (Actes 13:52), car

la joie est le fruit du Saint-Esprit (Gal. 5:22).

- 3. L'autorité de Dieu, 1 Chron. 29:10-12; Psa. 145:11-13; Dan. 4:25,32-35; Matt. 20:15; 28:18; 1 Tim. 6:15,16.
 - a. Dieu est le Créateur. Par conséquent, Il possède une autorité absolue sur toutes choses et sur tous les hommes, s'ils reconnaissent cette autorité ou non. Dieu n'exerce pas Son autorité d'une façon arbitraire ou capricieuse, comme un tyran humain, mais toujours conformément à Sa sainteté et à Son amour, 1 Sam. 2:6-8; Psa. 19:2; 50:10,11; 104:1; Agée 2:8; Rom. 9:20,21; Apoc. 14:7.
 - b. Christ a payé le prix de la rédemption, 1 Cor. 6:19,20. Par conséquent, nous n'appartenons plus à nous-mêmes. Nous n'avons pas le droit de disposer de nous-mêmes, puisque nous sommes la propriété de Dieu par la création et aussi par la rédemption. Même ceux qui ne croient pas ont été rachetés, 2 Pi. 2:1, mais ne sont sauvés que s'ils croient.
 - c. Le croyant spirituel se livre à Dieu volontairement, Rom. 12:1,2. Paul aimait s'appeler le serviteur (littéralement, l'esclave) de Jésus-Christ. Dieu n'impose pas Sa volonté, même sur le croyant. Mais Il désire que nous nous livrions entièrement à Lui, ce qui Lui donne une troisième base pour Son autorité--notre libre consentement, Rom. 6:13; Gal. 2:20.

IV. Les décrets de Dieu.

Nous entamons un sujet difficile, qui se prête à beaucoup de confusion et de débats. Avant même de l'aborder il faut se rappeler que notre but et de découvrir la pensée de Dieu, comme révélée dans la Bible, que cette pensée soit raisonnable à nous ou non. En faite, Paul est assez catégorique dans 1Cor. 2:4-10 en précisant l'abîme entre notre raisonnement et les pensées de Dieu:

Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce.

Voici la définition des décrets de Dieu: Par les "décrets de Dieu" nous comprenons Son plan éternel, par lequel Il a rendu certains tous les événements de l'univers, dans le passé, le présent et l'avenir.

Ou bien encore: Les décrets de Dieu décrit Son plan éternel, d'après le conseil de Sa volonté, par lequel, pour Sa propre gloire, Il a prédestiné tout ce qui se passe.

Le mot "décret" se trouve dans la Bible dans son sens primaire, une déclaration d'un puissant souverain (voir Esther 9:1,13; Dan. 6:9,10,15). Il est utilisé pour décrire une action ou décision de Dieu à plusieurs reprises, dans Ps. 2:7; Es 5:19; Dan. 4:17,24; Soph 2:2. Les mots grecs utilisés pour exprimer cette idée de "décrets" sont les suivants:

Prothesin ("dessein"): Ro. 8:28; 9:11; Eph. 1:11; 3:10,11; 2 Ti. 1:9.

Boulémai: "résolution", Es. 14:26,27; Hébr. 6:17; "j'annonce" Es. 46:10,11 (LXX); "Selon sa volonté", Ja. 1:18; Luc 22:42.

Theléma ("volonté"): Da. 4:35 (LXX); Mat. 6:10; Ac. 13:22; 21:14; Ro. 1:10; 12:2; 15:32; 2 Cor. 1:1; 8:5; Gal. 1:4; Eph. 1:1,5,9; 5:17; 6:6; Col. 1:9; 1 Thes. 4:3; 5:18; Hébr. 10:7,9,10,36; 13:21; 1 Pi. 2:15; 3:17; 4:2; 1 Jn 2:17; 5:14; Ap. 4:11.

A. La nature et la classification des décrets de Dieu.

1. On dit "les décrets" lorsqu'on pense aux différents aspects ou divisions du plan de Dieu, mais il y a un seul plan de Dieu concernant tout ce qui n'a jamais existé ou existera. Ce plan trouve son origine uniquement en Dieu et a été conçu pour Sa gloire. Son accomplissement est garanti par la fidélité et par la toute puissance divine.
2. Par un décret direct, nous entendons une partie de Son plan que Dieu exécute Lui seul, sans intervention de Ses créatures. Par un décret indirect nous entendons une partie de Son plan que Dieu laisse accomplir par des causes secondaires (l'action libre de Ses créatures).
3. Il faut distinguer entre les lois de Dieu et Ses décrets. Les lois sont révélées, mais les décrets ne le sont que partiellement (Deut. 29:29). Les lois peuvent être enfreintes, mais les décrets jamais (Actes 4:27,28). Les lois sont un guide pour la conduite de l'homme, mais les décrets exprime la conduite de Dieu.
4. Il faut distinguez entre les décrets et leur exécution. Les décrets existent depuis l'éternité, mais leur exécution a lieu progressivement dans le temps.

La connaissance antérieure, (la prescience), est passive. Elle se borne à prévoir ce qui va se passer. Le décret est actif. Il est une décision d'agir (ou de laisser agir) d'une certaine façon. La connaissance antérieure ne rend certain (ne détermine) rien du tout; mais les décrets rendent certain tout ce qui se passe.

Les Sociniens prétendent que seuls les actes directs de Dieu (décrets directs) sont prédestinés et prévus, mais que les actes des êtres libres ne sont ni prédestinés ni prévus. Ceci laisse Dieu dans l'incertitude jusqu'à ce que l'homme libre ait agi.

Les Arminiens (disciples d'Arminius) prétendent que Dieu prévoit tout, et ils nient que Dieu prédestine les actes des êtres libres. Ils disent que la connaissance antérieure précède les décrets.

Mais comment Dieu pourrait-Il décréter quelque chose qu'Il savait devoir se produire tout de même? Ce système prétend que Dieu savait d'abord ce que l'homme allait faire, et puis Il forma Son plan à leur égard. Dieu serait ainsi assujéti à une force (humaine) qu'Il ne peut gouverner. C'est l'homme qui devient le maître.

Mais dans les prédictions des Ecritures, ce n'est pas une simple prévision de l'avenir que nous trouvons, mais bien une promesse de Dieu de réaliser par Sa toute puissance tout ce qu'Il a prophétisé, par exemple Psa. 2:6,7.

A. Hodge dit:

"Si Dieu prévoit qu'en créant tel homme libre, et le plaçant dans certaines conditions, celui-ci agira librement de telle façon, et puis avec cette connaissance antérieure que Dieu créé ce même homme libre et le place dans ces mêmes conditions, Il prédétermine évidemment l'accomplissement certaine de cet acte prévue".

Certains supposent que Dieu a décidé de ne pas prévoir tel événement futur. Nous répliquons que Dieu ne pourrait pas éviter la connaissance de tel événement sans d'abord savoir ce qu'était ce qu'Il voudrait ignorer. Par là, Il le saurait déjà, et ne pourrait dès lors ignorer cet événement.

La connaissance antérieure se borne à ces événements qui vont réellement se produire. L'omniscience est plus vaste, puisqu'elle s'étend aussi à la connaissance de ce qui aurait pu se produire si Dieu avait adopté un plan différent de celui qu'Il exécute maintenant. Dieu, pourrait-Il connaître d'avance ce qu'Il n'avait pas, au préalable, rendu certain par un décret? Il semble que non, car seul le décret peut rendre certain les événements futurs, qui sans cela pourraient être prévus.

Certains pensent que Rom. 8:29 et I Pi. 1:2 enseignent que la

connaissance antérieure a précédé les décrets de Dieu. Cependant, Actes 2:23 et 13:48 le placent en premier lieu. Nous concluons que le décret et la prévision (prescience) sont simultanés. Si nous disons que Dieu a d'abord prévu, et qu'Il a ensuite dressé Son plan en conformité avec Sa connaissance antérieure, alors nous faisons une autre cause première, et nous donnons à Dieu un rang inférieur.

5. Il faut distinguer entre les décrets de Dieu et Ses désirs. I Tim. 2:4, Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés", mais Il ne l'a pas décrété. Il a décrété au contraire de permettre à certains hommes de se perdre, en se servant de leur liberté. Voir aussi 2 Pi. 3:9; Ezé. 18:31,32; 33:11; Matt. 23:37, etc. Le même principe s'applique à la chute de l'homme, au péché, et à la souffrance. Même les hommes sages se refusent certaines choses qu'ils désirent, en vue d'un but meilleur.

B. Les décrets de Dieu sont:

1. **Universels**, comprenant tous les événements, même les plus insignifiants. Si un seul détail était laissé dans l'incertitude, tout le plan divin serait en danger. Tous les événements sont mutuellement dépendants, Gen. 45:5-8 avec 50:20; Pro. 16:33; Esa. 10:5,15; Dan. 4:34,35; Matt. 10:29,30; Actes 2:23; 4:27,28; 13:29; 17:26; Eph. 1:11; 2:10; Phil. 2:13; I Pi. 2:8; Jude 1:4; Apoc. 17:17.
2. **Eternels**. Dieu a donc toujours su ce qu'il va se passer, et par conséquent, Sa connaissance n'augmente pas avec le temps, comme la nôtre, Actes 15:18; Eph. 1:4; 2 Thess. 2:13; 2 Tim. 1:9; I Pi. 1:20.
3. **Parfaits** (comme Lui-même et toutes Ses oeuvres), 2 Sam. 22:31.
4. **Immuables et certains**, puisque rien ne pourrait se produire pour nécessiter un changement, Matt. 16:21; 18:7; Luc 18:31-33; 24:46; Actes 2:23; 13:29; I Cor. 11:19.
5. **Choisis librement par Dieu**. Il ne fut pas forcé de décréter tel qu'Il l'a fait. Mais à cause de Son caractère, Il veut toujours le meilleur.

C'est pour cela qu'Il a choisi le plan qu'Il exécute maintenant, et qui est le meilleur qui puisse se concevoir. Ayant décrété l'ordre des événements tel qu'Il l'a fait, Dieu ne manquera pas d'achever ce qu'Il a commencé, "car Il ne peut se renier Lui-même" (2 Tim. 2:13).

Illustration: La crucifixion de Christ fut arrêtée d'avance par décret divin (Actes 2:23; 4:27,28; 13:29). Ce fut le crime le plus atroce que la méchanceté humaine ait jamais commis, et cependant les hommes libres qui l'ont perpétré ont inconsciemment accompli le dessein de Dieu. Ils furent néanmoins coupables. De même, Dieu produit en Ses enfants le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir (Phil. 2:13), et cependant Il récompense Ses enfants pour toutes leurs bonnes oeuvres (I Cor. 3:14,15).

Nous devons insister sur ce mot "choix", car c'est essentiel pour la doctrine des décrets de Dieu et ce mot se trouve maintes fois à travers la Bible (regardez dans Néh. 9:7; Deut. 7:7; No. 16:7; No. 17:5; Deut. 12:5,11; 16:2). En faite, la Bible dit très clairement que:

Dieu a choisi son peuple

Dieu a choisi les individus

Dieu a choisi ceux qui devaient avoir un ministère

Dieu a choisi le lieu du culte

6. **Compréhensifs.** Les décrets de Dieu déterminent que chaque événement doit être produit par des causes qui agiront conformément à la nature du dit événement. Dans chaque action libre des hommes, le décret fait en sorte que:

L'homme soit libre;

- a. Que ses antécédents et tous les antécédents de l'acte en question soient comme ils sont;
- b. Que les conditions au moment de l'acte soient comme elles sont;
- c. Que l'acte soit entièrement libre et spontané;

Une des grandes objections de ceux qui n'aiment pas la doctrine des décrets de Dieu est celle qui insiste sur le fait que, si Dieu a choisi une personne ou l'acte d'une personne – la personne n'aurait pas de choix, elle-même. Mais la Bible déclare que Dieu a choisi ET AUSSI que l'homme a choisi ou aura à choisir et qu'il est responsable pour ses actions. Regardez dans Jos. 24:15; Esa. 7:16; Ex 17:9; 2Sam 24:12; Job 19:4; Pr 1:29; 3:31; Esa 56:4; 65:12; 66:4.

- d. Que l'acte aura certainement lieu.

C. Les objections à la doctrine des décrets.

1. Cette doctrine serait incompatible avec la liberté humaine.

Réponse: D'abord, il faut noter que ce n'est pas le décret lui-même qui entrave la liberté humaine, mais son exécution pourrait éventuellement le faire. La liberté humaine n'est en réalité autre chose que la liberté de faire ce que l'on veut. Mais pourquoi veut-on telle ou telle chose? On ne le sait pas, et l'on n'est pas capable de changer ses désirs, c'est-à-dire, sa volonté.

La volonté humaine est influencée par le milieu, les circonstances, et le caractère de l'individu. Or, Dieu peut modifier tout cela, et ainsi influencer la volonté, sans que l'individu en soit conscient, car il continue toujours à faire exactement ce qu'Il veut. La liberté est donc tout simplement une affaire de l'expérience humaine, et comme on ne sent pas généralement cette influence divine sur sa volonté, on a le sentiment d'une entière liberté. Quant au Chrétien, Dieu opère en lui et le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir (Phil. 2:14).

Dans cette étude, il faut distinguer entre le point de vue de Dieu, et celui des hommes. Il serait impossible que Dieu accomplisse Ses promesses contenues dans les grandes alliances, s'Il ne pouvait diriger avec certitude et tout à leur insu les actions de tous les hommes.

Pensez par exemple à la promesse de ramener Israël en Palestine (Jéré. 31), un événement qui bouleversera l'histoire du monde! Ainsi nul homme n'a jamais agi ni ne peut agir en dehors de, en dépit de, ou contrairement aux décrets divins, Job 23:13,14; Prov. 21:1; Apoc. 17:17.

2. La doctrine des décrets rendrait Dieu responsable du péché.

Réponse: Dieu n'est jamais l'Auteur du péché, mais Il a donné une certaine liberté au diable et aux hommes, et par là, Il a permis l'existence du péché.

Il faut toujours distinguer entre ce que Dieu fait Lui-même, et ce qu'Il permet aux autres de faire. Notez l'illustration du cas de Job. Dieu a permis à Satan d'affliger Job (1:12; 2:6), mais ce n'est pas Dieu qui l'a fait. De même Dieu n'a pas décrété que l'homme doit pécher, mais Il a décrété que l'homme aurait la liberté de commettre certains péchés. C'est pour cela que le péché n'est jamais attribué à Dieu dans la Bible, mais toujours à l'homme (Matt. 18:7).

L'existence du mal constitue un grand problème pour l'homme qui réfléchit, d'autant plus qu'il faut reconnaître que Dieu a créé et le diable et l'homme, tout en sachant très bien d'avance qu'ils pécheraient. Car si Dieu n'avait pas pu prévoir le fait du péché, ou encore si, le prévoyant, Il n'avait pas su l'empêcher de se produire, Il n'aurait pas été infini, Il n'aurait pas été Dieu. Il faut avoir confiance en Lui. Il sait ce qu'Il fait, et pourquoi Il le fait.

Certaines vérités sont à souligner:⁵⁹

- a. Le péché, le contraire du bien, existe, depuis la chute de Satan.

- b. La Bible nous montre que Dieu hait le péché (Jéré. 44:4; Zach. 8:17), même à tel point qu'Il a donné Son Fils pour sauver l'homme du péché. Etant donné ce fait, nous ne pouvons pas croire que Dieu cause le péché. Même le fait de l'avoir permis Lui a coûté plus cher que nous ne pouvons imaginer.
- c. Le noeud du problème est de savoir si Dieu, prévoyant que l'homme pécherait dans ces conditions, devient par là l'Auteur du péché. Mais il ne faut pas oublier que Dieu a décrété que l'homme soit libre, et que le péché arrive par la libre action de l'homme, sans aucune contrainte divine. Dieu doit donc, en toute justice, déclarer coupable et punir le pécheur. Car Dieu "ne tente Lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise" (Jac. 1:13,14; Jn. 1:5; Eccl.7:29.)
- d. En contemplant les perfections infinies de Dieu, y compris Sa toute puissance, et en considérant la glorieuse consommation de toutes choses, notre confiance en Dieu nous amène à conclure qu'Il a permis le péché et la souffrance en vue d'un but plus grand et meilleur. Mais en dernière analyse, le problème est trop vaste pour être résolu par notre intelligence bornée.
- e. Le péché est une réalité dont l'existence n'est pas plus facilement expliquée par une école de pensée que par une autre.

3. La doctrine des décrets rendrait la prière inutile.

Réponse: Cette objection provient d'une fausse conception de la prière. Le but de la prière n'est pas de changer le dessein de Dieu. Vouloir changer le plan de Dieu serait la plus grande présomption, et signifierait que nous penserions avoir un meilleur plan que celui de Dieu. Le but de la vraie prière doit être de coopérer avec Dieu dans l'accomplissement de Son plan éternel, qui est le meilleur qui puisse exister. D'ailleurs, la prière est nécessaire, car elle est prévue dans ce plan, et Dieu a même décrété d'accomplir Son plan en grande partie

⁵⁹Voir Strong, p. 365a.

par le moyen de la prière.

4. La doctrine des décrets ne serait que le fatalisme.

Réponse: Cette objection provient d'une confusion des points de vue divin et humain sur ce problème. N'oublions pas que si Dieu a décrété tous les événements, Il a aussi décrété les moyens et les conditions qui doivent les produire. Il ne faut donc pas adopter une attitude de laissez faire, en supposant que tout finira bien parce que Dieu l'a ainsi décrété. Dieu a aussi pourvu l'activité humaine, dont Il se servira pour accomplir Son dessein. La volonté de l'homme n'est pas une cause en elle-même, mais elle est plutôt l'effet de bien des causes extérieures et intérieures de l'homme, et dont il n'a pas souvent conscience. Et pourtant, Dieu Se sert de la volonté de l'homme pour l'exécution de Ses décrets, et tout ce que l'homme fait de son plein gré ne fait que contribuer à l'achèvement de ce dessein divin. Le plan que Dieu s'occupe maintenant d'exécuter dans l'univers est le meilleur qui puisse être conçu par la sagesse infinie et accompli par la puissance illimitée de Dieu. Dieu achèvera Son oeuvre jusqu'à la fin, selon Son (Ses) décret(s), et cela pour la satisfaction parfaite de Son amour et de Sa sainteté infinis.

D. Les décrets directes de Dieu.

Le but final de tous les décrets divins est la satisfaction et la manifestation de la gloire de Dieu, Prov. 16:4; Rom. 11:36; Héb. 2:10; Apoc. 4:11. Etant tout seul avant la création, Dieu décréta évidemment toutes choses pour Lui-même. Un décret établi à ce moment-là ne pouvait regarder que Dieu seul, Héb. 2:10; Col. 1:16.

Dieu étant infini, Il est le seul qui soit digne de gloire. La gloire Lui revient de droit. Refuser de Lui donner gloire, serait injuste et inique. Si Dieu demande d'être glorifié, ce n'est pas de l'égoïsme, mais seulement la revendication de Ses droits, Nom.14:21; Esa. 48:11. Rien ne peut évidemment être ajouté à la gloire inhérente de Dieu. Il s'agit plutôt ici de Sa gloire manifestée par la révélation de Sa personne et de Ses oeuvres,

Psa. 19:2-7; 145:10,11; Rom. 1:19,20; Apoc. 4:11. Non seulement la création manifeste la gloire de Dieu, mais aussi la Rédemption, 2 Cor. 4:6; Eph. 1:6,12,14; 2:7; 3:10. Ces manifestations de la gloire de Dieu procurent en même temps le plus grand bien pour Ses créatures. Loin d'être égoïste, nous voyons que Dieu Se donne (Jn. 3:16) et que Christ était doux et humble, Zach. 9:9; Matt. 11:29; 2 Cor. 8:9; Phil. 2:6. Le fruit de l'Esprit est la douceur (la modestie), Gal. 5:22.

Les principaux décrets directs (ou efficaces) de Dieu sont:

1. La création.

Gen. 1:1,21,26,27; Jér. 51:15. Comparez aussi Psa. 90:2; Prov. 8:23; Marc 13:19; Jn. 1:3; 17:5; Rom. 11:36; I Cor. 8:6; Eph. 1:4; 3:9; Col. 1:16; Héb. 1:10. La création est attribuée à chacune des trois Personnes de la Trinité.

2. La préservation.

- a. La préservation est l'oeuvre continue de Dieu par laquelle Il maintient et soutient l'existence de Sa création⁶⁰ et de Ses créatures, "gardien des hommes" Job 7:20; Psa. 104:27-30; Actes 17:28; Col. 1:17; "Soutenant toutes choses" Héb. 1:3.
- b. Cette doctrine contredit la philosophie déiste, qui prétend que Dieu a seulement créé, et qu'alors Il a laissé Sa création se développer.
- c. Certains pensent qu'au lieu de préserver Sa création, Dieu crée toutes choses à nouveau à chaque instant. On appelle cela la "création continue". Cette théorie se base sur la notion que Dieu ne fait rien qui prenne un temps plus ou moins long, mais qu'Il fait tout instantanément. On cite à son appui Jn. 5:17, "Mon Père

⁶⁰Voir Thiessen, p. 139.

agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis". Nous répondons que cette affirmation du Seigneur ne fait aucune allusion à la création.

Gen. 2:2 dit que "Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre".

Ceci nous fait comprendre que Dieu ne crée plus, jusqu'au moment de la nouvelle création. Il y a une grande différence entre préserver la création une fois faite, et tout créer à nouveau à chaque instant. Ce serait absurde, ainsi que la notion que Dieu doit tout faire instantanément et ne peut pas se servir du "temps" dans la création.

- d. La préservation n'exclut pas du tout l'action des causes secondes telles que l'action des hommes libres. Toutes ces actions sont prévues et comprises dans la préservation, comme dans les autres décrets.

3. La Providence.

Elle est l'action continue de Dieu par laquelle Il dirige tous les événements de l'univers moral et matériel, pour l'accomplissement de Son dessein (décrets) éternel. La préservation maintient l'existence de toutes choses, mais la Providence les dirige. Elle s'étend jusqu'aux détails les plus infimes.

- a. Nous trouvons dans la Bible l'action de la Providence en rapport avec:

1) L'univers en général: Psa. 103:19; 135:6,7; Dan. 4:35; Eph. 1:11.

2) Le monde matériel: Job 37:5-11; Psa. 104:14; Matt. 5:45.

3) Les animaux: Psa. 104:21,27,28; Matt. 6:26; 10:29.

4) Les nations: Job 12:23; Psa. 22:29; 66:7; Actes 17:26.

5) La naissance et le sort de l'homme: I Sam. 16:1; Psa. 139:14-17; Esa. 45:1-5; Jéré. 1:5; Gal. 1:15,16.

6) Le cours de la vie humaine: Psa. 75:7,8; Luc 1:52.

7) Ce qui paraît insignifiant ou accidentel: Prov. 16:33; Matt. 6:26; 10:29,30.

8) La protection des justes: Psa. 4:8; 5:13; 63:9; 121:3; Rom. 8:28.

9) La provision pour des besoins de Son peuple: Gen. 22:8,14; Deut. 8:3,4; Phil. 4:19.

10) Le traitement par Dieu des méchants: Psa. 7:12-14; 11:6.

11) Les actions libres des hommes: Prov. 16:1; 19:21; 20:24; 21:1; Jéré. 10:23; Eph. 2:10; Phil. 2:13; Jac. 4:13-15.

12) Les méchantes actions des hommes: 2 Sam. 16:10; 24:1; Rom. 11:32; 2 Thess. 2:11,12.

- b. La Providence manifeste plusieurs des attributs de Dieu:

1. Sa justice recherche le bien et réprime le mal.

2. Sa bonté Le pousse à pourvoir aux besoins de Ses enfants.

3. Son immuabilité assure qu'Il achèvera ce qu'Il a commencé.

4. Sa puissance est suffisante pour exécuter tous Ses décrets.

- c. L'action de la Providence divine sur le mal:

1. Préventive: Gen. 20:6; 31:24; Psa. 19:14. Pour cette oeuvre, Dieu emploie les parents, les gouvernements, les lois, les

coutumes, l'opinion publique, la maladie, des accidents, la conscience humaine, Sa parole, et Son Esprit, 2 Cor. 12:7; 2 Thess.2:7.

2. La permission du mal. Ceci n'implique pas l'indifférence ou l'indulgence, mais que l'action préventive est retenue, dans certains cas, Deut. 8:2; 2 Chron. 32:31; Psa. 17:13,14; 81:12,13; Osée 4:17; Actes 14:16; 17:30; Luc 8:32; Rom. 1:24,28; 3:25; 2 Cor. 12:7; I Cor. 5:5; 1 Tim. 1:20. Remarquez aussi I Sam. 18:10; 2 Sam. 24:1 avec I Chron. 21:1.
 3. Limitation du mal. Lorsque Dieu permet le mal, Il ne le fait jamais sans mesure. Il le circonscrit dans des limites bien définies, Job 1:12; 2:6; Psa. 124:1-3; I Cor. 10:13; 2 Thess. 2:6,7; Apoc. 20:2,3; Matt. 24:22.
 4. La direction du mal. Non seulement Dieu limite le mal, mais Il le canalise de telle façon qu'Il contribue à l'accomplissement du plan divin. Ceci n'excuse pas ceux qui commettent le mal, ce qui est toujours mauvais. Mais Dieu sait en tirer parti, Psa. 76:11; Esa. 10:5; Jn. 13:27; Actes 4:27,28; Juges 3:12. Considérez aussi la question de l'endurcissement du cœur de Pharaon (Ex. 4 à 14). La canalisation du mal pour accomplir le but divin ne rend pas Dieu responsable de ce mal, bien entendu.
- d. La relation de la Providence aux miracles.

Un miracle, selon Larousse, est un "fait surnaturel, contraire aux lois de la nature", ou encore, un "effet dont la cause échappe à la raison de l'homme". Puisqu'un miracle est une exception à la règle, ne risque-t-il pas de déranger la marche normale de la Providence qui utilise les lois de la nature? Non, car Dieu a prévu tous ces cas exceptionnels, aussi bien que la marche ordinaire des événements. Illustration de la longue journée de

Josué 10:12-14; cf. 2 Rois 20:11.

- e. La relation de la Providence à la prière.

Jn. 15:7; Rom. 8:26,27; Jac. 5:16-18; Psa. 138:3; Esa. 64:3; Matt. 21:22; 6:8,32,33; Actes 10:31. La prière change-t-elle le plan de Dieu? cf. Ex. 32:11-14. Loin de changer le plan de Dieu, la prière véritable est une coopération des volontés divine et humaine pour accomplir le plan de Dieu. Toute la vie et le service chrétiens doivent d'ailleurs être ainsi compris. La vraie prière est:

1. En harmonie avec les décrets, la prescience, et la prédestination.
2. Un accès à Dieu basé sur la nouvelle position du croyant en Christ, revêtu de la justice divine, et priant au nom de Christ.
3. Efficace dans la mesure où l'on demeure en Christ, où l'on est dirigé par le Saint-Esprit, et dans la mesure de la foi. Cette efficacité dépend encore de l'intercession de Christ et du Saint-Esprit.
4. Suivie de résultats positifs: du point de vue objectif, des oeuvres plus grandes que celles de Christ (Jn. 14:12-14); du point de vue subjectif, l'action non entravée du Saint-Esprit dans la vie de la personne.

4. L'arrangement des âges, Hébr. 1:2; 11:3; I Tim. 1:17.

L'arrangement des âges ou dispensations est également compris dans les décrets souverains de Dieu. Dans chaque dispensation, l'homme est éprouvé d'une façon différente, et il échoue toujours. C'est faute d'avoir mal compris la différence entre les dispensations que l'Eglise est tombée, pour une grande partie, dans bien des erreurs, notamment la confusion entre Israël et l'Eglise. Pour une description des

dispensations voir "Dispensant correctement la Parole de la Vérité" par le Dr. Scofield, ou "Jésus Revient" par W. E. Blackstone.

5. La grâce de Dieu.

La grâce de Dieu se révèle surtout par la Rédemption. Nous pensons ici non seulement à la Croix, mais aussi à toute l'oeuvre divine en sauvant, gardant, et finalement glorifiant les créatures humaines déchues. Cette oeuvre, comme toutes les oeuvres de Dieu, est le sujet d'un décret divin. Et pourtant, ici encore, Dieu ne violente pas la volonté humaine, mais fait appel à cette volonté en sauvant le pécheur. La grâce de Dieu se manifeste aussi dans Ses alliances, qui seront énumérées plus loin. En somme, chaque décret de Dieu sera exécuté parfaitement, et conformément à Son plan éternel et à Sa prescience.

LA TRINITE

Introduction.

- A. Le mot "trinité" ne se trouve pas dans la Bible. Le premier à employer ce terme fut Tertullien, vers l'an 220.⁶¹ Ce mot est cependant fidèle aux enseignements de la Bible. La doctrine de la trinité n'est pas directement enseignée dans la Bible; mais elle est une induction ou conclusion tirée de l'enseignement de toute la Bible. Cette doctrine affirme qu'il y a un Dieu -- une seule Essence en Dieu, mais trois distinctions que nous appelons des Personnes, qui possèdent également tous les attributs de la Dèité.
- B. La trinité n'est qu'un des sept grands thèmes Bibliques qui dépassent la compréhension humaine:
 1. La Personnalité de Dieu -- éternel, omniprésent, et possédant tous les autres attributs que nous avons déjà étudiés.
 2. Le mystère de l'élection et le libre arbitre
 3. L'existence du mal. (Pourquoi Dieu permet-Il son existence?)
 4. La trinité.
 5. L'union hypostatique des deux natures en Christ.
 6. Le mystère de l'Eglise et La Nouvelle Création.
 7. La destinée des âmes perdues.

Quoique nous ne puissions pas expliquer ces mystères, il faut les croire, comme toute la révélation divine, d'ailleurs. Il n'est pas étonnant qu'il y ait des

⁶¹Theissen, p. 104 parle aussi de Théophile d'Antioche.

aspects de l'existence du Dieu infini qui dépassent notre compréhension limitée.

Dans l'étude de toutes ces questions incompréhensibles, il faut se borner aux simples paroles de la Bible. Si on va plus loin que cela, on se livre à la spéculation humaine, et on court le danger de tomber dans de graves erreurs. On risque de devoir dire, comme Job (42:3) "J'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas".

C. Les termes employés pour décrire la trinité.

1. Les "Personnes".

Ce terme "Personne" ne donne qu'une idée approximative de la vérité. Le mot "Personne" n'est pas employé ici exactement dans le même sens que nous l'employons concernant les hommes. Les trois Personnes de la trinité ne sont pas absolument indépendantes, comme Pierre, Jacques et Jean, mais sont au contraire inséparables, mutuellement dépendantes, et éternellement unies en un Dieu. L'Écriture n'emploie pas ce terme, pour exprimer ces trois distinctions en Dieu.

2. "L'Essence".

Ce mot désigne l'Être unique, indivisé, que Dieu est. Il n'a qu'une seule nature, une intelligence, une substance, qui appartiennent également aux trois Personnes. Dieu est trois en une, non pas trois et une.

3. En décrivant la trinité, il faut éviter deux anciennes erreurs:

- a. Celle de supposer qu'il y ait trois natures ou essences ou Êtres divins.
- b. Celle de supposer que les trois Personnes ne sont que des différents modes ou manifestations de Dieu (Sabellianisme).

D. La trinité dans l'Ancien Testament.

1. L'Ancien Testament met l'accent sur l'unité de Dieu, Deut. 6:4; Ex. 20:3; Esa. 44:6.
2. La pluralité des Personnes est aussi clairement indiquée dans l'Ancien Testament:
 - a. Dans le nom pluriel, Elohim.
 - b. Dans les pronoms en pluriel dans Gen. 1:26; 3:22; 11:7.
 - c. Les allusions au Fils et au Saint-Esprit: Gen. 1:2; Psa. 2:7,12; Esa. 7:14; 11:2; 48:16 (ou les 3 personnes sont mentionnés).
 - d. Le Messie est encore mentionné comme étant Dieu ou par le nom de Dieu dans Psa. 45:6,7; 110:1; Esa. 9:5,6; 60:1,2; Michée 5:1-3; Mal. 3:1.
3. L'Ange de l'Éternel (Christ) est à la fois identifié à l'Éternel et distingué de l'Éternel: Gen. 16:7-13; 21:17-19; 22:11,12; 31:11-13; 48:15,16; Ex. 3:2,4,15; 14:19; Nom. 22:22-25; Juges 13:3-23; 2 Rois 19:35; I Chron. 21:16; Psa. 34:8; Zach. 1:12-16; 3:1; 12:8; Mal. 3:1.
4. L'Esprit de Dieu est présenté comme étant une personne distincte: Gen. 1:1,2; Es. 48:16; 63:7,10.

E. La trinité dans le Nouveau Testament.

1. L'Unité de Dieu (l'Essence unique) est indiquée dans des passages tels que Marc 12:29; Jn. 10:30; 17:3; I Cor. 8:4; Gal. 3:20; Eph. 4:6; I Tim. 1:17; Jac. 2:19.
2. Dieu se présente aussi comme 3 personnes: Mat. 28:19; Jn. 1:1; 6:27; Actes 5:3,4; I Cor. 12:4-6; Eph. 4:4-6; I Pi. 1:2; I Jn. 5:7,8,19,20.

F. Arguments généraux pour la trinité:

1. L'amour de Dieu exige la pluralité des Personnes. Un Être solitaire ne

saurait aimer. Et Dieu est amour (I Jn. 4:8,16), même avant la création. De même, si Christ n'est pas Dieu, il ne peut y avoir aucune révélation parfaite de Dieu, ni aucune rédemption parfaite.

2. L'infinité de Dieu exige, d'autre part, Son unité absolue. Il ne peut y avoir plus d'un Etre infini dans l'univers. (Voir Strong, p. 304).

G. Histoire de la controverse Trinitaire.

1. Sabellius (environ 250) niait l'existence des trois Personnes. Les termes Père, Fils et Saint-Esprit désignent, selon lui, trois manifestations de Dieu dans les trois périodes de la Loi, de l'Evangile, et de l'Eglise. Le Sabellianisme fut condamné par une assemblée d'évêques à Antioche en 269. Le "modalisme" représente cet hérésie.

Nous pourrions citer encore bien d'autres textes. Ce que nous venons de voir suffit pour nous mettre en garde contre la tentation du modalisme, qui ne voit dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit que trois manières d'être et non trois Personnes coexistantes. Cette hérésie est aussi appelée Sabellianisme, du nom de son principal représentant Sabellius (3ème siècle), qui pensait que Dieu avait été Père sous l'Ancienne Alliance, Fils pendant l'incarnation et Saint-Esprit depuis la Pentecôte.

C'est une erreur analogue que commettent les partisans de ce qu'on appelle la trinité économique, M. Stuart, W.L. Alexander et W.A. Brown. D'après eux, ce serait seulement dans notre expérience humaine, surtout dans celle du salut, que Dieu nous apparaîtrait comme étant trinitaire, sans que cela corresponde à la réalité. Dans ce cas il n'y aurait au fond pas de révélation authentique, et nous nous trouverions en pleine illusion. En fait, nous devons croire que le Seigneur est éternellement Père, Fils et Saint-Esprit.⁶²

2. Arius, prêtre d'Alexandrie (mort en 336), enseignait que le Fils est le

⁶²Nicole, p. 45.

premier que Dieu a créé, et le plus grand. Il admet que Christ aurait effectué le reste de la création, mais non pas qu'Il soit éternel, ni de la même substance que le Père. Cette doctrine fut condamnée au premier concile oecuménique, à Nice en 325.

H. Définitions de la trinité.

1. Celle de J. Cook: Le Père, le Fils et l'Esprit sont un seul Dieu. Chacun possède une particularité qui n'est pas communiquée aux autres. Aucun des trois n'est Dieu sans les autres, et chacun est Dieu avec les autres.
2. Celle d'Augustin: Le Père n'est pas la trinité, ni le Fils, ni l'Esprit; mais lorsqu'on parle des trois séparément, on ne parle pas de trois, mais d'un -- la trinité.
3. Confession Ecossoise: Dans l'unité de la Dèité, il y a trois Personnes, de la même substance, puissance et éternité: Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit.
4. Selon T.C. Hammond:⁶³ "la formule la plus généralement adoptée pour décrire la trinité est la suivante: 'trois personnes en une seule substance'. Cela préserve à la fois l'unité essentielle de la divinité et le caractère distinct des trois personnes".

I. La doctrine en général.

A. Un Dieu, trois personnes.

Il faut faire attention à la "formulation" de la doctrine de la trinité: "trois" personnes, "une" essence ou nature. La totalité de l'essence Divine

⁶³T.C. Hammond, p. 64.

appartient également et simultanément à chacune des trois personnes.⁶⁴

- Chaque membre de la trinité possède la totalité de l'essence Divine avec tous Ses attributs.

- Aucune subordination de nature essentielle.

On parle parfois de deux distinctions théologiques: la trinité "ontologique" et la trinité "économique", le premier traitant des relations entre les trois personnes en ce qui concerne leur "existence" et le deuxième ces relations en ce qui concerne leurs "oeuvres".

B. Les noms de Dieu et les trois Personnes de la trinité.

Il est clair que les noms primaires de Dieu dans le N.T. (Père, Fils et Saint-Esprit) indiquent les trois Personnes de la trinité. Toutefois, les noms "Père" et "Fils" ne doivent pas être compris comme indiquant quelque inégalité entre les Personnes, qui ont, au contraire, les mêmes attributs et méritent la même adoration.

1. Le titre "Fils unique" (grec, "monogénés") n'implique pas une "génération" du Fils par le Père dans le temps, dans le sens où le père l'a engendré, car le Fils a toujours existé. Le terme se trouve 9 fois dans le N.T., dont 5 concernant Christ (Jn. 1:14,18; 3:16,18; I Jn. 4:9), et 4 fois concernant d'autres personnes (Luc 7:12; 8:42; 9:38; Hébr. 11:17). Ce mot est composé de deux mots grecs: monos -- seul, et genos -- famille, race, nation, ou espèce, sorte, classe. Dans les passages suivants, le mot signifie évidemment "espèce", Matt. 17:21; Marc 9:29; I Cor. 12:10,28; 14:10. Conclusion, ce terme "monogénés" signifie "le seul en son genre", lorsqu'il s'applique à Christ. Il est vrai que Christ dit dans Jn. 8:42 et 16:28 qu'Il est "sorti du Père", mais le contexte nous montre qu'il s'agit du fait d'avoir quitté le Père pour venir dans le monde. Il n'est nullement question

⁶⁴Notes de T. Cuthbert, p. 42.

de l'origine de Christ. Jn. 1:18 nous montre que, tout en étant dans le monde, Christ était en même temps "dans le sein du Père". Voici une formulation classique de "génération".⁶⁵

La génération, c'est la communication (ou la mise en commun) de l'essence Divine, par le Père au Fils. Cela ne veut pas dire que l'essence du Fils a été prise du Père, mais que les deux, Père et Fils, partagent la même essence.

2. Le titre "Premier-né" (Grec, protokos). Ce titre a aussi donné lieu à des malentendus. Il revient 9 fois dans le N.T. Dans Matt. 1:25 et Luc 2:7 il est question de la naissance physique de Christ de la vierge. Dans Hébr. 11:28, il s'agit des premiers-nés d'Israël, et dans Hébr. 12:23 de l'Eglise, le corps de Christ, appelée symboliquement "l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux". Mais qu'en est-il des autres passages? Dans Col. 1:18 et Apoc. 1:5 Christ est appelé "le premier-né d'entre les (ou, "des") morts". Il s'agit donc de Sa résurrection. Les 3 autres passages peuvent-ils s'appliquer à ce même fait. Hébr. 1:6 dit, "Et lorsqu'il introduit de nouveau dans le monde le premier-né..." Ces mots "de nouveau" excluent la pensée de la naissance de Christ.⁶⁶ De plus, dans le verset précédent (Hébr. 1:5) le Psa. 2:7 est cité. Or, ce verset trouve son explication dans Actes 13:33, où cet engendrement est clairement rattaché à la résurrection de Christ. Une étude sérieuse des 2 autres passages (Rom. 8:29; Col. 1:15) montrera qu'eux aussi sont susceptibles de cette interprétation. Col. 1:15 parle sans doute de la nouvelle création. De tout ceci on peut conclure que la doctrine catholique romaine, adoptée par la majorité des protestants, d'un soi-disant "engendrement éternel" ou "filiation éternelle" de Christ, est sans fondement Scripturaire, de même que la prétendue "spiration" de l'Esprit.

C. Distinctions entre les Personnes.

⁶⁵Notes de T. Cuthbert, p. 42.

⁶⁶Voir Strong, pp. 340, 341.

1. Nous rejetons le modélisme, d'après lequel Dieu est une personne, mais se manifeste différemment selon la tâche ou le temps, que ce soit en tant que Père, entant que Fils, ou entant que Esprit. Nous reconnaissons les distinctions dans la trinité par rapport aux oeuvres des Personnes divines. Chaque personne à sa fonction ou mission: 1. Le Père est la source de toutes choses; 2. Le Fils est le médiateur; 3. L'Esprit est Celui qui consomme (ou complète) toutes choses. Chaque action est faite conjointement par tous les membres, mais certaines activités générales sont attribuées à un membre en particulier. Ainsi, la création est attribuée au Père, la rédemption au Fils, et la sanctification à l'Esprit.

Les prépositions en Grec, donnent aussi une évidence d'un ordre existant dans la trinité économique. Voici les prépositions les plus souvent utilisées pour chacun des membres et l'idée qu'elles suggèrent:⁶⁷

- Père:"ek" idée de source.
- Fils:"dia" idée de médiation.
- Esprit: "en" idée de consommation, d'état complet

2. La Bible nous montre que le Père envoie le Fils, et que les Deux envoient le Saint-Esprit (Jn. 14:26; 15:26), mais cela est seulement en vue de Leur oeuvre dans le monde dans le plan de la rédemption. Cet ordre des Personnes n'est jamais renversé. Le Père a envoyé le Fils pour donner Sa vie comme rançon pour tous (Jn. 3:17; I Tim. 2:6); et le Père et le Fils ont envoyé le Saint-Esprit pour appliquer ce salut au pécheur qui croit, et pour le sanctifier.

D. Diverses appellations divines en relation avec la trinité.



1. Le titre "Fils de l'Homme" ne peut être limité à l'humanité de Christ, car il est employé en rapport avec Sa descente du ciel, le pardon des péchés, la résurrection des morts et le jugement du monde (Matt.

⁶⁷Notes de T. Cuthbert, p. 43.

25:31,32; Jn. 3:13; 5:27).

2. De même, le titre "Fils de Dieu" ne peut être limité à la déité de Christ, car nous le voyons en rapport avec Sa naissance (Luc 1:32,35).
3. Des trois noms primaires de Dieu dans l'A.T., deux seulement se retrouvent dans le N.T. Le nom Yahweh ne s'y trouve pas, sinon sous une forme paraphrasée, Jean 8:58; 18:5,6; Apoc. 1:4,8,18; 4:8; 21:6; 22:13.
4. Le nom Elohim trouve son équivalent dans le grec Theos -- Dieu. Le nom Adonai équivalait au grec Kurios -- Seigneur.

E. Une illustration de la trinité.

1. Nous employons souvent un cercle  pour illustrer Dieu parce qu'il désigne l'éternité -- une ligne sans fin. Encore on peut utiliser un cercle divisé  qui indique unité, éternité et personnes distinctes.
2. On peut utiliser aussi un triangle.⁶⁸
 - Le triangle est comparable à l'essence Divine, qui est unique.
 - Chaque côté est un membre de la trinité. Ils sont tous égaux entre eux, et distincts.
 - on ne peut enlever un seul côté sans détruire le triangle. Il en est de même avec Dieu.



Rom. 1:19,20 nous montre que la nature nous révèle certaines choses concernant Dieu. Ainsi, la lumière est souvent employée comme illustration biblique des perfections de Dieu. Non seulement a-t-Il créé la lumière, mais Il est lumière (I Jn. 1:5) et Il habite la lumière (I

⁶⁸Notes de T. Cuthbert, p. 43.

Tim. 6:16). Christ est la lumière du monde (Jn. 8:12; 1:4,5) qui a lui dans les ténèbres (Jn. 3:19-21). Tous ceux qui deviennent participants de la nature divine (2 Pi. 1:4) deviennent aussi lumière (Eph. 5:8) et les enfants de lumière (I Thess. 5:5), passant ainsi "des ténèbres à son admirable lumière" (I Pi. 2:9). Ils doivent désormais marcher dans la lumière (I Jn. 1:7); cf. 2 Cor. 4:6; Rom. 13:12. Regardons la lumière de plus près. Dieu est appelé "un soleil" (Psa. 84:11). La lumière du soleil est blanche -- on voit son unité, mais elle est aussi composée de la lumière de trois couleurs primaires -- que l'on peut voir séparément sous certaines conditions. De même, le soleil rayonne 3 sortes de puissances, non seulement la lumière, mais aussi la chaleur et une puissance chimique. Et pourtant, notons que toute illustration a ses limites. Par exemple Sabellius a aussi employé le soleil comme illustration de sa théorie anti-trinitaire!

Conclusion: Nous avons appris par la Bible certains faits concernant Dieu. Toutefois, comme Il nous dépasse infiniment à tous égards, nous ne pouvons pas tout comprendre. Nous devons tout simplement le croire et l'affirmer: une ou deux des Personnes de la trinité ne seraient pas complètes sans le ou les Autres.

II. La Première Personne, le Père.

A. Dieu est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ (Rom. 15:6; Eph. 1:3).

1. Cette relation de Père et Fils est généralement interprétée comme une description anthropomorphique d'une relation divine qui ne peut être mieux exprimée en termes humains. Ces termes n'indiquent aucune idée d'inégalité entre le Père et le Fils. Il n'y a pas question que l'un soit dérivé de l'autre ou que l'un succède l'autre. Nous avons expliqué plus haut les termes "premier-né" et "engendré" en rapport avec Christ. Une autre explication des termes Père et Fils (que nous rejetons) veut que la Deuxième Personne de la trinité soit devenu Fils par Son incarnation, pour l'oeuvre de médiation et rédemption (Interprétation de Wardlaw).

2. La relation de Père et Fils entre la Première et la Deuxième Personne de la trinité est prouvée ainsi:⁶⁹
 - a. Le Père reconnaît le Fils, Matt. 3:17; 17:5; Luc 9:35; Psa. 2:7.
 - b. Le Fils reconnaît Son Père, Matt. 11:27; 26:63,64; Luc 22:29; Jn. 8:16-29, 33-44; 17:1.
 - c. Le Fils Se soumet au Père, Jn. 8:28,49; Hébr. 5:8.
 - d. Certains hommes ont reconnu cette relation, étant convaincus par l'évidence de la Dité de Christ, Matt. 16:27,28; Marc 15:39; Jn. 1:34,49; Actes 3:13.
 - e. Les démons ont reconnu que Jésus est le Fils de Dieu, Matt. 8:29; Luc 8:28.

B. La conception Ancien-Testamentaire de Dieu comme Père.

1. Dieu est considéré comme Père de tous les hommes, par le fait qu'Il les a créés, Deut. 32:6; Mal. 2:10; cf. Luc 5:38; Actes 17:28; Eph. 3:15; 4:6; Hébr. 12:9.

Puisque Dieu est celui qui a donné vie à toutes choses, Il est donc dans une certaine relation de paternité avec ses créatures. Cette paternité, cependant, est générale, et est différente de celle qui provient de la régénération. Dieu est Père de toutes ses créatures en ce que c'est lui qui les a formées et qui les soutient. On peut aussi parler d'une paternité spéciale de Dieu avec l'humanité en générale, car l'homme a été créé à l'image de Dieu, mais encore une fois, cela n'est qu'une facette de la paternité universelle de Dieu.⁷⁰

2. A cause de Sa relation intime avec Israël, Dieu s'appelle son Père, Ex.

⁶⁹Voir Strong, p. 340.

⁷⁰Notes T. Cuthbert, 44.

4:22; Deut. 14:1 - "vous êtes le fils de l'Eternel"; 32:19 - "n'est-il pas ton père, qui t'a racheté?"; Esa. 1:2; 63:16 - "c'est toi, Eternel, qui est notre père"; 64:7; Jér. 3:4,19; 31:9,20; Osée 2:1; 11:1; Mal. 1:6; cf. Rom. 9:4. Il faut faire attention de ne pas croire, par la relation fils-père, à un ordre chronologique entre Père et Fils. Strong en dit:⁷¹

Ni l'incarnation, la baptême, la transfiguration, ni la résurrection, ne marque le début du statut filial de Christ, ou ne l'établit en tant que Fils de Dieu. Ces événements ne sont que des reconnaissances ou des manifestations d'un statut filial pré-existant, inséparable de sa déité.

3. Dieu s'appelle Père du fils de David, 2 Sam. 7:14;; cf. Hébr. 1:5.
4. La doctrine moderne que Dieu est le Père de tous les hommes et que tous sont enfants de Dieu se base sur cette conception Ancien-Testamentaire. L'erreur ici est d'ignorer l'acte de régénération (voir c. a. ci-dessus). Les passages cités ci-dessus n'impliquent nullement la régénération par le Saint-Esprit de "tous" pour la vie éternelle. Tout Israël n'a pas été sauvé, et encore moins l'humanité entière, Jn. 1:12, 3:36; Eph. 4:18, 19; I Jn. 5:12.

C. Dieu est le Père de tous ceux qui croient en Christ.

1. Par l'oeuvre de la régénération du Saint-Esprit, le croyant devient un enfant légitime de Dieu, un héritier de Dieu et cohéritier de Christ. Il devient participant de la nature divine, qui ne peut jamais être enlevé, Jn. 3:3-7; Rom. 8:17,29; Gal. 3:26; I Pi. 1:23; 2 Pi. 1:4.
2. Le fait le plus important concernant l'enfant de Dieu, c'est qu'il a reçu une nouvelle vie, Jn. 10:10,28; Rom. 6:23.

Cette vie est celle de Christ, I Jn. 5:12. Elle est reçue parce que Christ Lui-même vient habiter dans le croyant, Gal. 2:20; Col. 1:27; 3:4. Les enfants de Dieu sont appelés une "nouvelle création" (2 Cor.

5:17 et Gal. 6:15, Version Darby). Ainsi est formé la famille, la maison de Dieu (Gal. 6:10; Eph. 2:19; 3:15).

3. Tous les hommes ne sont évidemment pas enfants de Dieu dans ce sens, Matt. 13:13-15; Jn. 8:44; Eph. 2:2,3.

D. Autres fonctions de Dieu le Père.

1. Il élit (I Pi. 1:2,3), prédestine, appelle, justifie et glorifie (Rom. 8:28-30). Il délivre le croyant de la puissance des ténèbres et le transporte dans le royaume du Fils de Son amour (Col. 1:12,13). Il bénit le croyant de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ (Eph. 1:3). Il témoigne de Son amour envers le croyant, en l'appelant Son enfant (I Jn. 3:1).
2. Mais Dieu est aussi un Juge, et le Souverain moral de l'univers, Psa. 2; Matt. 6:14,15; Ac. 17:30,31; Rom. 2:16; 3:6; Hébr. 12:23; I Jn. 2:1; cf. Jn 3:36.
3. Les passages suivants contiennent d'autres enseignements importants concernant le Père: Jn. 20:17; I Cor. 15:24; Eph. 2:18; 4:6; Col. 1:2,19; I Jn. 2:22.

III. La Deuxième Personne de la trinité -- le Fils.

La Christologie est généralement considérée comme une division principale de la Doctrine Biblique ou Théologie. Mais comme l'oeuvre du Christ sera étudié sous la Sotériologie, Sa relation à l'Eglise et Sa résurrection sous l'Ecclésiologie, et les prophéties Le concernant sous l'Eschatologie, nous croyons bien faire de ne pas faire de la Christologie une division séparée, mais d'examiner maintenant Sa personne, sous le sujet général de la Théologie proprement dite. En réalité, la Personne et l'oeuvre de Jésus Christ se retrouvent à travers toute la Théologie. L'Etude de Sa Personne sera maintenant traitée sous 5 aspects: Sa préexistence, Sa déité, Son humanité, L'union hypostatique, Ses noms.

⁷¹Strong, p. 340.

A. La Préexistence du Seigneur Jésus-Christ.

On ne pourrait évidemment rien savoir à ce sujet, excepté ce que les Ecritures nous révèlent. Cette révélation est cependant très claire, et dit que:

1. Christ a toujours existé, Esa. 9:5; Mic. 5:1; Jn. 1:1,2; 8:58; Col. 1:17 Apoc. 1:4,17.
2. Christ est égal à Dieu (Phil. 2:6), et par conséquent Il est éternel comme Dieu.
3. Christ avait Sa part dans la gloire auprès de Dieu avant que le monde fut, Jn. 17:5.
4. Il a eu part dans l'alliance éternelle entre les Personnes de la trinité "avant les temps des siècles" (Tite 1:2, Darby; cf. I Pi. 1:20).
5. Il est l'Ange de l'Eternel de l'A.T., selon Jn. 1:18; Ex. 3:2,4,14; Zach. 12:8.
6. Il donne Son propre témoignage concernant Sa préexistence, Jn. 3:13; 6:62; 8:23,42,58; 16:28; 17:5,24.

B. La Dité de Christ.

1. Il est appelé Dieu, Esa. 9:6; Jn. 1:1,2; 20:28;⁷² Rom. 9:5; Tite 2:13; Psa. 45:8; I Jn. 5:20.
2. Les noms divins de l'A.T. Lui sont donnés:

Comparez Esa. 7:14 (Emmanuel) avec Matt. 1:23 (Emmanuel)
Comparez Esa. 40:3 (Eternel) avec Matt. 3:3 (Seigneur)
Comparez Psa. 110:1 (Seigneur) avec Matt. 22:42-45 (Seigneur)

Comparez Esa. 6:5,10 (Seigneur) avec Jean 12:39-41 (Jésus)

Comparez Psa. 68:19 (Eternel) avec Eph. 4:7,8 (Dieu)

Comparez Esa. 8:12,13 (El Shaddaï) avec I Pi. 3:14,15 (Christ le Seigneur)

3. Christ possède les attributs de Dieu:

- a. La vie, Jn. 1:4; 5:26; 10:10; 11:25; 14:6; Héb. 7:16.
 - b. L'immutabilité, Héb. 13:8.
 - c. La vérité, Jn. 1:14,17; 14:6; Apoc. 3:7.
 - d. L'amour, Jn. 13:1,34; I Jn. 3:16; Eph. 5:2.
 - e. La sainteté, Luc 1:35; Jn. 6:69; Héb. 7:26; Apoc. 3:7.
 - f. L'éternité, Jn. 1:1; 8:58; 17:5; Eph. 1:4; Col. 1:17; Héb. 1:11,12; Apoc. 21:6.
 - g. L'omniprésence, Matt. 18:20; 28:20; Eph. 1:23; 3:17; 2 Cor. 13:5; Col. 1:27.
 - h. L'omniscience, Matt. 9:4; Jn. 2:24,25; 6:64; 16:30; I Cor. 4,5; Col. 2:3.
 - i. L'omnipotence, Matt. 28:18; Apoc. 1:8.
4. Non seulement des miracles, mais aussi les oeuvres de Dieu Lui sont attribuées:
- a. La création, Jn. 1:3; I Cor. 8:6; Col. 1:16; Héb. 1:10.
 - b. La préservation, Col. 1:17; Héb. 1:3.
 - c. La résurrection des morts, Jn. 5:25-28; 11:25.
 - d. La formation du programme des âges, Héb. 1:2.
 - e. Le pardon des péchés, Luc 5:20-26; 7:40-50.
 - f. Le jugement, Jn. 5:22,23; Actes 17:31; 2 Tim. 4:1.
5. Christ reçoit l'honneur et l'adoration qui reviennent à Dieu seul, Matt. 14:33; 28:9; Luc 24:52; Jn. 5:23; 20:28; Actes 7:59; Rom. 10:9-13; I Cor. 11:24,25; Phil. 2:10,11; 2 Tim. 4:18; Héb. 1:6; 13:21; I Pi. 3:15,22; Apoc. 5:12-14; cf. Matt. 4:10; Actes 10:25,26; Apoc. 19:10; 22:8-10.
6. Le nom de Christ est étroitement associé avec celui de Dieu, Matt.

⁷²Voir Strong, p. 306.

11:27; 28:19 (cf. Actes 2:38); Jn. 5:17-23; 14:1; 17:3; Rom. 1:7; I Cor. 1:3; Gal. 1:1,3; I Cor. 12:4-6; Eph. 5:5; 2 Thess. 2:16; Jac. 1:1; 2 Pi. 1:1; Apoc. 20:6.

7. Il est clairement enseigné dans le N.T. que Christ est égal à Dieu, et par conséquent qu'Il est Dieu, Jn. 5:18; 10:30; 14:8,9; 16:15; 17:11,22; Phil. 2:6; Col. 1:15; 2:9; Hébr. 1:3.⁷³
8. L'expérience chrétienne de tous les siècles prouve que ceux qui ont reconnu que Christ est Dieu, et en conséquence se sont confiés en Lui pour leur salut n'ont pas été trompés. Au contraire, ils ont reçu l'assurance de leur salut, et la transformation de leur vie. Si Jésus Christ n'est pas Dieu, des millions de gens se sont trompés, et comment expliquer alors la puissance de Dieu qui s'est manifestée à leur égard?
9. Ceux qui nient la déité de Christ citent les passages suivants: Matt. 24:36; 27:46; Jn. 14:28; Phil. 2:5-8. Ces passages s'expliquent par le fait que Christ est devenu homme parfait, tout en restant Dieu, et qu'Il agissait parfois dans le domaine de l'humain, parfois dans le domaine du divin. Ces textes ne contredisent nullement tous ceux que nous avons avancés pour prouver la déité de Christ.

C. L'humanité de Christ.

1. Introduction:

L'humanité de Christ est enseigné dans la Bible tout aussi clairement que Sa Déité. Il n'y a pas de contradiction en ceci, quoiqu'il y ait des contrastes frappants entre les effets de la Déité et les effets de l'humanité de Christ. Voici quelques-uns de ces contrastes:

- a. La Parole était Dieu, Jn. 1:1 -- mais La Parole a été faite chair,

- b. Christ existait en forme de Dieu -- mais Il est devenu semblable aux hommes, Phil. 2:6,7.
- c. Il était le reflet de la gloire de Dieu et l'empreinte de Sa Personne -- mais Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, Hébr. 1:3; 2:17.
- d. Il appela les fatigués pour leur donner du repos, Matt. 11:28 -- mais Il souffrit la fatigue, Jn. 4:6.
- e. Il était le pain de vie, Jn. 6:35 -- mais Il eut faim, Matt. 4:2.
- f. Il offrait de l'eau vive, Jn. 4:10,14 -- mais Il eu soif, Jn. 19:28.
- g. Il est la sagesse de Dieu, I Cor. 1:24 -- mais Il croissait et se fortifiait en esprit, Luc 1:80.
- h. Il dit, "moi et le Père nous sommes un" et "Celui qui m'a vu a vu le Père" -- mais Il a dit aussi, "Le Père est plus grand que moi", Jn. 10:30; 14:9; 14:28.
- i. Il exauçait la prière, Marc 5:23-42 -- mais Il priait, Marc 1:35.
- j. La Bible dit qu'à la croix "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même", 2 Cor. 5:19 -- mais Il cria à cet instant, "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Matt. 27:46.
- k. Il était le Prince de la vie, Actes 3:15, et la vie éternelle, I Jn. 5:20 -- mais Il mourut.
- l. Il est Dieu saint - mais Il porte les péchés du monde.

De tout ceci il ressort que Christ est à la fois vraiment Dieu et vraiment homme, et que, en devenant homme, Il n'a rien perdu de Sa déité.

⁷³Voir Strong, p. 336.

2. Le fait de l'humanité de Christ.

a. L'humanité de Christ fut prévue:

1) Avant la fondation du monde, I Pi. 1:19,20; Apoc. 13:8 (version Synodale);

2) Par les types et symboles de l'A.T.:

- Tous les sacrifices des animaux, Hébr. 10:1-10

- Le proche parent qui avait le droit de rachat (en hébreu, le Goël, Lévi. 25:25-28, 47-55; Ruth (tout le livre).

- L'arbitre de Job 9:33

3) Par des prophéties: Gen. 3:15; Esa. 7:14; 9:5,6.

b. Son humanité est prouvée par Sa naissance, Luc 1:31-35; 2:7; Matt. 1:25.

c. Sa vie sur la terre donne d'abondantes preuves de Son humanité.

1) Il possédait un corps, une âme et un esprit humains:

- Un corps, Hébr. 10:5; I Jn. 4:2,9.

- Une âme, Marc 14:34; Matt. 26:38; JN 12:27.

- Un esprit, Jn. 13:21; 19:30.

2) Les limitations humaines qu'Il S'est imposées, Matt. 24:36; Jn. 14:28; Phil. 2:5-8; Hébr. 2:17.

3) Sa descendance humaine, décrite ainsi:

- Fils de David, fils d'Abraham, Matt. 1:1.

- Postérité de David, Jn. 7:42; Actes 2:30; 13:23; Rom. 1:3; 2 Tim. 2:8.

- Sorti de Juda, Hébr. 7:14.

- Né d'une femme, Gal. 4:4.

- Le Fils premier-né de Marie, Luc 2:7; le fruit de son sein, Luc 1:42.

4) Ses noms humains: Jésus; le Fils de l'homme (80 fois); Jésus-Christ homme (I Tim. 2:5).

d. L'humanité de Christ est évidente dans Sa mort et Sa résurrection. Si Christ n'avait pas été humain, Il n'aurait pas pu mourir. L'effusion de Son sang était nécessaire, Hébr. 9:12,14,22; 10:19; I Pi. 1:18,19. On a reconnu Son corps humain glorifié après Sa résurrection, et les marques des clous y sont toujours, Zach. 12:6; Luc 24:39; Jn. 20:26-28. Il a mangé du poisson et du miel après Sa résurrection, Luc 24:42.

e. Christ est toujours homme, et cela se voit dans les descriptions de Son ministère actuel au ciel, à la droite de Son Père, Actes 7:56; I Tim. 2:5; Hébr. 2:17,18; 4:14,15; Apoc. 1:13.

f. Lorsqu'Il reviendra en gloire, ce sera comme Fils de l'homme, et de la même manière qu'on L'a vu allant au ciel, Matt. 24:30; 25:31; 26: 63,64; Actes 1:11. Il n'y a donc aucune raison de supposer que l'humanité de Jésus Christ, prise dans Son incarnation, ne soit jamais abandonnée ou mise de côté. Apoc. 19:11-16.

3. Les raisons pour l'humanité (l'incarnation) de Christ.

- a. Il est venu pour révéler Dieu aux hommes. Par l'incarnation, le Dieu incompréhensible est traduit en termes accessibles à l'entendement humain, Matt. 11:27,28; Jn. 1:14,18; 14:8,9; Col., 2:2,9.
- b. Il est l'Homme idéal, et révèle à l'homme ce qu'il aurait dû être. Mais Il sert d'exemple seulement aux enfants de Dieu (I Pi. 2:21), car Dieu ne cherche pas à réformer les incroyants, mais à les sauver. Les incroyants n'ont d'ailleurs aucune capacité pour imiter Christ, car ils n'ont pas, comme les croyants, le Saint-Esprit.
- c. Il est venu pour offrir un sacrifice pour le péché. Nous le voyons donc remercier Dieu pour Son corps, qui était indispensable pour l'accomplissement de ce sacrifice, Héb. 10:1-10. C'est ici certainement la raison principale de l'incarnation.
- d. Il est venu pour détruire les oeuvres du diable, Jn. 12:31; 16:11; Col. 2:13-15; Héb. 2:14; I Jn. 3:8. Il fallait que cette victoire s'accomplisse à la croix, par la mort de Christ.
- e. Il s'est incarné afin d'être "un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu", Héb. 2:16,17; 8:1; 9:11,12,24.
- f. Il est venu en chair pour pouvoir accomplir l'alliance que Dieu a faite avec David, 2 Sam. 7:16; Jér. 33:21; Luc 1:31-33; Actes 2:30,31,36; Rom. 15:8. Dans Son corps humain glorifié, Il apparaîtra et règnera comme "Roi des rois et Seigneur des seigneurs", Apoc. 19:16, et S'assiéra sur le trône de Son père David, qui a prédit et la mort et la résurrection de Christ, Actes 2:25-31; Psa. 22.
- g. Par Son incarnation, Il devient le Chef suprême de l'Eglise (Eph. 1:22) qui, unie à Lui-même, constitue la nouvelle création (2 Cor. 5:17), la nouvelle humanité. Comme le premier Adam était le

chef de la race, qui est tombée en et avec lui, ainsi Jésus-Christ, le "second homme" ou le "Dernier Adam" (I Cor. 15:45-57) est le Chef d'une nouvelle race humaine, qui ne tombera plus.

Dans Son incarnation, Christ a pris sur Lui tout ce qui est humain (le péché n'est pas nécessaire pour être humain), et non seulement le côté matériel, ou le corps, mais aussi le côté immatériel, ou âme et esprit.

Christ n'est pas moins humain par le fait de Sa mort et de Sa résurrection. Le fait qu'Il possède toujours un corps humain glorifié est encore prouvé par Phil. 3:20,21 et I Jn. 3:1,2; cf. Zach. 14:4.

D. L'union hypostatique des deux natures en Christ.

Le mot grec *hypostasis* signifie littéralement "ce qui se trouve en dessous", donc la substance ou l'essence. Le nom "union hypostatique" est donné à l'union des natures divine et humaine dans la seule Personne de Christ. Cf. les deux natures du croyant. Cette union est un des 7 plus grands mystères de la Bible.

1. Trois grands faits concernant cette Union Hypostatique.

- a. Au moment de Sa conception, Christ était déjà Dieu (depuis l'éternité), et cette Déité ne fut en aucune façon diminuée par Ses limitations humaines, Psa. 22:10. Christ accepte que Sa gloire soit voilée, mais Il n'a jamais abandonné Sa déité consciente. Le Bébé de Bethléhem aurait pu d'un seul mot dissoudre l'univers entier, s'Il l'avait voulu (d'accord naturellement avec la volonté de Son Père). Dieu ne pouvait faire ou être davantage que ce que la Bible attribue à Christ. Christ est Dieu d'éternité en éternité, et Il ne peut jamais être moins, malgré les limitations qu'Il S'est imposées. Se limiter est plutôt un signe de puissance que de faiblesse, et le fait qu'Il s'est limité montre encore Sa déité.

- b. Christ était vraiment homme, avec une nature humaine complète. Tout ce que l'on peut dire de l'homme (sauf une nature pécheresse, et ses fruits), on peut le dire de Christ, Hébr. 2:18; 4:15. Une nature pécheresse n'est pas indispensable à l'existence humaine, car Adam n'en avait pas avant sa chute, mais il était un homme parfait.
- c. Ces deux natures étaient unies sans diminution, modification ou mélange dans la seule Personne du Christ.

1) C'est pour cela qu'Il ne pouvait pas pécher. S'Il avait pu le faire, c'eût été Dieu qui aurait péché, ce qui est impossible. Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement, Hébr. 13:8. Pour cette raison, s'Il avait pu pécher sur la terre, Il pourrait encore le faire aujourd'hui. Il est impossible qu'Une des Personnes de la trinité puisse pécher, car Dieu est saint, Esa. 6:3; Tite 1:2; Jac. 1:13. (Voir l'impeccabilité de Jésus ci-dessous.)

2) Si nous disons que Christ était (1) sans limitations et limité, (2) tout-puissant et impuissant, (3) omniscient et ignorant, (4) Dieu infini et homme fini, alors ne pouvons-nous pas dire aussi qu'Il était (5) impeccable (incapable de pécher) et peccable? NON! Il n'y a pas de questions morales dans (1), (2), (3), et (4), mais dire que Christ était peccable équivaut à dire que Dieu peut pécher.

3) Christ est une Personne, pas deux. Dans la trinité, il y a trois Personnes, mais une nature. En Christ il y a deux natures, mais Il est une Personne. C'est pour cela que l'humanité de Christ ne pouvait pécher sans que Sa Déité y soit aussi impliquée. Car Christ n'a pas pris possession de l'existence physique ou de la personnalité de quelqu'un d'autre, comme Il le fait pour le croyant qui se donne entièrement à Lui (Gal. 2:20). Au contraire, l'humanité de Christ est impersonnelle, c'est-à-dire qu'elle n'avait pas de personnalité avant que Christ ne l'ait prise et ne l'ait unie avec Sa personnalité divine, existait éternellement.

4) Christ pouvait souffrir la faiblesse, la douleur, la faim, la fatigue, la souffrance, ce qui prouve qu'Il avait un corps humain parfaitement normal, Hébr. 2:14-18. Mais ces expériences ne sont aucunement les effets du péché, si ce n'est le péché des autres. Il ne pouvait être malade.

5) Son corps est encore humain, quoique glorifié, malgré sa mort et sa résurrection, Luc 24:39,42; I Tim. 2:5. Il est maintenant un corps spirituel -- autrefois il était un corps naturel (animal, dit Segond), I Cor. 15:44.

6) Il va de soi que, dans cette union des deux natures en Christ, la nature divine doit être en autorité sur la nature humaine, comme Dieu est au-dessus de l'homme, et non le contraire. Voici encore une raison pour laquelle Christ ne pouvait pécher. En langage théologique, on dit que Christ est Théanthropique, et non anthrothéistique (*Theos* -- Dieu, *anthropos* -- homme).

7) Christ sera toujours homme, Actes 17:31; I Tim. 2:5. Cependant, Il n'est pas moins Dieu à cause de Son humanité, Rom. 9:5. Son humanité ne fut pas non plus élevée au dessus de la sphère de ce qui est normalement humain, à cause de son union avec la Deuxième Personne de la trinité.

8) Ces deux natures en Christ ne furent jamais mélangées, confondues ou fondues -- elles demeurent distinctes. Christ agissait parfois comme Dieu, parfois comme homme. Jamais Il n'a pourvu à Ses besoins humains par le moyen de Sa toute-puissance divine. Il a multiplié les pains pour nourrir les autres, mais Il a refusé de changer les pierres en pain pour satisfaire Sa propre faim, Matt. 4:3,4. Regardons ceci de plus près:⁷⁴

⁷⁴Notes de Terry Cuthbert.

- aa. Les natures demeurent distinctes (mais une seule personne).

Phil 2:7, Rom 8:3 Le fils de Dieu dans une chaire humaine.

Hébr. 2:14,17 Semblable à ses frères.

Hébr. 2:18 Il a été tenté et il a souffert. "*qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté*" (L.S.) "*qu'il a souffert lui-même quand il fut tenté*" (Colombe). "*was tempted in that which he has suffered*" (NASB).

Hébr. 4:15 Il a été tenté en tant qu'humain.

Luc 22:43 Un ange le fortifie. (dans son humanité humiliée).

- bb. Christ agit en tant qu'une seule personne possédant 2 natures:

- Christ n'a pas une double personnalité.

- Il n'agit pas quelques fois en tant que dieu et d'autres fois en tant qu'homme (Il ne change pas de personnalité -- il n'est pas un schizophrène).

- Sa volonté humaine suit la direction de sa volonté divine (volonté étant une expression de personnalité, c'est le Dieu-homme qui agit).⁷⁵

- C'est un fait difficile à comprendre.

⁷⁵Voir Strong, p. 695 pour une explication de ce point de vue. Il n'accepte pas le concile de Constantinople comme définitif.

JESUS-CHRIST, UNE SEULE PERSONNE

ENTIEREMENT DIVIN

nature divine

substance immatérielle

ENTIEREMENT HUMAIN

nature humaine

substance matérielle

9) Il faut distinguer entre La Personne et les Natures. Nestorius a tellement souligné les deux natures, qu'il a commis l'erreur d'enseigner que Christ avait deux personnalités. Le croyant a aussi deux natures (en conflit entre elles, cependant), mais pas deux personnalités.

10) Que l'on n'oublie pas que Christ a toujours existé comme une Personne, à côté du Père et du Saint-Esprit. Nous devons donc insister sur le fait que croire que sa nature humaine, qui fut unie avec sa nature divine éternelle il y a seulement 19 siècles, ne pourrait jamais dominer sur cette dernière, dans la Personne de Christ. Comme êtres humains, nous sommes naturellement enclins à mettre l'accent sur le côté humain, et dans notre méditation de la doctrine de Dieu, à commencer avec l'homme, et par le raisonnement, graduellement arriver à considérer Dieu. Ceci est erroné. C'est le contraire qu'il faut faire.

11) On pourra objecter ici que, si Christ ne pouvait pas pécher, alors Il ne fut pas réellement tenté, selon Hébr. 4:15. Nous répondons qu'une ville invincible peut bien être attaquée, mais sans être prise. C'est ainsi que le diable a attaqué notre Sauveur avec ses plus terribles tentations, mais ne pouvait Le faire tomber. Quelle était donc l'utilité de ces tentations? Elles servaient d'épreuves, pour démontrer que Christ est vraiment Dieu, et ne pouvait donc pas pécher. C'est comme lorsqu'on essaye un nouveau pont, pour prouver qu'Il est bien construit, et ne cédera pas. Voir Jn. 14:30. Mais le diable ne savait-il pas que Christ était incapable de pécher? Nous ne le savons pas. Peut-être que sa connaissance laissait désirer concernant la nature de l'union hypostatique!

12) Il est possible que certaines paroles ou actes qui nous sont rapporté de Christ soient ou bien entièrement divin, ou entièrement humain. Néanmoins Il est une Personne. Comme exemples;

- Paroles provenant de Son humanité, Matt. 24:36; Jn. 12:27; 14:28.
- Actes provenant de Son humanité, Matt. 4:2; 8:23; Jn. 11:35.
- Paroles provenant de Sa déité, Luc 5:20,21; Jn. 5:27,28; 6:51; 8:58; 14:1,9; 10:28-30.
- Actes provenant de Sa déité, Matt. 8:26; Jn. 6:11-13; 11:43,44.

13) Christ s'appelle constamment le Fils de l'homme, parce qu'Il est parfaitement humain, et Il voulait insister là-dessus. Autrement on aurait pu penser, à cause de tous Ses miracles, qu'Il était surhumain, ou pas réellement humain. Dans l'Évangile selon Jean, l'accent est mis sur la déité de Christ, et dans Luc, sur Son humanité.

14) Il n'y a aucun autre être dans l'univers dont on puisse dire qu'il est Dieu manifesté en chair, Jn. 1:1,14; I Tim. 3:16; 2 Jn. 7.

15) On ne trouve jamais aucune trace de conflit ou d'opposition entre les deux natures en Christ, ni aucun manque d'unité dans Ses paroles ou dans Ses actes. Une nature ne s'adressera jamais à l'autre. Christ s'appelle toujours "Moi", soit lorsqu'Il agit et parle comme Dieu, soit lorsqu'Il agit et parle comme homme.

Si Dieu devait de nouveau Se manifester en chair, le cas ne serait certainement pas différent de ce que nous lisons dans les Évangiles.

2. La Perfection de l'Union Hypostatique, selon les Écritures.

Certains passages seront examinés sous ce rapport:

a. Jn. 1:1,14.

1) Qui a été incarné? Le logos (le Verbe, la Parole), qui est Dieu.

2) Il est vraiment devenu chair, v. 14; cf. I Jn. 4:2,3.

3) Christ a pourtant conservé tout ce qu'Il avait auparavant, ce passage (Jn. 1:14) n'enseignant aucune limitation imposée sur lui par son incarnation. Son corps était un temple (Jn. 2:19), dans lequel habitait la gloire de Dieu, comme dans le temple de l'A.T. Jean dit (1:14) avoir contemplé cette gloire. Cette affirmation se rapporte sans doute à la transfiguration de Christ, car autrement Sa gloire était voilée.

b. Phil. 2:6-11.

La théorie de kenosis est basée sur Phil. 2:7 qui dit que Christ "s'est dépouillé". "Se dépouiller" est une traduction du verbe grec *kenoeo*, qui signifie littéralement "vider". Il y a eu beaucoup de discussion quant à savoir de quoi Christ s'est dépouillé ou vidé. Ceux qui soutiennent la théorie de kenosis prétendent qu'Il s'est dépouillé de Ses attributs divins, et surtout de Son omniscience et Son omniprésence. C'est ainsi que l'on essaye d'expliquer Matt. 24:36, de même que les citations de l'A.T. par Christ (par exemple, ou Christ affirme que Moïse a écrit le Pentateuque, ce que la Haute Critique nie). Selon cette théorie, Christ n'avait pas deux natures, mais une seule, qui n'était ni entièrement divine, ni entièrement humaine. Il est clair qu'ainsi Christ ne serait pas le vrai Médiateur, n'étant ni Dieu ni homme.

Nous répondons que la Bible n'enseigne nullement une telle limitation de la nature divine par son union avec la nature humaine dans la Personne de Christ. Une telle affirmation n'est pas seulement contraire à la Bible, mais aussi à la raison, car puisque Christ possédera toujours la nature humaine, Il serait alors éternellement limité! Au contraire, Christ ne s'est privé

d'aucun de Ses attributs divins en devenant homme, car nous avons déjà prouvé qu'Il les possède tous, même après Son incarnation.

Nous croyons que:

1) Jésus a accepté une position de fils, comprenant la soumission à Son père. Le fait que Christ S'est assujetti à Son Père (Jn. 5:19,30,36), qu'Il dépendait du Saint-Esprit (Luc 4:1; Marc 1:12), qu'Il fut "abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges" (Héb. 2:7), qu'Il fut "crucifié à cause de sa faiblesse" (2 Cor. 13:4), n'implique nullement une diminution de Sa déité.

2) Jésus a accepté de voilé Sa gloire pour un temps. D'autres expliquent le "dépouillement" de Phil. 2:7 comme un abandon de Sa gloire éternelle, et en trouvent la preuve dans Jn. 17:5 et Phil. 2:9. Toutefois, dans la transfiguration, cette gloire éternelle et divine paraissait à travers Son enveloppe de chair, Matt. 17:2; Jn. 1:14; 2 Pi. 1:16-18. Cette gloire ne fut donc pas abandonnée, mais seulement voilée. Quant à la glorification de Phil. 2:9, il semble être question d'une nouvelle gloire acquise par la mort rédemptrice de l'Agneau de Dieu, Apoc. 5:9-12.

3) Jésus a accepté de se limiter dans l'exercice de certains de Ses attributs. Nous concluons que, selon Phil. 2:7, Christ ne S'est dépouillé (ou vidé) ni de Sa grandeur divine, ni du caractère essentiel de Sa déité, mais qu'Il a renoncé à l'utilisation de Ses prérogatives. Il n'a pas insisté sur Ses droits. Si nous parlons de dépouillement, il s'agit d se limiter pour un temps dans sa gloire, dans sa position d'égalité avec le Père, et dans l'exercice indépendant de ses attributs.

c. Hébreux 1 et 2.

1) Dans Hébreux 1, la déité de Christ est affirmée catégoriquement, dans les versets 2,3,5,6,8,9,10,12,13, donc dans

presque chaque verset.

2) Dans Hébreux 2, Son humanité est affirmée non moins catégoriquement, dans les versets 7,9,11,12,14,17.

d. Les passages suivants contiennent également d'importants enseignements concernant l'union hypostatique: Esa. 9:5,6; Rom. 1:3-5; 8:3; 2 Cor. 8:9; Gal. 4:4; 1 Tim. 3:16; 1 Jn. 1:1-3.

3. Le concile de Chalcédoine (451-452 ap. J.C.)

Ce concile fut convoqué pour trancher la question de la Personne et des natures de Christ. Nestorius et sa doctrine y furent condamnés, ainsi que le monophysitisme (doctrine d'une nature en Christ). La formule suivante fut adoptée pour exprimer la doctrine officielle de l'Eglise:

"Christ est vraiment Dieu et vraiment homme. Il est consubstantiel avec le Père quant à Sa déité, et consubstantiel avec nous quant à Son humanité; semblable à nous en toutes choses, sauf le péché; selon Sa déité, éternellement engendré par le Père, et dans ces derniers temps, pour nous et pour notre salut, né de la vierge Marie, la mère de Dieu, selon Son humanité; un et le même Christ, Fils, Seigneur, Unique, avec deux natures sans confusion, sans modification, sans division, sans séparation, la propriété de chaque nature étant préservée dans l'union, sans séparation ou division en deux Personnes, mais un et le même Fils unique, Dieu la Parole, le Seigneur Jésus-Christ."

4. En quoi l'humanité de Christ diffère-t-elle de celle des autres hommes?

a. Il n'avait pas de nature pécheresse, étant conçu de Dieu (Luc 1:34,35; Héb. 7:26; Jn. 14:30).

b. Il n'a pas péché, bien qu'il a été réellement tenté. "Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché", Héb. 4:15. "Qui de vous me convaincra de péché"? Jn. 8:46.

- c. Il n'avait pas de père humain, cf. Melchisédek, Hébr. 7:3.
 - d. Il n'était pas en Lui-même sujet à la mort, car la mort est le salaire du péché, Rom. 6:23. Il n'y a pas de cause de mort en Lui, et personne ne pouvait Lui ôter la vie, Jn. 10:18.
5. Théories erronées sur la personne de Christ.
- a. L'Apollinarisme: Pour mieux affirmer la divinité de Christ, Apollinaire diminue Son humanité. Selon lui, Jésus aurait eu un corps et une âme d'homme, mais le Logos aurait pris la place de l'esprit humain. On a donc un être 1/3 divin et 2/3 humain, un mélange. C'est une doctrine s'appuyant sur la trichotomie Platonique. J. C. n'est pas un être entièrement humain. Apollinaire voulait sauvegarder l'unité de la personne de Christ, sans sacrifier sa divinité, mais il le fit au détriment de sa complète humanité.
 - b. Le Nestorianisme: Nestorius évêque de Constantinople (428-431), niait l'union réelle des deux natures. Il admettait que Jésus fût vrai Dieu et vrai-homme, mais il considérait que les deux natures étaient juxtaposées et non unies. Pour lui, J. C. est un homme en qui Dieu s'est juxtaposé. Il en arrive donc à deux natures et deux personnes, au lieu d'accepter deux natures et une personne. Nestorius met l'accent sur la complète humanité de Christ, et veut s'opposer à "Marie mère de Dieu". Mais en faisant cela, il sépare les deux natures à un tel point qu'il en arrive à un Christ qui n'est plus le Dieu/homme, mais Dieu et homme.
 - c. L'Eutychieisme: Eutychès, moine de Constantinople, réagit au Nestorianisme en affirmant que les deux natures de Christ étaient confondues. Pour lui, il n'est pas question d'avoir deux natures distinctes et coexistantes. Alors, afin de mettre l'accent sur l'unité personnelle de Christ, il considère que les deux natures se sont mélangées au point d'en former une troisième en quelque

sorte. La nature divine aurait absorbé la nature humaine (assimilé, déifié), au point que la nature divine ne fût plus tout à fait pareille à ce qu'elle était avant cette union. Ils en arrivaient même à dire que le corps de Christ n'était pas de même nature que le notre (car son humanité a été déifiée).

- d. Le Monophysitisme: Christ n'a qu'une seule nature. Pour eux, deux natures équivaut à deux personnes, donc Christ doit avoir qu'une seule nature. Les Eutychiens étaient souvent appelés des monophysites car ils réduisaient virtuellement les deux natures en une seule.
- e. Le Monotheletisme: C'est un autre développement de la controverse monophysite. Christ aurait une seule volonté et non pas deux. Dans cette théorie, la volonté est un attribut de la personnalité. Ainsi, si Christ est une seule personne, comme l'affirment les orthodoxes, il a donc une seule volonté. Cette théorie est monophysite en ce qu'elle prône aussi que Christ n'a qu'une seule nature, car selon elle, nature et personnalité sont synonymes.

La position orthodoxe, c'est que Christ a deux volontés, tout en étant une seule personne, car il a deux natures. Une nature exige une volonté, car une nature s'exprime à travers une volonté (argument philosophique). Ainsi, pour que Christ soit vraiment entièrement humain et entièrement divin, il faut qu'il ait une volonté divine. Comment on peut avoir deux natures, deux volontés, mais une seule personne, est une chose difficile à comprendre, mais un fait de la foi.

E. Les Titres du Fils de Dieu.

1. Son titre complet est: le Seigneur Jésus-Christ.
 - a. "Seigneur" est Son titre divin. Ce titre est employé dans les citations par le N.T. du nom Yahweh de l'A.T. (l'Éternel). Plusieurs fois nous voyons Christ identifié avec Yahweh:

comparez Esa. 40:3 avec Matt. 3:3
 comparez Esa. 6:5,10 avec Jn. 12:39-41
 comparez Psa. 68:19 avec Eph. 4:7,8
 comparez Esa. 8:12,13 avec I Pi. 3:14,15

En I Cor. 12:3 nous lisons que personne ne peut appeler Jésus-Christ son Seigneur, c'est-à-dire Maître, Souverain, si ce n'est par le Saint-Esprit. Cela est parce que le fait d'appeler Christ son Seigneur suppose une consécration totale à Lui.

- b. Jésus est Son nom humain, donné par Dieu, Matt. 1:21, et signifie "Yahweh sauve". Jésus est la forme grecque du nom Josué, Hébr. 4:8. Les disciples ne l'appellèrent jamais "Jésus", mais toujours Seigneur, Maître, Rabbi, etc. Nous ferions bien de suivre leur exemple.
- c. Christ est Son titre officiel, et signifie "oint", comme le mot hébreu Mashiah (Messie). Christ a été oint par Dieu, comme Prophète, Prêtre et Roi, Luc 4:18; Actes 4:27; 10:38; Hébr. 1:9. Lorsque Pierre a reconnu que Jésus était le Christ, c'est-à-dire l'Oint, cela signifiait qu'il regardait le Seigneur Jésus comme Celui qui répondait à toute l'attente messianique de l'A.T., Matt. 16:16-18.

2. Autres Titres de Christ.

Il y a plus de cent autres titres de Christ, dont la plupart parlent de Sa déité, mais dont quelques uns parlent de Son humanité, comme "fils de Marie", Marc 6:3. Voici quelques titres importants:

- Agneau Jn. 1:29,36
 - Amen Apoc. 3:14
 - Avocat 1 Jn. 2:1
 - Berger Jn. 10:11,14
 - Chemin Jn. 14:6

- Chef Eph. 1:22
 - Dieu Rom. 9:5
 - Fils de David Matt. 1:1; 9:27
 - Fils de l'homme Matt. 8:20
 - Fils de Dieu Matt 4:3,6
 - Fondement I Cor. 3:10,12
 - Gardien I Pi. 2:25
 - Libérateur Rom. 11:26
 - Lion Apoc. 5:5
 - Lumière Luc 2:32; Jn. 1:4,5,7
 - Maître Matt. 8:19
 - Médiateur I Tim. 2:5
 - Porte Jn. 10:7
 - Pain Jn. 6:32-58
 - Pâque I Cor. 5:7
 - Précurseur Hébr. 6:20
 - prince de Vie Actes 3:15
 - Rabbi Matt. 26:25,29
 - Rejeton de David Apoc. 5:5
 - Roi des Juifs Matt. 2:2
 - Sauveur Luc 2:11
 - Vérité Jn. 14:6
 - Vie Jn. 14:6; 11:25

Le nom de Christ est étroitement associé avec ceux du Père et du Saint-Esprit, comme étant sur le même rang avec Eux, Matt. 28:19 et Actes 2:38; I Cor. 1:3; 2 Cor. 13:13; Jn. 14:1; 17:3; Eph. 5:5; Apoc. 20:6; 22:3.

IV. La Troisième Personne de la Trinité -- Le Saint-Esprit.

A. Sa Personnalité.

Puisque le Saint-Esprit ne Se met pas en avant, mais au contraire, ne parle pas de Lui-même, ne disant que ce qu'Il a entendu, et a pour tâche de glorifier Christ (Jn. 16:13,14), le fait de Sa personnalité est peu clair pour

bien des chrétiens. Nous constatons même dans la Bible que le Saint-Esprit n'emploie que rarement les pronoms personnels "je" et "moi" comme le font le Père et le Fils (Actes 13:1). Sa personnalité est néanmoins clairement affirmée dans l'Écriture.

1. Il fait ce que seules des personnes sont capables de faire:
 - a. Il convainc le monde, Jn. 16:8
 - b. Il enseigne, Jn. 14:26; 16:13-15; Néh. 9:20
 - c. Il parle, Gal. 4:6
 - d. Il intercède, Rom. 8:26,27
 - e. Il conduit, Rom. 8:14; Gal. 5:18; cf. Actes 8:29; 13:2; 16:6,7; 20:23.
 - f. Il indique aux hommes leur travail, Actes 13:2; 20:28.
 - g. Il est, Lui-même, soumis à des ordres, Jn. 14:26; 15:26.
 - h. Il exerce plusieurs ministères chez les croyants, comme nous les verrons plus tard. En particulier, Il a "poussé" les hommes qui ont écrit la Parole de Dieu, 2 Pi. 1:21.
 - i. Il est envoyé dans le monde par le Père et le Fils, Jn. 14:26; 15:26.
2. Il peut être atteint dans Sa Personne par d'autres personnes.
 - a. Il peut être attristé, Esa. 63:10; Eph. 4:30.

- b. On peut Lui résister, Actes 7:51; I Thess. 5:19.
 - c. On peut blasphémer contre Lui, Matt. 12:31, ou parler contre Lui, v. 32.
 - d. On peut Lui mentir, Actes 5:3.
 - e. On peut L'outrager, Hébr. 10:29.
3. Tous les termes bibliques se rapportant au Saint-Esprit sous-entendent Sa personnalité.
 - a. Il est appelé "un **autre** Consolateur", ce qui indique qu'Il est une Personne au même titre que Christ, Jn. 14:16,17,26; 16:7. Le mot grec traduit "Consolateur" dans ces versets est traduit "Avocat" dans I Jn. 2:1, ou il s'agit de Christ.
 - b. Il est appelé un Esprit dans le même sens personnel que Dieu Lui-même est appelé un Esprit, Jn. 4:24.
 - c. Une preuve remarquable de Sa personnalité se trouve dans le fait que, quoique le mot "esprit" soit neutre en grec (to pneuma), dans certains cas un pronom masculin est employé pour le Saint-Esprit, Jn. 14:26; 16:13.
- B. Sa Déité.** Il est une des Personnes de la Trinité et comme telle, est l'égal du Père et du Fils.
1. Il est appelé Dieu. Ce fait apparaît clairement en comparant Esa. 6:8-10 avec Actes 28:25-27, et Jérém. 31:31-34 avec Hébr. 10:15-17; cf. 2 Cor. 3:18 et Actes 5:3,4.
 2. Il possède les attributs de Dieu.
 - a. Sainteté, "Le Saint-Esprit" (beaucoup de passages)

- b. Vérité "L'Esprit de Vérité, Jn. 14:17; 16:13
 - c. Amour. C'est le premier chose mentionné dans la liste du fruit de l'esprit, Gal. 5:22. (Voir aussi Rom. 15:30).
 - d. Personnalité, (Voir plus haut).
 - e. Vie, "L'Esprit de vie", Rom. 8:2.
 - f. Eternité, "L'Esprit éternel", Hébr. 9:14 (Darby)
 - g. Omniprésence, Psa. 139:7-10
 - h. Omnipotence, Job 26:13 (Darby); Psa. 33:4; Luc 1:35
 - i. Omniscience, I Cor. 2:9-11
3. Les grandes oeuvres de Dieu sont attribuées au Saint-Esprit.
- a. La création Job 26:13 (Darby); Psa. 33:6, 104:30; Job 33:4
 - b. La vivification, Jn. 6:63; Rom. 8:2
 - c. La prophétie, I Sam. 10:6,10; 19:20-23; 2 Sam. 23:2,3; 2 Pi. 1:21
 - d. La régénération, Jn. 3:3-8; Tite 3:5
 - e. La justification, I Cor. 6:11
 - f. La sanctification, I Cor. 6:11; 2 Thess. 2:13; I Pi. 1:2
 - g. La résurrection, Rom. 8:11
4. Son nom est étroitement associé avec ceux du Père et du Fils, comme étant de rang égal. Dans certaines énumérations des Personnes de la

trinité, l'Esprit est même cité en premier lieu, Matt. 28:19,20; 2 Cor. 13:13; I Cor. 12:4-6; Rom. 15:30; Eph. 4:4-6.

C. Ses Titres

1. L'Esprit de Dieu, Matt. 12:28
2. L'Esprit du Seigneur, Luc 4:18
3. L'Esprit Eternel, Esa. 11:2
4. Le Saint-Esprit, Luc 11:13
5. L'Esprit de vérité, Jn. 14:17
6. L'Esprit de vie, Rom. 8:2
7. L'Esprit de votre Père, Matt. 10:20
8. L'Esprit de grâce, Hébr. 10:29
9. L'Esprit de Christ, Rom. 8:9
10. L'Esprit d'adoption, Rom. 8:15
11. L'Esprit de son Fils, Gal. 4:6
12. L'Esprit de Jésus-Christ, Phil. 1:19
13. L'Esprit qu'Il nous a donné, I Jn. 3:24
14. Le Consolateur, Jn. 14:16
15. L'Esprit de gloire, I Pi. 4:14
16. Esprit de sagesse et d'intelligence, Esa. 11:2
17. Esprit de conseil et de force, Esa. 11:2
18. Esprit de connaissance et crainte de l'Eternel, Esa. 11:2
19. L'Esprit de sainteté, Rom. 1:4
20. L'Esprit de foi, 2 Cor. 4:13
21. L'Esprit du Seigneur l'Eternel Esa. 61:

D. Son oeuvre dans les différentes périodes.

1. Depuis la Création jusqu'à Christ (dans l'Ancien Testament)
 - a. Dans la Création

Le Saint-Esprit avait aussi sa part dans la création, à côté du Père et du Fils. Nous le trouvons déjà en Gen. 1:2; cf. Job. 26:13; Psa.

33:6 (Darby)

b. Son oeuvre parmi les hommes.

1) En général, Gen. 6:3 (toute version sauf Segond).

L'Esprit contestait avec les hommes, ou était "en lutte" avec eux. Ceci semble indiquer l'opposition à leur méchanceté.

2) En rapport avec certains individus.

Il paraît selon Jn. 3:5 et Luc 13:28 que les croyants de l'Ancien Testament étaient aussi nés de nouveau par le Saint-Esprit, mais cela n'était pas encore expliqué ou compris. Le reste de Son activité n'était pas soumis à des règles fixées ou à des promesses divines, comme aujourd'hui. L'Esprit à un moment donné, pour une période déterminée, habitait dans, saisissait, agitait, remplissait certaines personnes, selon Sa volonté. Cela paraît être l'exception cependant. La plupart des croyants ne jouissaient pas de ce privilège, et d'autre part, l'Esprit fut parfois sur des hommes qui s'opposaient à Dieu, I Sam. 19:20,23; Nom. 24:2. En cas de péché grave, l'Esprit pouvait se retirer des croyants, ce qui n'arrive plus (cas de Saül et de David, I Sam. 16:14; Psa. 51:13). Les personnes suivantes ont joui d'une action particulière du Saint-Esprit:

Joseph	Gen. 41:38
Betsaleel	Ex. 31:3; 35:31
Josué	Nom. 27:18
Balaam	Nom. 24:2
Samson	Juges 13:25; 14:6,19; 5:14
Saül	I Sam. 10:6,10; 11:6
David	I Sam. 16:13
Amassaï	I Chron. 12:18
Azaria	2 Chron. 15:1
Zacharie	2 Chron. 24:20 (le prêtre)

Ezechiel
DanielEzé. 2:2; 3:12,24; 8:3
Dan. 5:11

Jean-Baptiste, le dernier des prophètes de l'Ancien Alliance, était exceptionnellement rempli de l'Esprit dès le sein de sa mère, Luc 1:15.

2. Depuis la naissance de Christ jusqu'à la Pentecôte (dans les Evangiles).

a. Son oeuvre en rapport avec Christ.

1) Christ fut conçu par le Saint-Esprit, Matt. 1:18-20; Luc 1:35.

2) L'Esprit descendit sur Lui comme une colombe, Matt. 3:16; Marc 1:10; Luc 3:22; Jn. 1:32.

3) Il fut rempli de l'Esprit, Luc 4:1; "pas avec mesure", Jn. 3:34. "Le fils qui vient d'en-haut est au-dessus de tout. Il n'y a pas de don de prophétie, de l'enseignement (par exemple) qui ne lui est pas donné. Il a la plénitude des dons spirituels qui sont (en mesure) donnés aux hommes et il dit les mots même de Dieu".

4) Il fut conduit par l'Esprit, Luc 4:1.

5) Il fut oint par l'Esprit, Luc 4:18; Actes 4:27; 10:38; Hébr. 1:9; Psa. 2:6.

6) Il chassait les démons par l'Esprit, Matt. 12:28.

7) Il s'est offert à Dieu par l'Esprit éternel, Hébr. 9:14 (Darby).

8) L'Esprit L'a ressuscité d'entre les morts, Rom. 8:11; I Pi. 3:18.

b. Ses relations avec les hommes.

On remarque une progression dans les relations du Saint-Esprit avec les hommes dans cette période. Nous pouvons distinguer cinq étapes:

- 1) Les disciples étaient d'abord, comme la grande majorité des croyants de l'Ancienne Alliance, sans une connaissance de la présence continue du Saint-Esprit.
- 2) Dans Luc 11:13, Christ leur offre la possibilité de recevoir le Saint-Esprit en réponse à la prière. Cette offre leur était cependant tellement incompréhensible qu'ils n'en ont probablement pas profité. Ceci ressort de leur incompréhension spirituelle, Matt. 16:9-12,22,23; Luc 18:34; 24:25; Jn. 14:9. (Marie de Béthanie est peut-être une exception, car elle a oint le Sauveur en vue de Sa sépulture, et a donc cru Sa Parole, Jn. 12:7).
- 3) Plus tard Christ pria Lui-même afin que les disciples puissent recevoir le Saint-Esprit, puisqu'ils ne L'avaient pas demandé, Jn. 14:16,17. Jusqu'alors l'Esprit avait demeuré avec les disciples, mais Il devait venir habiter en eux (v. 17).
- 4) Cela arriva au jour de la résurrection de Christ, lorsqu'Il souffla sur eux, Jn. 20:22. Dès cet instant, l'Esprit a demeuré dans les disciples, mais ils n'étaient pas encore prêts à entreprendre leur tâche. Ils devaient attendre le jour de la Pentecôte.
- 5) C'est alors qu'ils furent remplis de l'Esprit (Actes 2:4), et par conséquent Sa puissance s'est alors manifestée en eux. Ils furent en même temps baptisés du (ou dans le) Saint-Esprit (Actes 1:5), un évènement totalement nouveau. Le but de ce ministère est la formation de l'Eglise, (I Cor. 12:13); qui commença d'exister dès cet instant.

Plus personne n'expérimentera ces étapes progressives dans le même

ordre que les premiers disciples l'on fait, car elles appartiennent à la période de transition entre les dispensations de la Loi et de la Grâce. L'oeuvre actuelle du Saint-Esprit est la suivante:

3. Depuis la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement de l'Eglise (la dispensation actuelle).

Cette dispensation actuelle est caractérisée par une activité spéciale et accrue du Saint-Esprit, qui vint lors de la première Pentecôte chrétienne pour commencer Sa demeure dans l'Eglise nouvellement née. Il accomplit dans cette période sept grandes oeuvres ou ministères, dont les deux premiers s'étendent au monde entier, les quatre suivants à tous les croyants, et le dernier à ces croyants seulement qui remplissent certaines conditions. Ces oeuvres sont:

- a. Il fait obstacle au développement du mystère de l'iniquité, 2 Thess. 2:7. Il fait cela par le moyen de l'Eglise, à laquelle il est fait allusion au v.6. Lorsque l'Eglise sera enlevée au ciel, le Saint-Esprit accompagnera Son temple. Alors le mystère de l'iniquité pourra s'épanouir sans empêchement, sous la présidence de "l'homme de péché" (v.3) qui paraîtra en ce temps, v.8.
- b. Il convainc le monde de péché, de justice et de jugement, Jn. 16:8-11. Cette conviction est réellement une illumination des incroyants, que Satan a aveuglés (2 Cor. 4:3,4), pour les préparer à croire en Christ.

L'Esprit convainc concernant trois choses:

1) De péché, parce que les hommes ne croient pas en Christ (v.9). Le péché fondamental, actuellement, est de ne pas croire en Christ, car c'est la l'unique raison pour laquelle les âmes sont perdues, Jn. 3:18; 2 Cor. 5:19.

2) De justice, parce que Christ s'en est allé au Père (v. 10). L'homme perdu a besoin de savoir, non seulement que Dieu est

juste et exige la justice, mais aussi que le Christ mort et ressuscité, qui se trouve à la droite du Père, offre la parfaite justice (justification) à celui qui croit, Rom. 3:21,22.

3) De jugement, parce que le prince de ce monde est jugé (v. 11). Il ne s'agit pas ici du jugement futur, mais du jugement qui eut lieu sur la Croix. Non seulement le diable y fut jugé, mais aussi le monde (Jn. 12:31), et le péché (Rom. 8:3). Le pécheur doit donc choisir entre Christ, qui a triomphé sur ces trois ennemis, ou bien ces adversaires condamnés de Christ. Lui-même aussi est déjà jugé par la Croix, tant qu'il ne se confie pas en Christ, Jn. 3:18. Si cependant il se confie en Lui, qui a écrasé la tête de Satan au Calvaire (Gen. 3:15), alors il n'est plus astreint à être l'esclave du diable (Eph. 2:2; 2 Tim. 2:26).

- c. Le Saint-Esprit régénère, Jn. 3:5,6; Tite 3:5.

La régénération (nouvelle naissance) est le commencement d'une vie nouvelle, et cette vie est celle de Christ, qui vient habiter dans le croyant, I Jn. 5:11,12; Col. 1:27. Par cette naissance le croyant devient un enfant et héritier de Dieu (Rom. 8:17), et participant de la nature divine (2 Pi. 1:1).

- d. L'Esprit habite dans chaque croyant.

Ce fait ressort des passages suivants: Jn. 7:37-39; Rom. 5:5; 8:9,23; I Cor. 2:12; 6:19,20; 2 Cor. 5:5; Gal. 3:2; 4:6; I Jn. 3:24; 4:13. Nous avons besoin de Sa présence pour pouvoir vivre comme il nous est demandé sous la période de Grâce, Jn. 15:12; Eph. 5:2,18-20; Col. 3:15-17. Mais même si nous ne marchons pas comme nous le devrions, l'Esprit continue cependant Son habitation en nous, quoiqu'Il soit attristé, Jn. 14:16; Eph. 4:30. Les Corinthiens étaient loin d'être spirituels, I Cor. 3:1-4; 5:1,2; cependant le Saint-Esprit demeurait en eux.

On cite les passages suivants pour tâcher de prouver que le

Saint-Esprit n'habite pas dans chaque croyant: Luc 11:13; Actes 5:32; 8:12-17; 19:1-7; Eph. 1:13. Mais lorsqu'on considère la traduction exacte de ces passages, et les étudie sous la lumière des dispensations, alors il apparaît clairement qu'ils ne sont pas en conflit avec les passages cités plus haut.

Il est aussi question dans le Nouveau Testament de l'onction de l'Esprit, 2 Cor. 1:21,22; I Jn. 2:20,27. L'huile d'onction est un des symboles du Saint-Esprit, et cette onction est généralement interprétée comme une allusion symbolique à l'habitation du Saint-Esprit dans le croyant. De même que Christ, et parce qu'il est en Christ, le croyant est aussi prophète, prêtre (sacrificateur) et roi. L'onction marque sa consécration à cette tâche responsable, I Cor. 14:1,29; I Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6.

- e. Le croyant est baptisé par (littéralement dans) le Saint-Esprit, I Cor. 12:13. Ce cinquième point, avec le 4ième, n'est pas après le 3ième mais en même temps. Ce ministère de l'Esprit est le sujet de beaucoup de malentendus. On l'a souvent confondu avec la plénitude du Saint-Esprit. Cela provient du fait que tous les deux se produisirent le premier jour de Pentecôte chrétienne, Actes 1:5 et 2:4. La différence ressort clairement cependant d'une étude des Epîtres. I Cor. 12:12,13 nous montre le but et le résultat du baptême dans l'Esprit -- c'est ainsi que le croyant devient membre du corps de Christ. Comme le baptême d'eau, le baptême dans l'Esprit ne doit se faire qu'une seule fois. Eph. 4:5 dit qu'il n'y a qu'un baptême, ce qui signifie que le baptême de l'Esprit est la réalité dont le baptême d'eau est l'ombre.

Il n'y a pas de commandement qui dit que nous devons nous faire baptiser de l'Esprit, comme il nous est dit, "Soyez remplis de l'Esprit", Eph. 5:18. Cela est parce que chaque croyant est déjà baptisé dans l'Esprit à l'instant ou il croit, qu'il le sache ou non. Toutes les bénédictions qui proviennent du fait que nous sommes en Christ sont dues au baptême de l'Esprit, comme, par exemple la justification, 2 Cor. 5:21. toute bénédiction qui provient de

l'habitation de Christ en nous est due à la nouvelle naissance, comme, par exemple la vie éternelle, I Jn. 5:11,12. Il ressort de Matt. 3:11; Marc 1:8; Luc 3:16; Jn. 1:33 que Christ est Celui qui nous baptise dans l'Esprit. Les autres passages qui parlent du baptême de l'Esprit sont: Actes 1:5; 11:16; Rom. 6:3; I Cor. 12:13; Gal. 3:27; Eph. 4:5; Col. 2:12; Marc 16:16.

f. L'Esprit scelle chaque croyant, 2 Cor. 1:21,22; Eph. 1:13; 4:30.

Un sceau assure la sécurité d'une propriété, et les droits du propriétaire. L'Esprit est Lui-même le sceau. Il est en même temps le gage de notre héritage, Eph. 1:14 ("arrhes", 2 Cor. 1:22). Il nous assure donc de notre sécurité en Christ, et de notre héritage céleste jusqu'au jour de la rédemption", c'est-à-dire au retour de Christ, lorsque aura lieu la rédemption de notre corps et l'achèvement de notre salut, Rom. 8:23.

g. L'Esprit remplit le croyant, Eph. 5:18.

1) Le caractère spécial de ce ministère.

Ce ministère de l'Esprit se distingue nettement des quatre autres qu'Il accomplit dans le croyant. Celui-ci est né de nouveau, baptisé et scellé une fois pour toutes, lorsqu'il accepte Christ pour son Sauveur, et en ce même instant l'Esprit vient en lui pour ne jamais le quitter. Ces quatre ministères n'ont d'ailleurs rien à faire directement avec l'expérience chrétienne du croyant, sinon qu'ils en forment la base indispensable. Le croyant peut par contre être rempli de l'Esprit autant de fois qu'il le veut, et cette bénédiction se perd lorsque l'Esprit est attristé par le péché. L'idéal divin est que le croyant soit constamment rempli de l'Esprit, Eph. 5:18. Le livre des Actes nous donne plusieurs exemples de personnes remplies de l'Esprit: 2:4; 4:8,31; 6:3,5; 9:17; 11:24; 13:9,52. De ces exemples apparaît clairement que ce ministère est étroitement lié à l'expérience et au service chrétiens. On peut

même dire que c'est seulement dans la mesure que le croyant est rempli de l'Esprit, qu'il peut fonctionner normalement dans sa vie chrétienne.

2) La signification de la "plénitude de l'Esprit".

Le Nouveau Testament n'utilise jamais cette expression, qui mettrait l'emphase sur le fait à la place de l'agent. Être rempli de l'Esprit ne signifie pas que l'on doit recevoir une plus grande mesure de l'Esprit, car Il est tout entier présent dans chaque enfant de Dieu, et on ne saurait avoir davantage de Lui. L'Esprit pourrait par contre posséder plus complètement le croyant, et un enfant de Dieu qui est totalement livré à Lui et entièrement sous la domination du Saint-Esprit est rempli de l'Esprit. Ceci n'arrive pas très souvent, malheureusement, de nos jours.

3) Autres descriptions de la plénitude de l'Esprit.

Le Nouveau Testament contient plusieurs autres expressions qui semblent être équivalents à la plénitude du Saint-Esprit, ou qui décrivent d'autres aspects de la spiritualité. Chaque expression a aussi son opposé.

- Demeurer en Christ, Jn. 15:4-11. Ne pas demeurer en Lui.

- Marcher selon (par) l'Esprit, Gal. 5:16,25; Rom. 8:4,5. Marcher selon la chair.

- Marcher dans la lumière, I Jn. 1:6,7. Marcher dans les ténèbres.

- Être spirituel, I Cor. 2:15; 3:1-3. Être charnel.

- Vivre en puissance de l'Esprit, Gal. 2:20; Rom. 6:1-15. Demeurer dans le péché.

- La grâce règne, Rom. 5:21. Le péché règne, Rom. 6:12.
- Affranchi du péché, Rom. 6:18,22; 8f:2. Esclave du péché, v. 16,17,20.
- Esclave de Dieu, de la justice, Rom. 6:18,22. Libre de la justice.

Il est nécessaire d'affirmer que le baptême de l'Esprit n'est pas une expression équivalent (voir (5) ci-dessus).

4) Conditions à remplir pour être remplie de l'Esprit.

Il est certain que le Saint-Esprit est plus désireux de nous remplir que nous ne sommes d'être remplis. Par conséquent, nul n'est besoin de Le persuader ni de le lui demander. Il remplira tout ce que nous mettons à Sa disposition. Il n'y a pas de conditions exprimées en rapport avec le commandement d'être rempli de l'Esprit (Eph.5:18), d'où nous pouvons conclure que ces conditions doivent être très simples et évidentes. Nous les résumons ainsi:

- Se livrer complètement en entière obéissance à la Parole de Dieu et à toutes les directives du Saint-Esprit, Rom. 12:1,2; 6:11-15; I Cor. 6:19,20.
- Confesser et abandonner tout péché, I Jn. 1:6-9. Autrement l'Esprit serait attristé, Eph. 4:30, et empêché dans Son action.
- Une attitude de foi. Nous devons avoir confiance dans le Saint-Esprit qu'Il fera l'oeuvre pour laquelle Il est venu habiter en nous. Il ne faut pas que nous essayions de faire nous-mêmes l'oeuvre du Saint-Esprit. Voilà la signification de "marcher par l'Esprit", Gal. 5:16,25. En d'autres termes, nous ne devons pas compter sur nos propres forces, Zach. 4:6.

La plénitude du Saint-Esprit est parfois comparé au salut, dans le sens qu'il faut (dit-on) les accepter tous les deux par la foi. Cette opinion est dangereuse, et pour deux raisons: Premièrement, il n'y a qu'une seule condition pour être sauvé, c'est-à-dire, la foi; mais pour être rempli de l'Esprit il y a encore deux autres conditions. On peut croire tant que l'on veut, mais on ne sera jamais rempli de l'Esprit tant qu'on ne s'abandonne pas entièrement à Lui et qu'on ne confesse pas tout péché dont l'Esprit nous convainc. Deuxièmement, il suffit d'un seul acte de foi pour être sauvé, et alors on est en sécurité pour toute l'éternité; mais pour rester rempli de l'Esprit, on doit maintenir constamment une attitude de foi, ainsi que continuer à remplir les deux autres conditions. Il va de soi qu'il serait beaucoup plus facile d'être rempli une seule fois de l'Esprit que toujours rester rempli. Pour cela, il faut veiller constamment, et maintenir une communion ininterrompue avec Dieu, ce qui implique beaucoup de prière et d'étude de la Bible. Il serait d'ailleurs un péché que de négliger la prière et l'étude de la Parole.

5) Les conséquences de la plénitude de l'Esprit.

- Le fruit de l'Esprit, Ga. 5:22. Chaque partie de ce fruit mérite une étude approfondi. Ces neuf vertus pris ensemble nous donnent une description du caractère de Christ, à qui nous devons ressembler.
- Le service chrétien -- l'exercice d'un don de l'Esprit, 1 Cor. 13:4-31; Rom. 12:3-8; Eph. 4:7-11; 2 Tim. 1:6.
- L'enseignement de l'Esprit, Jn. 16:13; 1 Cor. 2:9,10; 1 Jn. 2:27.
- De vraies louanges et actions de grâces en toute circonstance, Eph. 5:18-20.
- La direction de l'Esprit -- Il conduit, Rom. 8:14; Actes 13:2; Gal. 5:18.

- L'Esprit rend réel l'invisible, Jn. 16:13-15; Rom. 8:16; 2 Cor. 4:18; 1 Cor. 2:10.

- La prière par l'Esprit, Rom. 8:26,27; Eph. 6:18; Jude 20.

Tous ces sept points font partie de la vie chrétienne normale, mais ils ne peuvent être expérimentés pleinement que dans la mesure où l'on est rempli de l'Esprit.

- 6) La différence entre la plénitude du Saint-Esprit et la croissance spirituelle.

On n'a pas atteint la perfection lorsqu'on est rempli du Saint-Esprit, mais alors est arrivé au point où on peut commencer à croître comme il faut. On peut et on doit croître spirituellement de plus en plus, pendant toute sa vie sur la terre, "de gloire en gloire", pour ressembler toujours davantage à Christ, 2 Cor. 3:18. Cette croissance sera aussi une des conséquences certaines d'être rempli du Saint-Esprit, et se produira dans la mesure de cette plénitude. Mais cette croissance, toute en tendant vers la perfection, n'atteindra cependant jamais ce point de parfaite ressemblance à Christ, tant que nous sommes sur cette terre, Phil. 3:12-14. Même si nous ne pouvons pas espérer d'être absolument parfaits pendant notre vie terrestre, nous devons toutefois avoir pour but une vie irréprochable, sachant que de toute façon c'est ainsi que nous serons présents devant Dieu à la fin, Eph. 1:4; 5:27; Col. 1:22; Phil. 2:15; 1 Thess. 2:10; 3:13; 5:23.

- 7) Il ressort de ce qui précède que la spiritualité n'est pas simplement négative, c'est-à-dire qu'elle ne consiste pas seulement en cessant de commettre le péché ou à faire des choses douteuses. Même un cadavre ne commet aucun péché. La spiritualité consiste bien plutôt en une vie abondante, qui se manifeste d'une manière positive.

4. Après l'enlèvement de l'Eglise, et dans le Millénium, Joël 2:28-32;

Actes 2:16-21; Esa. 32:15; 44:3; 59:21; Ezé. 36:26,27; 37:11-14; Zach. 12:10. Il est évident selon les passages ci-dessus que l'oeuvre du Saint-Esprit ne sera pas terminée par l'enlèvement de l'Eglise. Toutefois, Son oeuvre aura un autre caractère après cet événement. Il ne sera plus question de baptême de l'Esprit, puisque l'Eglise, dont la formation est l'objet de ce baptême aura été achevée. Sans doute que l'Esprit continuera d'habiter dans Son temple, qui se compose de tous les croyants de cette dispensation pris ensemble, 1 Cor. 3:16; Eph. 2:22 mais ce temple ne sera plus sur la terre. (Il ne faut pas confondre le temple qui se compose de tous les croyants avec les temples individuels qui sont les corps des croyants individuels, 1 Cor. 6:19).

L'Esprit a toujours été opérant dans le monde, comme nous l'avons vu, et cependant la Bible dit qu'Il est "venu" à la Pentecôte. Ceci signifie évidemment qu'Il est venu dans un nouveau sens, pour faire une nouvelle oeuvre en formant l'Eglise par Son baptême et en habitant en elle. De même, cette oeuvre achevée, l'Esprit quittera le monde avec Son temple, l'Eglise (2 Thess.2:6,7), et cependant Il sera toujours dans le monde. Ce sera pour ainsi dire la Pentecôte en sens inverse. Comme avant la Pentecôte l'Esprit pouvait régénérer, habiter dans, et même remplir certaines personnes, de même après le départ de l'Eglise Il continuera ces ministères, et sur une échelle plus grande que jamais, comme Joël 2:28-32 nous le montre.

Conclusion: Remercions Dieu pour l'oeuvre bénie du Saint-Esprit, et veillons à ne pas L'empêcher ou L'attrister, mais au contraire, laissons Le nous remplir et nous employer. Mais n'oublions pas qu'Il fait partie de la trinité, et qu'Il n'est pas à séparer du Père et du Fils. En effet, non seulement faut-il être rempli de l'Esprit, mais de "toute la plénitude de Dieu", Eph. 3:19.

INDEX

Agnosticisme	48
Appellations de Dieu dans l'Ancien Testament	70
Appellations de Dieu dans le Nouveau Testament	75
Argument cosmologique	41
Argument ontologique	43
Argument téléologique	42
Arguments généraux pour la trinité:	97
Arguments pour le Théïsme	40
Arrangement des âges	94
Attitudes vis-à-vis des Ecritures Saintes	6
Attributs absolus	56
Attributs de Dieu	55
Attributs de Dieu en relation avec l'univers	63
Attributs de Dieu en relation avec la création	64
Attributs de Dieu en relation avec les êtres moraux	67
Autorité de Dieu	79
Autres raisons pour l'étude de la théologie	9
Bésoin de l'illumination	30
Canonicité de la Bible	22
Caractère surnaturel de la Bible	27
Christ possède les attributs de Dieu	109
Conception Ancien-Testamentaire de Dieu comme Père	105
Concile de Chalcédoine	123
Décrets de Dieu	80
Définition de Dieu	35
Définitions de "théologie"	1
Définitions de la trinité.	99
Déïsme	50
Déité de Christ	108
Déité du Saint-Esprit	129
Divisions principales de la théologie systématique	10
Eglise romaine	7
Esprit remplit le croyant	138
Esprit scelle chaque croyant	138

Exécution des décret	89
Fils	107
Fils de l'Homme	102
Fils unique	100
Fixation progressive du canon	25
Foi protestante historique	8
Génération	101
Histoire de la controverse Trinitaire.	98
Humanité de Christ	110, 112
Idéalisme	50
Illumination	29
Inerrance de la Bible	20
Inspiration de la Bible	13
Inspiration plénière	19
Inspiration verbal	20
INTERPRETATION	32
Intuition	35
Liberté de Dieu	76
Limitations de la théologie	10
Limites de l'illumination	31
Matérialisme	50
Mind	54
Monisme	52
Mot "trinité"	95
Mysticisme	7
Nature et la classification des décrets	81
Nécessité pour l'étude de la théologie	8
Objections à la doctrine des décrets	85
Oeuvre de l'Esprit dans les différentes périodes	131
Pan théïsme	50
Père	104
Perfection de l'Union Hypostatique	120
Personnalité de l'Esprit	127
Plénitude de l'Esprit	138
Polythéïsme	50
Positivism	52
Premier-né	101
Preuves externes de l'Inspiration	14
Preuves internes de l'inspiration de la Bible	16

PROLEGOMENES	1
Raison	36
Rationalisme	6
Religion	1
Révélation	37
Révélation dans la nature	5
Révélation de la Bible	12
Saint-Esprit	127
Sentiments de Dieu	77
Sept grands mystères	95
Source de la doctrine de l'innerrance	21
Sources de la théologie	4
Termes employés pour décrire la trinité.	96
THEISME	37
Théisme biblique	53
Théisme naturel	39
Théologie biblique	2
Théologie dogmatique	3
Théologie naturelle	3
Théologie spéculative	3
Théologie systématique	2
Théories de l'inspiration de la Bible	17
Théories erronées sur la personne de Christ.	124
Titres de l'Esprit-Saint	131
Titres du Fils de Dieu	125
Tradition	37
Trinité dans l'Ancien Testament	97
Trinité dans le Nouveau Testament.	97
Un autre Consolateur	129
Union hypostatique des deux natures en Christ	115